

C. Eisen inv. — *Bernigeroth sculp. 1763.*

OEUVRES
DIVERSES
DE GRÉCOURT;

NOUVELLE EDITION

SOIGNEUSEMENT CORRIGÉE,

ET AUGMENTE'E D'UN GRAND NOMBRE DE PIE'CES QUI N'AVOIENT JAMAIS E'TE' IMPRIME'ES.

TOME SECOND,

CONTENANT LES CONTES, LES CHANSONS, ETC.



'A PARIS M. DCC. LXIII.

CONTES DE M. L'ABBÉ DE GRÉCOURT.

LA LINOTTE DE JEAN XXII.

Etre discrette & femme tout ensemble,
Ce sont deux points que jamais on n'assemble,
Et la moins femme, en ce sexe indiscret,
Garderoit mieux son honneur qu'un secret.
C'est, dira-t-on, trop outrer la pensée:
Quitte à prouver l'hyperbole avancée.
Nonnes étoient jadis dans un Couvent,
Où Jean vingt-deux alloit assez souvent
Faire en pardons des dépenses de Pape.
C'est Fontevrault, de peur qu'il ne m'échappe,
Au demeurant Couvent des mieux famé,
Gîte fâcheux, où le Diable affamé
Etoit réduit à quelque peccadille,
Menu secours qu'il tiroit de la grille;
Car, comme on sait, l'ennemi des humains
Par le babil tient toûjours aux Nonnains.
Le saint Pasteur, muni de mainte Bulle,
Leur vint un jour faire baiser sa mule.
Dieu sait combien les pardons lors trotoient,
Si qu'on eût cru que rien ne lui coûtoient.
Insatiable est la gent monastique:

Bien l'allèz voir à l'indult fantastique
Que s'étoit mis en tête d'obtenir.
Elles vouloient avoir à l'avenir
Pouvoir d'aller l'une à l'autre à confesse.
Père très-saint, entre nous, dit l'Abbesse,
On s'avoueroit bien plus sincérement
Tout ce qu'au Prêtre on dit légérement;
Cent petits riens, bagatelles en somme,
Dont on rougit d'aller instruire un homme,
Homme sur-tout qui souvent peut causer
Ce dont à lui Nonne va s'accuser.
Vous confesser! le cas est-il possible?
J'ai, dit le Pape, un scrupule invincible
Qui vous fera refuser à regret.
Ce sacrement exige un grand secret,
Et le babil, dans l'engeance femelle,
Fut autrefois la tache originelle.
Depuis long-tems cet unique grief
Fait à vos vœux refuser le saint Bref;
Mais j'en veux faire un peu l'expérience,
Et le savoir de ma propre science.
Tenez, dit-il, je mets jusqu'à demain
Cette boîte en garde à vôtre main.
Ne l'ouvrez pas avant mon arrivée,
Sans quoi serez à tout jamais privée
Du saint indult qui demain vous est dû,
Si n'ouvrez pas le coffre défendu.
Il sort; voici nôtre boîte en voie:
Que je la touche, & moi que je la voye.
C'étoit à qui pourroit se l'arracher;
Mais sans l'ouvrir on fut pourtant coucher.
L'Abbesse presque en gagna la jaunisse:
On dormit peu; le lendemain l'Office,
Comme on peut croire, alla tout de travers.
Peut-

Peut-on suffire à tant de soins divers?
Un rien démonte une tête guimpée.
Ah! dit l'Abbesse à la gent attroupée,
Le Pape joue à nous faire secher;
Quel grand secret a-t-il à nous cacher?
Pour regarder ne sommes-nous pas bonnes?
Il fait vraiment un grand honneur aux Nonnes.
Pour nous venger, ouvrons; qui le dira?
Comme elle étoit, on la refermera.
A ce discours taupa chaque Vestale:
L'Abbesse ouvrit la boîte fatale.
Qu'y trouva-t-elle? une Linotte au fond,
Qui, tout-à-coup, prit son vol au plafond,
Fit en sifflant trois rondes autour d'elles,
Puis par un trou s'enfuit à tire d'aîles.
Lors à la porte on heurte rudement;
Le saint Pontife entre au même moment.
Cà, ma boîte; ores voyons, Mesdames,
Si l'on se peut confier à des femmes.
Car vôtre indult est dedans tout scellé.
Oh! oh! dit-il, il s'en est envolé;
Seriez vraiment de Maîtresses Commères
Pour confesser! Adieu, discrettes Mères;
Onc ne sera Confesseur féminin.
Tant mieux, reprit tout bas une Nonnain;
Je n'étois pas pour la métamorphose:
Un Confesseur est toûjours quelque chose.

LE CUISINIER SCRUPULEUX.

Prêcher l'abstinence aux Prélats,
Et leur prêcher la résidence,
C'est à peu près semblable cas;

Et pour dire ce que j'en pense,
Je crois, ma foi, qu'ils ont raison.
Jeûner, s'altérer le poulmon,
De chétif poisson faire usage,
Pour canaille chrétienne, bon,
Ou pour Prestolets de village:
Mais pour Prélats du haut étage,
Pour Princes de l'Eglise, non.
C'est pourtant précepte, dit-on,
Pour Grands & Petits: on s'en moque.
Vous allez entendre comment,
Du précepte se crut exempt
Certain Prélat à rouge toque.
Il aimoit fort les bons repas,
Et, suivant le susdit systême,
Chez lui chaque jour de Carême
Etoit semblable au Mardi Gras.
Son Cuisinier étoit un homme
Qui n'avoit son pareil à Rome.
Tous ses Confrères, près de lui,
N'étoient que des cuistres: aussi
Son Maître en faisoit grande estime.
Du train que son Prélat menoit,
Le drôle avoit eu la foiblesse
D'aller raconter à confesse,
Tout ce qui chez lui se passoit.
Puis fiez-vous aux domestiques.
Père en Dieu, par maintes rubriques,
Lui prouva qu'il seroit sans fin
Rôti, grillé comme un boudin,
Si, contre les loix de l'Eglise,
Il contentoit la gourmandise
Du Cardinal. Oui, mon enfant,
Dusses-tu perdre ta fortune;

Ne

Ne lui sers, dit-il, viande aucune
Pendant le Carême, s'entend.
Le cuistre, à cette reprimande,
Croit voir à ses trousses Satan.
Il obéït; adieu la viande;
Et Monseigneur le Cardinal,
Depuis ce tems, dînoit fort mal.
Pourquoi changer mon ordinaire,
Dit-il; quoi! toûjours du poisson?
Jadis, Monsieur le marmiton,
Vous en usiez d'autre manière.
Pardon, répond-il, Monseigneur,
Mais si j'en crois mon Confesseur,
C'est un crime à damner un homme,
Que d'apprêter le moindre plat
De gras, fût-ce au Pape de Rome,
Hors qu'il ne soit sur le grabat.
Ce Confesseur si rigoriste
Est à coup sûr un Janseniste;
Qu'on me l'amène sur le champ.
On y court; il vient tout tremblant.
Quoi! petit diseur de Bréviaire,
Dit le Cardinal en colère,
C'est donc vous qui ne voulez pas
Qu'on me serve en ce tems du gras?
C'est mon goût; nous autes Prélats
Avons-nous d'autre régle à suivre?
Parbleu, beau sire, il vous sied bien
De changer ma façon de vivre;
Croyez-moi, n'en faites plus rien,
Ou je . . . Monseigneur, dit le Prêtre,
De vos repas vous étes maître;
Mais je ne puis sur mon honneur,
Absoudre vôtre serviteur.

Il ſe damne, c'eſt conſcience.
Voyez la belle conſéquence!
Faut-il, dit le Prélat Romain,
Pour ſauver l'ame d'un faquin,
Faire jeûner mon Eminence?

L'IVROGNE.

Un maître Ivrogne, dans la rue,
Contre une borne ſe heurta:
Dans l'inſtant ſa colère émue
A la vengeance le porta.
Le voilà d'eſtoc & de taille
A ferrailler contre le mur.
Ou bien il a ſa cotte-maille,
Diſoit-il, ou bien il eſt dur.
En s'eſcrimant donc de plus belle,
Et pan & pan, il avançoit,
Lorſqu'il ſortit une étincelle
De la pierre qu'il agaçoit.
Sa valeur en fut conſtipée.
Oh! oh! ceci paſſe le jeu;
Rengaînons vîte nôtre épée:
Le vilain porte une arme à feu.

L'ENFANT DE NEIGE.

Certain Marchand de ces joyaux ſi rares,
Qu'on va chercher aux climats Indiens,
Depuis long-tems tenu mort par les ſiens,
Après quinze ans revoyoit ſes Dieux Lares.

Jà d'une part il a grossi ses biens;
Sa femme n'a chommé dans son absence.
De trois enfans qu'en partant il avoit,
Et qu'il revoit dans leur adolescence,
Un grand plaisir nôtre homme recevoit;
Quand, en montrant encore un à leur père,
Elle lui dit: Monsieur, voici leur frère;
Il est à vous, car c'est moi qui l'ai fait.
Comment cettui, dit-il, seroit-il nôtre?
Vous savez bien qu'au tems de mon départ
Vous n'étiez grosse. A quoi la bonne Apôtre
Dit: si faut-il que cet enfant soit vôtre;
Car autre humain à l'œuvre n'eut de part.
L'hiver d'après que vous m'avez quittée,
Un certain soir me trouvant dégoûtée,
La neige alors couvrant le potager,
J'allai cueillir une feuille d'oseille,
Par quoi, dit-on, l'appétit se réveille,
Et me sembla, quand vins à la manger,
Neige glacée. Ainsi cette salade
En moi valut conjugale accolade;
Car j'en devins enceinte dans le mois.
Ouais, dit l'époux homme tranquille & sage,
Qui sut le champ du bon parti fit choix,
Nature est bien bizarre dans ses loix.
De mon pareil ce seroit un outrage;
Mais d'une oseille irois-je me fâcher?
Puis aussi bien l'avez fait sans pécher.
Toûjours du Ciel lignée est une grace;
Acceptons-la: ce que Dieu veut se fasse.
Pas n'en cessa l'aise de la maison,
Se reservant à se faire raison.
Je veux, dit-il, qu'il fasse apprentissage,
Pour succéder à mon commerce un jour,

Et je l'emméne à mon prémier voyage,
Si qu'il sera Docteur à son retour.
Avide encor d'augmenter sa fortune,
Après avoir goûté quelque repos,
Nôtre Marchand redemande à Neptune
Nouveaux trésors, & cingle sur les flots.
Au prémier port de la plage Africaine,
L'enfant d'oseille étant robuste & grand,
A certain Turc, Marchand de chair humaine,
Il le vendit à beaux deniers comptans.
Poursuit sa route, & ses besognes faites,
Troquant, vendant, échangeant ses emplettes;
Revient encor en son pays natal,
Ayant de plus doublé son capital.
Combien du sexe est fausse l'enveloppe!
Il fut fêté de sa chère moitié,
Tant qu'eussiez dit une autre Pénélope
Pour son époux confite en amitié.
Mais de son fils n'entendant de nouvelle:
Et nôtre enfant, Monsieur ce lui dit-elle?
Las! il vous faut en dire l'accident.
En approchant des côtes de l'Afrique,
Où nous étions au-delà du Tropique,
(Certe, c'est-là que Phébus est ardent,)
Du pauvre enfant j'ai vu le sort tragique.
Bien est-il vrai que la neige le fit,
Car en un rien le Soleil le fondit.

JUGEMENT

Sur le Rêve & la Réalité.

Bien sommeillant j'étois tranquille, & coi,
Lorsque Morphée artistement me grimpe

Le long des Cieux. Qui fut ſurpris? C'eſt moi,
Quand je me vis au milieu de l'Olimpe.
Déeſſes, Dieux, & tout le grand Sénat
Des Immortels tenoit ſon conſiſtoire.
En diſputant ſur un fait délicat,
De part & d'autre on vouloit la victoire.
Or, quel étoit le ſujet conteſté?
C'eſt de ſavoir ſi le ſonge agréable
Peut l'emporter ſur la réalité,
Lequel des deux eſt le plus déſirable.
A l'Etranger on fait toûjours honneur;
Auſſi d'abord d'une voix unanime,
Je fus nommé pour être Rapporteur,
Et dans ces mots à peu près je m'exprime.
Grands Dieux, je crois que remplir ſes déſirs,
Quand la tendreſſe eſt ſurtout affamée,
Eſt aux mortels le plus grand des plaiſirs.
D'un bel objet ſi l'ame eſt enflammée,
L'épreuve en eſt dans les ſoins, les tourmens,
Les grand périls, les peines infinies,
Et tous les maux que ſouffrent les Amans,
Pour voir enfin leurs flammes aſſouvies.
Alors les biens pour les maux ſont rendus,
La volupté dans ſon centre eſt placée;
Alors les ſens demeurent ſuſpendus,
Et l'ame même en paroît éclipſée;
Alors on voit ce qui fait un heureux.
A ce bonheur tout nôtre être s'employe;
Rien ne permet que l'on ſe croye honteux,
Et tout ſe paye en la même monnoie.
Oui, quand deux cœurs ſe trouvent raſſemblés,
Quand l'amour vif ſouffle, allume & tiſonne,
Tous les plaiſirs mille fois redoublés
Ne valent pas l'inſtant qui les couronne...

Divin moment, on ne sauroit assez
Vous exalter. Eh! qui peut le comprendre?
Mais d'où vient donc être si-tôt passé,
Ou trop long-tems vous faites-vous attendre?
D'où vient qu'Amour, en donnant sa leçon,
Ne peut bannir, en pleine jouissance,
Le légitime & chagrinant soupçon
De n'être aimé que par obéïssance,
Par intérêt ou par tempérament?
D'où vient faut-il passer toute sa vie
Dans le métier du plus parfait amant,
Sans être sûr du cœur de son amie?
Enfin, pourquoi trop souvent n'ont été
De jouissance autres effets plus proches,
Que longs regrets, triste satiété,
Chagrins cuisans & douloureux reproches?
Autre chose est le rêve officieux.
L'esprit voyage & parcourt tout le Monde.
Divins objets il vous présente aux yeux,
Vous choisissez ou la Brune ou la Blonde.
A peine a-t-elle apperçu vôtre choix,
Qu'elle y repond; active & complaisante,
Elle obéït aux plus bizarres loix,
Et vous paroît toûjours gaye & contente.
Dans un Palais superbement paré,
Est apprêtée une brillante fête.
La Nymphe arrive, & l'on est assuré
Tout aussi-tôt d'avoir un tête-à-tête.
Loin des Rivaux, des Maris, des Jaloux,
Vôtre Victime est sûrement gardée,
Et l'on n'a pas les restes d'un Epoux,
Dont la laideur empoisonne l'idée.
On ne craint point qu'un mécontentement
La rende ingrate, indiscrette, infidelle;

Et comme elle est sûre de son Amant,
Vous étes sûr du cœur de vôtre Belle.
D'ailleurs le rêve annonce la santé;
Il est le fils de la sage Nature,
Et l'on en sort avec la sûreté,
Qu'un repentir ne suit point l'aventure.
Bref cet instant si désiré, si vif,
Dont les Amans font leur bonheur suprême,
Quand nous rêvons, n'est ni prompt ni tardif,
Et le plaisir est pour le moins le même.
Je conclus donc, le tout considéré,
Et je puis bien en rendre témoignage,
Qu'un songe heureux, au réel comparé,
Doit en Justice emporter l'avantage.
Mais, belle Iris, je me retracterai,
Sur mon avis je passerai l'éponge,
Dès le moment qu'avec vous je pourrai
Toute une nuit réaliser un songe.

LES SOUHAITS.

Philis & moi ne sachant plus que dire,
Faire encor moins, nous nous mîmes, pour rire,
A souhaiter. Je voudrois être Roi,
Dit la follette, & chacun sous ma loi
Vivroit heureux; tous les impôts de France
Seroient ôtés. La tranquille abondance
Enrichiroit le Maître & le Sujet.
Qu'en penses-tu? Ce seroit fort bien fait.
Pour moi, Philis, si j'en étois à même,
De Jupiter j'aurois le Diadême,
Et les mortels n'en seroient pas fâchés;

Car

Car j'ôterois, morbleu, tous les péchés.
En est-il tant, me replique ma Blonde,
Pour borner-là ta bonne intention?
Moi, je ne vois de péchés dans le monde,
Que l'inconstance & l'indiscrétion.

LE BOUDIN (*).

Qu'il étoit lourdaut, ce Valet!
Que sa bêtise étoit insigne!
Quand sa Maîtresse il appelloit,
Et de loin lui faisoit ce signe:
Du pouce & de son doigt voisin,
Formant une espèce d'ovale,
Avec l'Index de l'autre main,
Il tracassoit dans l'intervalle.
La compagnie à crime noir
Imputa cet air de mystère.
Il figuroit un entonnoir;
C'est du boudin qu'elle alloit faire.

(*) Madame de . . . avoit envie de faire du boudin, trouvant à redire à celui que faisoit son Cuisinier. Celuici, ayant offert de préparer seulement les viandes nécessaires, envoya avertir sa Maîtresse que tout étoit prêt. Le Laquais la voyant en grande compagnie, s'avisa de lui parler par gestes. L'Abbé de Grécourt arrriva dans le moment que la Compagnie rioit à gorge déployée de la bêtise du Valet; on lui demanda des rimes sur ce sujet, & il obéït sur le champ.

LES

LES COMPLIMENS.

Paul à Paris, chez ſon Maître logé
D'aller à Reims voir ſa femme eut congé.
A ſon départ deux de ſes camarades:
Nos complimens, Paul, à vôtre moitié,
Lui dirent-ils, &, pour nôtre amitié,
En arrivant, la nuit deux embraſſades.
Ainſi fut dit, ainſi Paul le promit,
Et ſans tarder en chemin il ſe mit.
Dès qu'il arrive, à ſa femme il raconte
Les complimens de ſes deux bons amis,
Et la nuit même, en homme de bon compte
Il ſatisfait à ce qu'il a promis,
Puis ſe repoſe. Elle mal endormie:
Mon cœur, dit-elle au bout de quelque tems,
N'avez-vous point pour amis d'autres gens
Chez vôtre Maître? Oui ſans doute, ma mie,
Tout ſommeillant, lui répond ſon époux;
Mais je n'ai d'eux nul compliment pour vous.

LES JOIES DU PARADIS.

Colas, vrai manant de Village,
Epouſa la veuve Aliſon,
Qui, plus ardente qu'un tiſon,
Connoſſoit fort le mariage;
Mais Colas n'étoit qu'un oiſon.
La prémière nuit du ménage
Elle n'en put tirer raiſon:
Car il avoit ſon pucelage,
Et ne fit pour tout badinage

Que papilloter la toiſon.
Le lendemain faut ſavoir comme
Alix maltraita le Jeannot.
Je croyois avoir pris un homme,
Dit-elle, & je n'ai pris qu'un ſot.
Dame! il n'a jamais fait la joie,
Lui répondit un des parens.
Faudroit le mettre ſur la voye,
Et vous ſeriez bien-tôt contens.
Volontiers, qu'à cela ne tienne.
En effet, la groſſe Maman,
Qui devoit ſavoir le tran tran,
La nuit d'après, lui coula cette antienne:
L'ami, ſerois-tu curieux
De goûter les plaiſirs des Dieux?
Des Dieux qui ſont au Ciel? Sans doute.
Comment! Eh! nous ne voyons goute!
N'importe, approche-toi: pas ainſi; bon cela;
Encor tant ſoit peu, t'y voilà;
Courage, allons, fort dans les boulſes.
Colas dans ce moment crut quitter ſon taudis,
E s'écria: ma Mère, ayez ſoin de nos poules;
Je ſens que j'entre en Paradis.

LE GUEUX INDÉCENT.

Un Paſſant tout déguenillé
Gueuſoit d'une manière immonde;
Il étoit ſi mal habillé,
Qu'il ſcandaliſoit tout le monde.
Le drôle le faiſoit exprès,
Et s'en gobergeoit en lui-même.
Hérault mit les Archers après,

Tant l'impudence étoit extrême.
Voilà les témoins affignés;
Tous les hommes le reconnurent,
Et fur fes traits bien défignés,
Contre lui hautement conclurent.
Les femmes furent fon appui;
Car toutes, dans leur témoignage,
Dirent: je ne fais fi c'eft lui,
Je n'ai pas pris garde au vifage.

IL Y A PLACE POUR DEUX.

Dans un champêtre équipage,
Tircis avec Iris alloient faire voyage,
Lorfque le coche les verfa.
Pas un des deux ne fe bleffa;
Mais le plaifant en ce rencontre,
Fut que la belle Iris fit montre . . .
Ah! dit Tircis tout auffi-tôt;
Je viens de voir ce qu'il me faut.
Oh! nenni, dit Iris, & j'en fuis bien marrie,
Car le tout appartient à mon fidèle Epoux.
Mais fi j'en avois deux, je vous jure ma vie,
J'en réferverois un pour vous.
Le remède eft aifé, Madame;
En faifant un retranchement,
Il s'en trouvera, fur mon ame,
Et pour l'Epoux & pour l'Amant.

LES BOTTES.

Deux Voyageurs séjournerent à Tours :
Tous deux étoient dans l'âge des bons tours,
Plus curieux de bonnes aventures,
Que de palais, monumens & peintures.
Gentille hôtesse, Epoux lourd & mâtin,
A point nommé font les honneurs du gîte.
Pour peu qu'Amour veuille y prêter la main,
J'ôse assurer plaisante réussite.
Voilà d'abord l'un de nos deux Galans
De mainte œillade agaçant la Commère ;
Tendres façons, petits soins & sermens
Sont en campagne, & puis faveur légère,
Baisers volés ; puis la main qui s'ingere,
Et qu'on punit. Béatilles d'Amour
Viennent par ordre, & chacune à son tour.
Tout jusques-là n'est que cajolerie,
Que doit souffrir une hôtesse jolie.
Mais un beau jour, pour certaine raison,
Nos voyageurs sortis de la maison,
La Belle étant à leur chambre montée,
Voit par hasard leurs bottes dans un coin :
Botte aussi-tôt par elle convoitée :
Désir lui prend d'essaier sans témoin
Quelle figure auroit femme bottée.
Sur ce point-là, sans prévoir le péril,
Tant fut enfin procédé par la Belle,
Qu'elle chaussa l'accoutrement viril.
Le Galant monte, & trouvant la Femelle
Embarrassée en ce plaisant maintien
Il vous l'étend sur son lit bel & bien.
Amour sans bruit conduisoit le mystère :

Le

Le Dieu fripon, après quelque tracas,
Introduisit le Vainqueur dans Cythère.
Quelqu'un dira: quoi! l'on ne cria pas?
Pourquoi crier? Elle n'étoit si sotte;
A quel scandale eût-elle donné lieu?
Qu'eût dit l'Epoux de voir sa femme en botte?
Péchés secrets sont remis devant Dieu.
L'histoire aussi dit qu'avant de se rendre,
La chasteté fit très-bien son devoir.
Menaces, pleurs, prières, déses poir:
On n'obtint rien; bref on fit tel esclandre,
Que le Mari, qui montoit sans dessein,
Approche l'œil du trou de la serrure:
Il eût mieux fait de suivre son chemin.
Qu'apperçoit-il? Pelerin en posture,
Et par dessous bottes en mouvement,
Bottes sans plus, rien ne vit plus avant.
En cet endroit la chronique est perplexe.
Aucuns ont dit que l'Epoux, par raison
De sympathie, & sans soupçon de sexe,
Sentit au front quelque démangeaison.
Or reprenons le fil de l'aventure.
A cet objet, je te laisse penser,
Lecteur prudent, l'étrange conjecture
Qui chez l'Epoux vint soudain se glisser.
Quelle fureur ont ces gens-ci dans l'ame,
Se disoit-il! Prêterai-je mes lits
Pour assouvir leur passion infame?
Ils porteront malheur à mon logis.
Tout de ce pas, de peur d'être complice,
Nôtre homme court avertir la Justice.
Le Juge vient: une escorte le suit:
Pendant ce tems, sans rompre la cadence,
Le Pelerin avoit repris la danse.

Heureux qui met chaque inſtant à profit!
Botte jamais ne fut à telle fête.
Il n'étoit plus mention de crier;
A tout auſſi ſut-on bien ſe plier;
Pour partager les fruits du tête à tête.
Le tout pourtant n'étoit qu'à bonne fin,
Faute de mieux, &. je le crois de même.
Dandin regarde, enſuite tout l'eſſain;
L'un après l'autre, en un ſilence extrême,
Juſqu'au Greffier, tous obſervent le cas:
Et croyez bien que l'on n'oublia pas,
Dans cet écrit, les bottes, & pour cauſe,
Tant leur ſembloit aggraver le délit.
Tout étant fait, on heurte à petit bruit:
Quel contre tems! Une ſombre ruelle
Sert de retraite à la pauvre Femelle.
De quelle peur l'Amant fut-il frappé,
Quand, l'huis ouvert, il ſe trouve happé!
Qu'eſt-ce, Meſſieurs, diſoit-il tout en tranſe?
On ſe méprend, ſavez-vous qui je ſuis?
Mon nom eſt tel; Florence eſt mon pays.
Notez, Greffier: Monſieur eſt de Florence.
L'Hôte cherchoit le Compagnon botté;
Il le ſaiſit, malgré ſa réſiſtance,
Et par la main l'améne à la clarté.
Ca, diſoit-il, voyons ſa contenance;
Elle ſera plaiſante, ſur ma foi.
Pauvre Cocu, voyons plutôt la tienne,
Du dénouement chacun rit à par ſoi.
Le Mari veut étrangler la Chrétienne;
Meſſer Dandin appaiſe les débats,
De la Femelle alléguant l'imprudence:
Même l'Epoux, lâchant quelques ducats,
De la Cohorte achete le ſilence.

Le

Le Pelerin déloge, & ſon Ami,
Comme on peut croire, & les Bottes auſſi.
Il paya bien, quitte pour quelque honte,
Suivit ſa route, & chacun eut ſon compte.

LE PSEAUTIER.

Du pieux Roi David que les Pſeaumes ſont beaux!
Ma fille, en vous couchant, faites-en la lecture:
Eclairez-vous de ces flambeaux,
Vôtre ame ſera toûjours pure.
Je vous prête mon grand Pſeautier;
Plût à Dieu, ma chère Iſabelle,
Que vous le ſuſſiez tout entier!
Oui, Maman.. Voici donc la Belle
Qui prend le ſaint livre & le met,
Sans trop grand déſir de le lire,
Très-proprement ſous ſon chevet.
Or, elle attendoit un beau Sire;
Il vint, & les tendres ébats,
Agitant draps & couverture,
Le Pſeautier deſcendu plus bas,
Se trouve au fort de l'aventure.
Bien plus; car du prudent Ami
La relieure toute neuve,
D'un plaiſir qui n'eſt qu'à demi,
Reçut une abondante preuve.
Le matin la Mère arriva,
Et ne vit pas l'Amant, ſans doute;
Mais ſon cher volume trouva
Tout maculé, tout en déroute.
A l'œil, au tact, à l'odorat,

Elle frémit, elle soupçonne.
Mon Pseautier est en bel état!
Parlez-moi, petite fripponne.
Je ne sais pas d'où vient cela:
En faute assurément je ne suis pas tombée,
Sinon que j'ai rêvé que David étoit là,
Qui me prenoit pour Betzabée.

LE PARTANT QUITTE.

Certain Grivois un jour à son Curé
Se confessoit, & d'un ton assuré
Sembloit vouloir lui vanter son mérite
J'ai, disoit-il, de mon Prochain médit;
Mais, par le bien qu'ensuite j'en ai dit,
J'ai réparé tout le mal; partant quitte.
Certain Bijou que l'on avoit perdu,
Je l'avois pris; mais je l'ai bien rendu;
Partant quitte, & mon ame à tel point n'est méchante
De retenir le bien qui ne m'appartient pas.
Enfin, baissant la voix, il dit d'un ton plus bas:
Monsieur, avec vôtre servante,
J'ai fait le cas: comment m'acquitter de ceci?
Lors le Curé, pour rassurer son ame,
Dit: Monsieur, avec vôtre femme
J'en fis autant, & partant quitte aussi.

LA BIBLE DE CALVIN.

Calvin, du rang des Lectures sacrées,
Avoit ôté celle des Machabées;
Eut-il raison? Pour en être éclairci,

Lisez

Lisez le Conte que voici.
Un Prédicant, le long d'une prairie,
Se promenoit, tenant sa Bible en main.
Vint une fille, & sans cérémonie
Dans un lieu creux il la méne soudain;
Puis se prépare à passer son envie.
Le terrein étoit un peu bas,
Ainsi que de la Belle
Ce qu'on ne nomme pas.
Eh! bien, dit-il à la Donzelle,
Mettons ce livre, il haussera,
Et la besogne mieux ira.
La Bible fut donc mise en œuvre,
Mais mieux n'en alloit la manœuvre.
Le Galant connut le défaut,
Il falloit un livre plus haut;
Un doigt de plus eût été son affaire.
Lors en lui-même il considére
Qu'il eût eu ce doigt, si Calvin
N'eût tronqué le livre divin;
Et chagrin d'être à même & ne pouvoir rien faire,
Maugré, dit-il, se tirant à quartier,
Pourquoi ne pas laisser la Bible en son entier?

LE PECHE' ORIGINEL.

Quand Dieu forma le prémier des humains,
Le plus beau don qui partit de ses mains,
Fut l'heureux don de vigueur immortelle,
Dont il doua nôtre Père rebelle.
Toûjours armé pour l'amoureux combat,
Il pouvoit prendre un éternel ébat;

Aucun dégoût n'altéroit sa tendresse,
Et dans sa femme il trouvoit sa maîtresse.
Sans s'épuiser, il goûtoit les plaisirs,
Et sa puissance égaloit ses désirs.
Si de l'amour il suspendoit la fête,
En conquérant il quittoit sa conquête,
Et se livrant au sommeil enchanteur,
Jusqu'en ses bras témoignoit son ardeur.
L'œil attaché sur un si bel ouvrage,
A son Auteur Eve rendoit hommage,
Et de sa main, pour convaincre ses yeux,
Touchoit souvent un bien si précieux.
Quelqu'un dira, (car toûjours quelqu'un blâme,)
Eh! quoi! bon Dieu! toûjours la même femme!
Adam n'avoit ni cousine ni sœur,
Du pain d'autrui ne goûtoit la douceur;
Il jouissoit d'un bonheur léthargique;
Il étoit seul. Ainsi l'homme critique
Doit-il gloser sur l'Etre Universel?
C'est un des fruits du crime originel.
Depuis ce crime à l'Univers funeste,
L'erreur nous suit, l'impuissance nous reste.
Ouvre les yeux: l'amour du changement,
Qui de ton cœur flatte le sentiment,
Cet appétit, cette soif qui te presse,
Homme orgueilleux, démontre ta foiblesse.
Comme un malade avide, curieux
De mets divers qu'il dévore des yeux,
Et qui trompé, lorsque sa main y touche,
Sent l'appétit expirer dans sa bouche,
Tout fils d'Adam, affamé dans ses vœux,
D'objets nouveaux, est toûjours amoureux.
Un Monde entier ne sauroit lui suffire;
C'est une faim au moment qu'il désire.

Veut-

Veut-il jouir: c'est trop, pour le matter,
D'un seul objet qu'il ne peut contenter.
Dès que son cœur touche à la jouissance,
Vient le dégoût, enfant de l'impuissance,
Graces à lui, le plaisir est travail,
Et ce dégoût fit le prémier Serrail.
Nature seule a d'inutiles charmes,
Et l'art s'épuise à lui fournir des armes.
Pour réchauffer nos plaisirs languissans,
Tous nos efforts se trouvent impuissans.
Etat parfait de nôtre prémier Père,
Vous n'étes plus: quelle est nôtre misère!
Hélas! c'est toi, Sexe trop curieux,
Qui nous perdis, en perdant nos ayeux.
Par le serpent Eve jadis séduite
Porta la dent sur la pomme maudite,
Et subornant son Mari complaisant,
Lui partagea son dangéreux présent.
Vous serez Dieu, mordez dans cette pomme.
Il y mordit, à peine fut-il homme.
Cette vigueur, fille de la santé,
Qui fut le prix de l'immortalité,
S'évanouit, & de son cœur volage
Un vain désir demeure le partage.
De sa sottise interdit & honteux,
Adam sur lui jette un regard piteux,
Voit son malheur qu'il a peine à comprendre.
La voix de Dieu se fait alors entendre.
Eh: bien, Ami, que dis-tu de ce fruit?
Etoit-il bon? Le pauvre homme s'enfuit,
Couvrant sa quille & cachant sa misère,
Troublé, confus, cherche un lieu solitaire.
Là, regrettant son antique vigueur,
Il ne sent plus qu'un reste de chaleur;

D'un

D'un foible corps image languiſſante,
Feu paſſager, ardeur intermittente,
Qu'un ſouffle éteint, qui pour Eve renaît,
Mais telle hélas! qu'en nous elle paroît.
A ce ſpéctacle Eve accourt éperdue,
Sur ſon Epoux porte ſa triſte vue,
Pleure, gémit, s'arrache les cheveux,
Puis le preſſant de ſes bras amoureux,
Dans ſa douleur tendrement le carreſſe,
Tant fait qu'Adam revient de ſa foibleſſe.
Hardi, d'abord il ſe porté au combat,
Et ſe reſſent de ſon prémier état;
Mais, ô diſgrace! au milieu de ſa flamme,
Dois-je le croire? Adam rata ſa femme.
Tendres baiſers, vains efforts, ſoin cruel!
Il en rougit, il ſent qu'il eſt mortel.
Les yeux en pleurs, ſon Epouſe s'écrie:
De mon péché me voilà bien punie.
Funeſte fruit, que tu me coûtes cher!

Un pareil ſort ne doit point nous toucher.
Ils avoient tort; mais par quelle injuſtice
Me punir, moi qui n'étois pas complice?
De leur diſgrace, héritier malheureux,
Je ne puis rien, & toutefois je veux,
Pour mériter cette vertu prémière,
De ſaint François embraſſer la Bannière.
Du Ciel pour nous il obtiendra ce don.
Ceignons nos reins de ſon ſacré cordon,
Et, pour nous rendre un Paradis proſpère,
Des Andouillards prenons le Scapulaire,
Car du Seigneur les bienfaits déſirés
Tombent ſur ceux qui lui ſont conſacrés.
Sa main, doublant la doſe de ſes graces,

Fleurit

Fleurit leur teint, épanouit leurs faces,
Loge toûjours dans leurs corps rebondis
Joye & ſanté dont il comble ſes fils,
Et leur départ ſorce toûjours nouvelle
Pour diriger tout le Peuple femelle.

LE SERMON EFFICACE.

Tel qui, des Agnès ſéducteur,
De l'Amour leur ouvre la lice,
Eſt, diſoit un certain Docteur,
De tous leurs péchés le complice:
S'il avient que le pied leur gliſſe,
Il en eſt damné comme Auteur.
Jeanne, dont Blaiſe eſt l'affronteur,
A ce Sermon s'écrioit d'aiſe:
Fait bon ouir Prédicateur,
Ah! que je vais bien damner Blaiſe!

L'OFFICE DES MORTS.

Un Jouvenceau ſe confeſſoit,
Un jour de Pâque, à certain Pique-puce;
C'étoit, je penſe, Père Luce,
Que ce bon Père ſe nommoit.
Or, entr'autres péchés, le drôle s'accuſoit
De coucher avec ſa ſervante,
Gentille & jeune, & par deſſus ceci,
Très-neuve encor, cas rare en ce tems-ci.
Paſſons, lui dit le Moine; inſtruire une ignorante,
N'eſt

N'eſt pas tant mal, & même c'eſt un bien :
Allons, allons cela n'eſt rien.
Après .... mais pourſuit le Compère,
Auſſi j'ai quelquefois affaire
Avec Alix, la femme à Jean, nôtre voiſin.
Eh! bien, c'eſt aider ſon prochain.
Puis avec une veuve. Ah! parbleu, dit le Père,
De vous paſſer ceci, je ne ſerai ſi doux.
Conſoler l'affligé, c'eſt faire œuvre propice :
Mais des défunts faire l'office,
C'eſt trop entreprendre ſur nous.

LE COCHE VERSÉ.

La nuit un Coche ayant verſé ;
On tomba les uns ſur les autres ;
Chacun ſe crut le col caſſé,
Et dépêchoit ſes Patenôtres.
Dans l'entre-deux d'un gros feſſier
Un Curé fut pris par la nuque :
Il retira ſon chef entier ;
Mais il y laiſſa ſa perruque.
Il la cherche en l'obſcurité.
Une Dame fort étonnée
Se plaint de ſa témérité ;
Monſieur, ſuis-je aſſez tâtonnée ?
Le Curé s'excuſa beaucoup,
Et pour appaiſer ſon murmure,
Lui dit : Je la tiens pour le coup,
Car j'ai le doigt dans la tonſure.

LA

LA DELICATE.

Fillette assez jolie, & qui passoit quinze ans,
Age où l'on dit qu'on ne voit plus d'enfans,
Prit pour Mari, l'autre semaine,
Un jeune homme de longue haleine.
A sa Conjointe, en deux heures de lit,
De son amour quatre sermens il fit;
Après quoi vint fort à propos Morphée,
Qui, près du Vainqueur, endormit
L'Epouse bien & dûment paraphée.
Au matin trois autres sermens
Sembloient, je crois, devoir suffire,
Pour satisfaire nos Amans;
D'autant plus, puisqu'il faut tout dire,
Que, dans le compte fait, j'en omets quantité,
Où manquoit, à la fin, quelque formalité.
Eh! bien, qui l'auroit cru? le long de la journée,
La jeune Femme accuse l'Hyménée,
Soupire, gémit, fond en pleurs.
Accourent Père, Mère, Sœurs.
Jugez des questions, & jugez des allarmes.
Chacun demande en désarroi,
Que seroit-ce? il paroît content d'elle & de soi,
Dites-nous-le, Mignonne? Hélas! répond Agathe,
Je ne me plains pas de mon choix;
Mais franchement je suis trop délicate,
Pour avoir, tout au moins, sept Enfans à la fois.

LE NOEUD COULANT.

Jeune Blondine aimoit jeune garçon :
Mais un Vieillard l'acquit en hyménée.
Pour ſes écus & par force menée
Au Sacrement, elle eut longue leçon
Sur ſes devoirs. Il falloit voir le Prêtre,
La ſermoner. Aimez bien vôtre Maître :
C'eſt à lui ſeul que vous joint l'Eternel,
Par un ſaint nœud, par un nœud ſolemnel,
Un nœud Divin, le plus grand nœud du monde.
Elle en pâlit, encor plus ſon galant :
Mais en ſortant, lui dit tout bas la Blonde,
Conſole-toi ; ce n'eſt qu'un nœud coulant.

LE PUPITRE.

Belle Maman, ſoyez l'Arbitre,
Si la fiévre n'eſt pas un titre
Suffiſant pour ſe diſculper
De ne point aujourd'hui ſouper.
Je ſuis au lit comme un Bélitre,
Fort mécontent de m'occuper
A ſentir mon pouls galoper.
Beaucoup de ſang couleur de litre
De mon bras on vient d'extirper ;
Et c'eſt à force de lamper,
Qu'il eſt, dit-on, trop plein de nitre.
Mais j'eſpére d'en réchapper,
Puiſqu'en écrivant cette Epitre,
L'Amour me dreſſe mon Pupitre.

L'AVOCAT DOCILE.

Certain jeune Avocat, affamé de procès,
N'avoit ni Client ni Cliente:
En vain il balayoit chaque jour le Palais,
Et disoit à la gent plaidante:
Chez moi, Messieurs, on écrit proprement;
En nouveau Cicéron, je plaide éloquemment,
Le tout à juste prix. Il employoit la force
De maint autre raisonnement:
Autant en emporte le vent;
Pas le moindre plaideur ne venoit à l'amorce.
Comment faire? On le raille impitoyablement.
Ecoute, te voilà dans un âge nubile,
Lui disoit l'autre jour un de ses bons amis,
Il faut te marier, & c'est là mon avis:
Alors tout te sera facile.
Faute de mieux, ce remède aigre-doux
Fut accepté par l'Avocat docile:
Il promit de porter le beau titre d'Epoux.
Pendant qu'une Femme on lui quête,
Un jour l'ami railleur vint lui parler ainsi:
Je sais que ton hymen s'apprête;
Les affaires, dis-moi, viennent-elles aussi?
Oh! bien-tôt, répondit nôtre futur Mari,
J'en aurai par-dessus la tête.

LES VOEUX.

Par le Carrosse alloit prendre les eaux
La Mère Agnès, jeune Religieuse.
Probablement le plus grand de ses maux

N'étoit au fond qu'une fiévre amoureuse.
Un Capitaine en fut d'abord tenté,
Qui dès le soir, après mille caresses,
La délivra du vœu de chasteté.
De part & d'autre on se fit des promesses
D'être fidéle. Hélas! mon cher Epoux,
Je vous promets de n'obéir qu'à vous:
Mon cher Papa, mon cœur, s'écrioit-elle,
Oui, je vous jure une ardeur éternelle.
Le lendemain nôtre homme déja las
D'être amoureux, dit à son camarade:
Telle chose est. Je ne manquerai pas,
Repliqua-t-il, de prendre l'accolade.
Le dîner vint, où le Galant nouveau,
Expéditif & plein de bienveillance,
L'ayant menée à l'ombre d'un ormeau,
La délivra du vœu d'obéïssance.
Or, du voyage étoit un Financier,
Qui justement faisoit le quatrième.
Ayant trouvé de retour l'Officier,
Il fut de lui ce nouveau stratagême.
Quoi donc! moi seul n'en aurai pas tâté!
Si vous voulez, dit-il, être des nôtres,
Délivrez-la du vœu de pauvreté;
Vous ferez plus vous seul que les deux autres!

LES YEUX MOUILLE'S.

Hélas! j'aimois, & j'étois bien aimée;
Vœux, tendres respects & soins, enfin tout,
Après six mois, mit ma sagesse à bout.
Par mon amour me voyant consumé,
A mon amant j'accordai rendez-vous.

Donnez

Donnez l'effort à l'imaginative,
Et concevez combien la fête est vive,
Quand elle est faite aux dépens d'un Jaloux.
Il eut d'abord toute la petite Oie,
Qu'à l'aise on prend sous un même chevet,
Mais je n'en fis qu'un heureux à brevet,
Car je n'osois enregistrer sa joie.
J'étois épouse, & je ne l'étois pas.
Ce triste état, lui dis-je, rend timide;
Ainsi, mon Cher, détourne un peu la bride,
Quand le Bidet voudra doubler le pas
Il m'obéit; mais en changeant sa course,
Il aveugla ce qui l'avoit épris:
Mes yeux mouillés, n'en soyez point surpris;
L'eau rejaillit aussi haut que sa source.

LE VOYAGEUR.

Un Voyageur, ayant gagné son gîte,
Demande un lit & du vin promptement.
Pour le servir, Alison monta vîte.
Le Cavalier attachoit fortement
Les yeux sur elle, & la trouva gentille.
Pourquoi, dit-il, avec difficulté
Prononcez-vous? Cela vient de famille:
Maman de même & mes sœurs ont été.
C'est dangereux; mais j'ai d'une racine
Moyennant quoi je prétends vous guérir.
Je ne saurois prendre de médecine
Avant trois mois. Vous voulez donc mourir?
Incessamment vôtre parole éteinte
Empêchera la respiration.
Venez, la Belle, & n'ayez point de crainte,

Il faut chez vous tout mettre en action.
La pauvre enfant, idiote à l'extrême,
Se confia. Le nouveau Médecin,
Pour la tromper, eut tant de ftratagême,
Qu'il vint à bout de fon joyeux deffein.
Lors Alifon voyant un intermède
Trop prolongé, baiffoit encor la voix,
En lui difant: Monfieur, vôtre remède
Opére-t-il dès la prémière fois?

LE BEGUE.

Un Begue vouloit d'une Dame
Les bonnes graces acquérir,
Et lui prouver l'ardente flamme
Dont l'Amour le faifoit mourir.
Etant au bout de fa harangue,
Ne pouvant plus mouvoir la langue,
Il éut recours à fon outil;
Puis le montrant & des yeux & du gefte;
Madame, excufez-moi, dit-il,
Le Porteur vous dira le refte.

LA BULLE.

Après avoir dit Meffe, un jour certain Curé
Méditoit fur un Prône affez mal digéré.
Un dégourdi de fon village,
Le voyant en cet équipage,
En l'abordant, lui dit: Bon jour, nôtre Pafteur;
Quoi donc! vous étes bien rêveur!

C'eſt ſans doute quelque nouvelle
Qui vous occupe la cervelle.
Peut-on voir ce papier? Eſt-ce quelqu'*Oremus?*
C'eſt la Bulle *Unigenitus*,
Que je vais publier à qui voudra l'entendre,
Répondit le Paſteur. Ami, comme à m'attendre
On ſe laſſe peut-être, adieu, juſqu'au revoir.
Il faut à tout le moins prévoir,
Avant que de monter en chaire,
Sinon il vaut bien mieux ſe taire.
Bon! bon! dit l'Egrillard, eh! vous n'y penſez pas.
Vous voilà, par ma foi, dans un grand embarras!
J'ai chez moi d'un bon vin, Curé, venez en boire;
Le bon vin, le matin, rafraîchit la mémoire;
Et j'ai de reſte encor quelques vieux rogatons.
Empochez vôtre Bulle après nous la lirons.
Venez, nous trouverons au logis nape miſe.
Le Curé réfléchit, quitte ſa mine griſe.
Allons, dit-il, ne nous amuſons pas.
Ils arrivent: d'abord, ſans faire de fracas,
On s'attable, en deux coups on vuide une bouteille;
Une autre arrive; enfin tout ſe paſſe à merveille.
Mais que fit nôtre drôle? A ſes fins il viſoit;
Il fixa le moment que le Curé buvoit.
Il tire adroitement la Bulle de ſa poche,
Et lui gliſſe un couplet. Dans cet inſtant la cloche
Se fait entendre, on ſe leve, on s'en va;

Le Curé, peu certain de ce qu'il prêchera.
On l'attendoit, il monte en chaire.
Je viens vous annoncer une bien grande affaire,
Dont sans doute serez surpris.
Il fait un grand *In nomine Patris.*
Frères, il s'est glissé depuis peu dans l'Eglise
Des abus plus cuisans que n'est le vent de bise;
C'est l'ouvrage maudit d'un troupeau de sorciers.
Oui, je le brûlerois moi-même volontiers.
Ils s'appellent, dit-on, Messieurs de l'Oratoire
Ce sont eux qui, voulant éterniser leur gloire,
Sont les seuls boute-feux de tant de remuemens.
Ah! grand Dieu! les vilaines gens!
Pour éviter leurs coups, leur rage, leur furie,
Disons cent fois par jour l'Oraison à Marie.
En un mot, mes chers Auditeurs,
Ce sont autant de séducteurs,
Qui, pleins d'une mauvaise bile,
Ont renversé tout l'Evangile;
Mais il leur en a cuit; car le Père Eternel
Les a tous foudroyés par un arrêt cruel.
Cet arrêt, mes enfans, c'est cette Bulle sainte,
Que nous devons tous accepter sans crainte.
Par inspiration au Pape il est prescrit
D'en envoyer par-tout un manuscrit.
Le voici; mais silence. *En revenant de Pise,*
Je pris ma robe grise.
Je vais tout expliquer: Pise est une maison
A quelques pas de Rome, où le Pape, dit-on,
Va, quand sa poitrine le presse,
Faire usage de lait d'ânesse.
Admirez, mes enfans, sa douceur, sa bonté:
Il ne veut point tromper vôtre crédulité;
Il daigne nous mander, pour ôter tout scrupule,
Comment

Comment du divin greffe il a reçû la Bulle.
Je rencontris Nanon,
Et la jettai sur le gazon.
Voyez qu'il aime peu la pompe du saint Siége!
Nanoni, Cardinal, faisoit tout son cortége.
Levai son cotillon.
C'est pour se mettre en oraison;
Car ces deux saints Prélats sont toûjours en prière.
Après avoir fini cette sainte carrière,
Sans doute ils jouiront du prix de leurs travaux:
Ah! j'apperçois déjà ces deux heureux rivaux
Savourer à longs traits cette douce allegresse,
Dont Dieu recompensa la sainte Péchereſſe.
Grand Dieu! Mais achevons .... *Mit la main sur son* ....
Qu'on m'ôte ce papier; c'est bien avec raison
Que l'on m'a dit cent fois, à diverses reprises,
Que la Bulle par-tout fourmille de sottises.

AVENTURE DE M. DAVEJAN.

Davejan conduisant sa Troupe,
Entendoit les menus propos
De six Gaillards marchant en groupe,
Qui contoient leurs joyeux travaux.
Neuf, dix passoient pour bagatelle,
Lors qu'un sur quatorze jura.
Corbleu, tu nous la bailles belle,
Camarade, qui te croira?
Qui me croira? Jarni, mon ame!
Le Diable m'arrache les dents,
Ou me change en sexe de femme,
Si d'un seul iota je ments.

Fi donc! j'en appelle à vous mêmes,
Leur dit Davejan ſtupéfait:
N'eſt-il pas aſſez de blaſphêmes,
Sans celui que ce coquin fait?

LES BONNETS.

Aux pieds d'un Confeſſeur, un ribaud pénitent
Développoit ſa conſcience.
Père, lui diſoit-il, je viens bien repentant
Vous faire l'humble confidence,
Que la chair fut toûjours mon péché dominant.
Tant pis, dit le Pater; mais enfin, mon Enfant,
Le tems, grace à la Providence,
Met fin à la concupiſcence.
Voyons à quel excès vous vous étes porté,
Par le déreglement trop long-tems emporté.
N'étes vous pas contrit? Si je le ſuis, mon Père?
Ah! je ne puis aſſez gémir de ma miſère.
Allons, tels ſentimens montrent un vrai retour.
Parlez donc: dites-moi vos fautes ſans détour,
Et n'oubliez ſur-tout aucune circonſtance;
La façon de pécher décide de l'offenſe.
Continuez. Hélas! mon Père, une Beauté,
Que le hazard m'offrit, & dont je fus tenté,
Me fit perdre en un jour toute mon innocence.
Je l'aimai, je la vis avec toute licence,
Et l'Amour, dans ſes bras, au fond d'un cabinet....
Je vous entends; ſon nom? On l'appelle Bonnet.
Bonnet! je la connois; comment donc! adultère!

Ah!

Ah! mon fils, redoutez la céleste colère.
Mais voyons; que devint ce commerce odieux?
Mon Père, il fut suivi d'un plus délicieux.
Une jeune Bonnet, tendre, vive, gentille...
Oh! oh! voici bien pis, quoi! la mère & la fille!
Cette jeune Beauté, source de mes désirs,
Devint bien-tôt l'objet de mes plus doux plaisirs.
Ah! quel désordre affreux! l'inceste! l'adultère!
Mon Père, supendez vôtre juste colère.
Je ne viens point ici vous prôner mes vertus,
Et tout ce que j'ai dit n'est encor que bibus.
Apprenez que Bonnet, chef de cette famille,
Succéda dans mon lit, à sa femme, à sa fille,
Et que son fils enfin y prit place à son tour;
Que j'eus pour ce dernier le plus ardent amour.
Méchant, n'acheve pas, dit le Prêtre en furie;
Je ne veux plus entendre une telle infamie,
Et puisque tout Bonnet doit être ta catin,
Tiens, bourreau, prends le mien, & remplis ton destin.

MESSIRE IMBERT.

Sauver une ame, adoucir sa douleur,
Dompter la chair, ramener la sagesse,
Guérir l'infirme & croire à son Pasteur,
C'est charité, répétoit à confesse
Messire Imbert. Vous sentez-vous, ma sœur,
Ce saint désir, cette divine ardeur
A convertir une ame pécheresse?
Soutiendrez-vous la chair dans sa foiblesse?
Par vous le simple ira-t-il au salut?
D'un pur amour paîrez-vous le tribut?

Je le pairai, reprit la convertie;
Pour le praochain je vous offre ma vie.
Pour un pécheur ſoins ne ſeront omis,
S'il faut ainſi gagner le Paradis.
Sans différer, éprouvez mon courage.
Lors préſentant la piéce de ménage,
Le Père dit, Venez, ſainte brebis,
Par des effets confirmer ce langage.
Si de la Foi vôtre zèle eſt l'ouvrage,
Dans ce fauteuil, l'eſprit en oraiſon,
D'ici, ma ſœur, éloignez le Démon.
Grande eſt l'enflure, & ſubtil le poiſon.
Ainſi le Diable, ennemi de juſtice,
A vos Paſteurs cauſe par maléfice
En cet endroit forte convulſion;
Faut que par fois cette choſe molliſſe.
Quand me verrez en vive émotion,
Dites alors: le Seigneur vous guériſſe,
Si paſſera le traître Lucifer
Sous le fauteuil, retournant en enfer.
En bon ſuccès ſe parfit l'exercice.
Zèle fut grand, charité n'y manqua.
Meſſire Imbert beaucoup mieux s'en porta.
Maints Pères ſont plus ardens à cela
Qu'à chanter meſſe, ou réciter l'Office.

LA CLÉMENTINE.

Or écoutez, vous, Femmes inhabiles
A célébrer les doux jeux de Vénus,
Et vous auſſi, Bachelettes nubiles,
Si mes avis jà ne ſont prévenus;
Mais en tout cas, c'eſt à vous que s'adreſſe

Certaine

Certaine Bulle en ce point très-expresse.
A Clement six l'Esprit Saint la dicta:
Car, comme on sait, c'est lui qui les inspire:
L'Amour charmé lui-même l'adopta;
Même l'on dit que ce Dieu la fait lire
Chaque Dimanche au Prône de Paphos.
Quoi qu'il en soit, je vais en peu de mots
Conter d'où vient la réforme nouvelle.
Vous saurez donc qu'Hymen sous sa cordelle
Avoit, dit-on, attrapé depuis peu
Froide Pucelle, & Galant plein de feu.
C'est là souvent des tours de l'Hyménée.
Rien n'y plaignoit, & soir & matinée,
L'époux nouveau, plus ardent qu'un tison
Pour rechauffer la Belle inanimée;
Mais tous ses feux s'en alloient en fumée,
Et sa moitié, plus froide qu'un glaçon,
Ne s'en haussoit ni baissoit d'avantage.
Sans qu'elle prît nulle part à l'ouvrage,
Lui seul vaquoit à ce jeu qu'aisément,
Sans le nommer, tout fin Lecteur devine;
Où le mari prend ordinairement
Toute la peine, où la femme un peu fine
Ne vaque bien qu'avec un tendre Amant.
La mort enfin la mit au monument,
Et de façon vous troussa la pauvrette,
Qu'à ses côtés, dans la même couchette,
Son mari même ignoroit son destin.
Son ame étoit peut-être encore en route,
Quand tourmenté du Démon du matin,
Il s'éveilla: comme Amour ne voit goute,
Bref, le paillard rendit au pauvre corps
Autre devoir que le devoir des morts.
Froids habitans de la nuit ténébreuse,

Si les devoirs qu'on vous rend à la mort
Peuvent là-bas adoucir vôtre ſort,
Ame jamais fut-elle plus heureuſe?
L'aſtre du jour, ſortant du fond des eaux,
Vint pénétrer fenêtres & rideaux,
Et découvrir tout le nœud de l'affaire.
Pour peu qu'ayez d'imagination,
Devinerez ce qu'il put dire & faire.
Mais las! ſur-tout la profanation
Par lui commiſe envers la trépaſſée
Terriblement bourreloit ſa penſée,
Si qu'il s'en fut, avant Pâques venu,
A ſon Curé compter par le menu,
Qu'innocemment il avoit troublé l'ame
Et le repos de la défunte Dame.
Pour tels forfaits mes pouvoirs ſont trop courts,
Dit le Paſteur: au Pape ayez recours.
Il s'en fut donc à l'Evêque de Rome.
Dieu ſait comment il tança le pauvre homme.
Une autrefois, lui dit Sa Sainteté,
Ayez au cas un peu moins d'âpreté,
La choſe aſſez vaut bien qu'on y regarde,
Et de plus près enfin prenez-y garde,
Et n'allez plus auſſi légèrement
Adminiſtrer un pareil Sacrement.
D'un tel grief l'abſoûte coûta bonne:
Selon les cas on la vend, on la donne.
Il l'eut enfin, & revint: mais avant,
Le Conducteur de la ſainte Nacelle
De maints pardons remplit ſon eſcarcelle,
Monnoie auſſi courante que le vent;
Puis aſſembla l'infaillible Collége.
Pour obvier à pareil ſacrilége,
On y dreſſa bonne Bulle de Dieu.

La

La Clémentine eſt ſon nom de Baptême,
Comme l'on voit, du nom du Pape même.
Ores ſavez ce qui lui donna lieu:
La voici donc, beſoin n'eſt d'apoſtille.
Nous ordonnons à toute Femme ou Fille,
Pucelle ſoit, ou qui ne le ſoit pas,
Si ne veut pas que l'on l'excommunie,
De remuer, donner ſigne de vie,
Quand vaqueront au prolifique cas;
Faute de quoi, fût-elle Impératrice,
Sous tel prétexte ou cauſe que ce ſoit,
Nous relevons envers telle infractrice
Epoux, Amans de tout amoureux droit.

LA CONFESSION LATINE.

Un vieux Régent de Réthorique
Promet à tous ſes Ecoliers
De les confeſſer volontiers,
Pourvû qu'en Latin on s'explique.
Vnum mendacium feci,
Dit l'un, en commençant ſon rôle.
Que dites-vous-là, petit drôle?
L'enorme faute que voici!
Vous ſerez tancé d'importance.
Puellam vitiaui ter.
Cela vaut mieux, dit le Pater;
Continuez: c'eſt du Térence.
Cum Sociis habui rem;
C'eſt le plus fréquent de mes vices.
Eh! cher Enfant, quelles délices!
Hoc redolèt Ciceronem.

L'EXÉCUTION.

Un Tonnelier devoit une ſomme d'argent.
Son créancier, pour retirer ſa dette,
Envoya chez cet homme un gros & gras Sergent,
Très-habile ſurtout à faire maiſon nette.
Le Tonnelier étoit abſent;
La femme fut mal ſatisfaite
De ſe voir enlever nippes, linges, & lit;
Elle en témoigna ſon dépit.
La Dame étoit très-joliette,
Et le Sergent d'un heureux appétit.
A quoi bon, lui dit-il, vous fâcher & vous plaindre?
Si vous voulez, vous n'avez rien à craindre:
Je puis içi tout ce qu'il me plaira.
On trouve des Sergens dont on peut toucher l'ame,
Et je ſuis de ce nombre-là.
Cédez au tranſport qui m'enflamme;
Ne perdons pas le tems à diſputer,
Sinon, je vais vos meubles emporter.
La Dame l'écouta, puis le laiſſa tout faire;
Car il falloit le ſatisfaire,
Ou bien voir tout mettre dehors.
Elle ne dit donc mot; & l'on dit que ſe taire
Eſt conſentir: quoi qu'il en ſoit, alors
Le Sergent eut lieu de le croire.
Mais pour ne point manquer à ſon exécutoire,
D'abord il la ſaiſit au corps,
Et ſe met avec elle à diſcuter l'affaire;
Mais ſi fort & long-tems que le pauvre mari
Vient & les trouve encor ſur le myſtère.
Ah! maudite, dit-il, tu me trahis ainſi!

Je

Je vais t'étrangler, misérable.
Elle, ſans s'émouvoir, criant plus fort que lui:
Paye ce que tu dois, paye de par le Diable,
Et les Sergens n'auront que faire ici.

L'AVEUGLE EN PRIERE.

Un jour auprès d'un Aveugle en prière,
Au coin d'un bois, Jean du matin placé,
Mit bas Alix, gentille Chambrière,
Et l'exploita ſur le bord d'un foſſé.
L'Aveugle écoute, & d'un ton plus baiſſé,
Va marmotant l'*Ave* de Nôtre-Dame.
Ah! Je me meurs, dit Alix, qui ſe pâme.
Moi, reprit Jean, jà je ſuis trépaſſé.
L'aveugle dit: Dieu veuille avoir vôtre ame,
Et requieſcat in pace.

LE ROI BOIT.

Cinq Clercs un jour ayant pleine eſcarcelle,
Firent les Rois, munis d'une pucelle,
Quoique comptant déjà preſque quinze ans.
Or, dans le tems qu'étoient impatiens
De faire un Roi, l'un d'eux prit la Novice,
Lui met la fêve en ce lieu ſi vanté,
Dont un Enfant ignore l'exercice;
Dont Grandelette entend l'utilité,
Et dont, Vieillotte, on regrette l'uſage.
Tu ſeras Roi, dit-il, d'un grave ton.
Nôtre Electeur, pour achever l'ouvrage,
Du Dieu Priape y planta le Bourdon.

Ce

Ce Sceptre-ci t'eſt encor néceſſaire,
Dit-il? L'Enfant galamment le reçoit,
Si que ſentant finir le doux Myſtère,
En ſe pâmant, s'écrie, ah! le Roi boit.

LE CORDIER DE TOURS.

Permettez que-je vous recorde,
Que dans vôtre Place d'Aumont
De bout en bout les Cordiers font,
Du ſoir au matin, de la corde.
Quand on veut paſſer par deſſus,
Il faut ſauter en diligence,
Ou bien attendre avec prudence
Que le rouet ne tourne plus.
Une Dame des plus jolies
Parut hier des plus hardies,
Et donna, par vivacité,
Un trait de ſa témérité.
En califourchonnant la corde,
Le rouet ſans miſéricorde
Fit que la corde entortilla
La frange de ſon falbala.
Auſſi-tôt, (il n'eſt pas étrange,)
Elle eut gagné de frange en frange,
Et vous concevez que cela
Ourdiſſoit un joli mélange.
La ſcène n'en reſta pas là;
Ne croyez pas que je la brode,
J'y reviens par un épiſode.
Dans le tems jadis, que les Dieux
S'employerent, à qui mieux mieux,
A parfaire la gent femelle,

Chacun

Chacun d'eux voulut lui donner.
Il plut à la mère Cybèle
D'une double langue l'orner.
L'une servoit, ainsi qu'à l'homme,
A discourir; & l'on sait comme
Elle mit à profit ce don:
Mais l'autre au contraire, dit-on,
Ne parloit que dans les extases,
Et ne disoit que ces deux phrases:
Courage, allons, de la vigueur;
Ou bien, *attends-moi donc, mon cœur*.
Bien-tôt les femmes abuserent
De cette langue, & trop parlerent,
Ne pouvant, devant comme après,
S'empêcher de conter leurs faits,
Et toutes les belles merveilles
Qui s'opéroient dans son contour.
On savoit les secrets d'amour;
Car les pavés ont des oreilles.
Il arriva donc qu'un beau jour
Les Dieux, pour punir l'indiscrette,
La firent à jamais muette,
En la dédommageant d'ailleurs.
J'ai lû dans quelques vieux Auteurs,
Que cette parole interdite,
Par Métempsicose subite,
Fut donnée à certain Berger
Que l'on étoit prêt à changer,
Parce que le sot n'osoit dire
L'excès de son tendre martyre;
Ce qui rebuta son Iris.
On nommoit ce Berger Cloris.
Mais je tiens ce récit pour fable,
Croyant qu'il est plus vraisemblable:

Que l'autre langue profita
Du don de parler qu'on ôta
A la babillarde recluſe.
C'eſt ce qui peut ſervir d'excuſe
Au parlotage féminin.
Mais reprenons ici la fin.
De nôtre hiſtoire commencée.
La Dame imprudemment paſſée,
Que la Roue en ondes treſſoit,
S'agitoit & ſe trémouſſoit,
Criant, heurlant comme un beau Diable.
Les uns plaignoient la miſérable,
Et ſon tiraillement affreux.
D'autres femmes, d'un air joyeux,
S'entrediſoient, ſans trop la plaindre:
J'y ſerois un jour ſans rien craindre.
Voici quelque choſe de plus:
La recluſe de ci-deſſus
S'incorporant dans la ficelle,
Se mit à tourner avec elle,
Et fit la corde, en un éclair,
Blanche, noire, & couleur de chair.
Jugez de l'état déplorable
Où le beau Sexe s'eſt trouvé.
Si cela me fût arrivé,
Le cordier auroit fait un cable.

LA LINOTE DE MISSISSIPI.

Certain Gaſcon, Docteur ſubtil,
Dans la Sorbonne de Cythère,
Raiſonnant pourtant de droit fil,
Ce qui chez les Savans n'eſt pas fort ordinaire,

Après avoir long-tems argumenté,
Et convaincu mainte Beauté,
Que sa Doctrine étoit fort saine,
Chez l'Hymen, à son tour, de sa capacité
Voulut donner preuve certaine.
Pour sa femme, il choisit une Agnès de quinze ans,
Bien dressée à fuir les galans.
Nôtre Agnès se nommoit Thérese,
Et nôtre Docteur Alcidas.
Thérese étoit fort simple, & même hors du cas
Dont nature, en naissant, instruit la plus niaise.
Voilà ce qu'il faut aux Docteurs.
Ils aiment à combattre & dompter l'ignorance,
Charmés, quand, par leurs soins & d'assidus labeurs,
Ils ont dans quelque Belle inculqué la science.
Ils n'y plaignent pas la façon;
Mais plus ils montrent d'art, moins on en fait paroître.
Ils vous savent donner leçon
A qui pourroit être leur maître.
Ainsi ne rencontra nôtre Docteur Gascon,
Dans l'aimable & simple Thérese.
Il goûta le plaisir de voir à ce tendron
Soutenir sa prémière These.
L'Ecolière, bientôt ardente à disputer,
Mieux que son Maître, sut pousser le syllogisme;
Sur les bancs de Paphos, faut-il argumenter:
Le Sexe nous terrasse en ce doux Ergotisme.
Thérese cependant, plus simple que jamais,
Confondant son Docteur, sans dire une parole,
Après mille argumens, par elle fort bien faits,
Ne savoit pas encor les termes de l'Ecole.

Une nuit, l'innocente embraſſant ſon Epoux,
(Qu'une Agnès s'enhardit en cet inſtant ſi doux!)
    Mon cher, apprends-moi, lui dit-elle,
Comme l'on nomme . . . la . . . ce que je tiens . . .
                                        Ma foi,
Il n'eſt pas trop beſoin d'expliquer mieux, je croi,
    Où touchoit la main de la Belle.
    Oh! oh! répond-il en riant,
    C'eſt un oiſeau rare & friand,
    Une incomparable Linote.
    Cela vient de Miſſiſſipi,
    J'en ai ſeul, dans ce pays-ci.
Conſervons-le donc bien, lui répondit Thérese.
Le conſeil étoit bon, le Mari le goûta.
Au bout d'un mois d'hymen, on eſt ſouvent bien-
                                        aiſe
D'avoir à voyager. Alcidas ſe hâta
D'apprêter ſa valiſe; il ſurvint une affaire
Dans un Bourg éloigné; courſe très-néceſſaire,
    Ainſi du moins le proteſta
Le Gaſcon qui n'avoit gaſconé juſques-là.
    Mais hélas! O foibleſſe humaine!
    Le jeune, comme le vieillard,
Triche au jeu de l'amour; il faut, dans ſon
                                        domaine,
    Devenir Gaſcon tôt ou tard.
Alcidas nous le prouve. Adieu, dit-il, ma Bonne.
En reprenant enfin le ton de la Garonne;
Je reviendrai bien-tôt. Eh! quoi, vous me
                                        quittez!
Interrompit Thérese: Alcidas, vous partez!
Ah! du moins, laiſſez-moi vôtre chère Linote.
        Alcidas, enchanté
        De ſa naïveté,

Regarde,

Regarde, en se louant, la Belle qui sanglote,
Et croit son front en sûreté.
Thérese, allez, dit-il, que rien ne vous allarme:
Je vous le laisserai, cet oiseau qui vous charme,
Et dans mon cabinet je m'en vais le serrer.
Il la quitte à ces mots. La voisine empressée,
De tout aimant à s'ingérer,
Pour consoler la pauvre délaissée,
La mène à sa maison, & jusques à la nuit
L'entretient gravement d'une mode nouvelle:
L'époux de la voisine après la reconduit.
Thérese, en arrivant chez elle,
Au cabinet vole d'abord;
Le bon voisin la suit & porte la chandelle.
Que cherchez-vous, dit-il, & quel est ce transport?
Sans l'écouter, la pauvrette s'écrie:
Quoi! je vous ai perdue! ah! Linote cherie!
Linotte, mon plus cher souci!
Linote unique! hélas! mais fouillons tout ici.
Dans quelque coin peut-être elle est cachée.
Thérese va, revient, & par le mouvement
Sa gorgerette détachée
Livre aux yeux du voisin un sein ferme & charmant.
De-là, sur un placet perchée,
La jupe, en descendant, s'accroche, & laisse voir
Une jambe fine & bien faite.
Le voisin de lorgner & de compter fleurette.
Le compere n'étoit trop long à s'émouvoir,
Quand il trouvoit gentille Bachelette.
Thérese, après cent tours, sous la table chercha,
Et fit en se baissant tomber sa gorgerette.
Le lorgneur de plus près à l'instant s'approcha,
Et commençant un badinage

Que dans le chagrin même un tendron ne hait pas,
Par hazard il fit un faux pas
Qui, tournant à ſon avantage,
De la Linote ouvrit la cage.
Il étoit en Linote auſſi-bien qu'Alcidas.
Thérèſe l'apperçoit, & tout-à-coup la Belle
Se jette, en faiſant un grand cri,
Sur l'oiſeau de Miſſiſſipi.
Ah! je te reconnois; ah! je te tiens, dit-elle.
Je ne te perdrai plus; quel plaiſir! quel bonheur!
C'eſt-là de mon époux la Linote fidelle.
Le voiſin complaiſant la laiſſa dans l'erreur.

ORIGINE DU PROVERBE DE LA CHAPE A L'E'VÊQUE.

Au tems où l'Egliſe au berceau,
Récelant de la Foi l'inviolable ſceau,
Des ſaintes vérités ſage dépoſitaire,
Du culte de ſon Dieu s'occupoit toute entière:
Elle avoit auſſi des Paſteurs,
De qui la charité diſcrette & ſalutaire
Des fragiles brebis excuſoit les erreurs.
En proceſſion ſolemnelle,
Avint qu'un jour conduiſant ſon troupeau,
Un ſaint Prélat, ſous le pont d'un ruiſſeau,
Aperçut Gars & fraîche Jouvencelle,
Qui lors faiſoient l'office de Vénus.
Pas ne voulut troubler leur *Oremus*.
C'eût été faire un honteux étalage
Du ſcandaleux libertinage,
Que détourner de ce côté

Les

Les yeux de sa troupe fidelle.
Voyez ici l'effet d'un charitable zèle:
Le secourable chef, du chemin écarté,
Sa Chape détache & déploye,
En couvre nos jeunes Amans,
Saintement les rassure, & de qui l'a dedans,
Dit-il, elle sera la proye.
Après les amoureux débats,
Sur ces mots captieux, naissent maints altèrcas.
La Chape, dit le Gars, de droit m'est dévolue;
Je la donne à qui l'a dedans,
A dit le Ministre à l'instant.
Par la loi de nature elle m'est plutôt due,
Repartit la Donzelle. Eh! ne l'avois-je pas,
Lorsque vers nous il a conduit ses pas?
Ceci ne doit passer pour fait imaginaire:
En plus d'un Tribunal on vit traîner l'affaire.
Les plus éclairés Magistrats
N'oserent prononcer sentence sur le cas.
En proverbe on tourna cette cause douteuse,
Que même Salomon eût trouvée épineuse.

LE CAVALIER PRÉSOMPTUEUX.

Un Cavalier présomptueux,
Jeune, bienfait, franc petit-maître,
Ne pouvant plus cacher ses feux,
Veut enfin les faire paroître.
Avant midi, d'un air aisé,
Il va trouver à sa toilette
L'objet dont il est embrasé.
La belle Dame étoit coquette,
Et crut qu'il falloit recevoir,

Quoique pour première visite,
Le beau Fils qui venoit la voir.
Le voilà qui la félicite,
La complimente, & va disant
Tout ce que dit la politesse
Dans la bouche d'un complaisant.
Mais bien-tôt, de la gentillesse,
Il passe aux discours sérieux.
Les femmes s'étoient retirées;
Il en profite de son mieux.
Lui fait des promesses outrées,
Et des sermens à l'infini.
A ses genoux il se prosterne
Et lui montre qu'il est muni
D'un excellent mérite externe.
Que faire en pareil embarras?
Voilà la Dame fort en peine.
Pour sortir de ce mauvais pas,
En femme offensée & hautaine
Appellera-t-elle au secours?
Et dans une prompte vengeance
Mettra-t-elle tout son recours?
Non, elle agit avec prudence:
Sa boîte à mouches elle prit,
En choisit une convenable,
Et tranquillement en couvrit
Le bout du nez du petit Diable.
Monsieur, dit-elle froidement,
Je vous pardonne l'équipée.
Adieu, la gentille poupée;
Il vous manquoit cet ornement.

LE

LE PAIN A LA MAIN.

Pierre, parmi les Domeſtiques,
La groſſe Jacquine conquit,
Et de leurs ſecrettes pratiques
Un beau petit poupon naquit.
On ne chaſſa que le complice;
La fille de pitié toucha.
Bien plus, elle devint nourrice
D'un fils dont Madame accoucha.
Quelle prompte Métamorphoſe!
Jacquine eut ſon appartement,
Un bel habit couleur de roſe,
Et le complet ajuſtement.
Un jour en pompeux équipage
Promenant ſon cher nourriſſon,
Pierre ſe trouve en ſon paſſage.
Elle deſcend, & ſans façon,
Dans ſes bras tendrement le ſerre.
J'aurois le cœur bien inhumain,
Si j'oubliois que c'eſt toi, Pierre;
Qui m'a mis le Pain à la main.

LES CHEVEUX.

La Jeune Alix, un jour de Dieu,
Je ne ſais par quelle aventure,
Ayant voulu jouer à certain jeu,
Il lui fallut bien-tôt allonger ſa ceinture.
Comment! lui dit certain plaiſant,
Qui vous a fait ſi belle affaire?
Et qui diable eſt donc l'ignorant

Qui n'a pas fait a cet enfant
Tout ce qu'il auroit dû lui faire?
Puis sur le champ s'offrit à le parfaire.
Non, répondit Alix à cet officieux,
Il me faut ouvrier qui travaille des mieux.
Vous prenez trop de soin, & cette affaire est nôtre.
Il n'y manque que les cheveux;
Mais sachez, Monsieur, que je veux
Qu'on les plante l'un après l'autre.

LE MAGNIFICAT.

A deux heures de relevée,
Après bonne digestion,
Mère Anne veut donner au Père Hilarion
Certaine manière élevée.
Mais voyant que ses yeux, ses discours & ses mains
Ne faisoient que des efforts vains,
La voilà qui jure & qui gronde.
Je n'ai plus de ressource, en ton piteux état,
Que d'entonner, dit-elle, un grand *Magnificat*;
Car il fait lever tout le monde

LE BON NATUREL.

Un gros Brutal faisoit froid à sa Femme;
Je ne sais pas quelle étoit sa raison.
Ce que je sais, c'est que la bonne Dame
Aimoit assez la paix dans la maison.

Vint

Vint une nuit, où la chaleur extrême
Fit qu'en dormant elle étendit sa main,
Qui, par hasard, tomba sur l'endroit même
Dont la sevroit son Epoux inhumain.
Dans ce moment vous jugez bien peut-être,
Qu'au seul toucher, le drôle s'éveilla:
Pauvre animal! s'écria-t-elle, il a
Du naturel beaucoup plus que son Maître.

LE GOUTTEUX.

Dans un fauteuil un Goutteux étendu
Avoit l'œil vif & la couleur vermeille,
Comme ils l'ont tous, car le mal descendu
Fait que le haut se comporte à merveille.
Vient un Notaire avec un acte en main,
Pour qu'il signât. Ah! s'écria l'infirme,
Je ne saurois: voyez mes doigts, en vain
L'essairoient-ils; ce gros *nodus* confirme,
Quant à présent, leur incapacité.
Je reviendrai, répond le Garde-Nôtte;
Or adieu donc. Mon cher, par charité,
Venez à moi: j'ai cette vieille sotte
Pour me garder, qui seul m'a laissé là,
Sans demander si j'avois besoin d'elle.
Eh! bien, Monsieur, que faut-il? me voilà,
Dites. Pardon, cherchez dans la ruelle
Mon urinal, & mettez-moi pisser.
De bonne grace il lui rend cet office.
Mais le Notaire étant prêt de cesser,
L'Impotent dit: Frère, encore un service.

LES CHAUSSONS.

Je sais une Femme galante,
Qui se tira d'un mauvais pas
D'une manière fort plaisante,
Que vous ne devineriez pas.
Son pauvre Mari qui se blouse
Sur l'amour que l'on a pour lui,
Attendant un soir son Epouse,
Dans son lit languissoit d'ennui.
Ce fut au lever de l'Aurore
Que de revenir se hâtant,
Besognes de nuit elle arbore,
Et se deshabille à l'instant.
Sa femme de chambre étonnée
De ce qu'il lui manque un chausson,
A le retrouver obstinée,
Déjà lâchoit un maudisson. –
Va, ne cherche pas davantage,
Il ne te sera pas rendu:
Je sors, dit-elle, d'un pillage
Où sans doute je l'ai perdu.
La presse au bal étoit si grande,
On est sorti si délabré,
Qu'à moi-même je me demande
Comment l'autre m'est demeuré.
Mais l'étonnement se redouble,
Et voici bien un autre cas:
Perrichon tire un Chausson double
Dans le fond de son autre bas.
Madame, c'est bien là le vôtre.
Tant mieux, j'aime tant à danser
Qu'il est sauté d'un pied sur l'autre,

A force

A force de me trémousser.
Femme habile, en défaut surprise,
De peur d'être poussée à bout,
Doit plutôt dire une sottise,
Que de ne rien dire du tout.

T'Y VOILA DONC.

Je suis encor comme si le faisois.
Un jour avint qu'adroitement j'usois
De mainte ruse aux pieds de mon amie,
Que je trouvai par hasard endormie
Dans un fauteuil. Elle m'aimoit assez,
Je l'adorois, & deux hivers passés
Bien humblement en très-zélé novice
Devoient hâter l'heure du sacrifice.
Je la mis donc précisément au point
De le vouloir ou ne le vouloir point;
Quand, pour calmer l'incommode murmure
De la raison, la voilà qui s'assure
De mes deux mains, après avoir couvert
D'un mouchoir double un embonpoint qui sert
A mettre en train, répétant: Soyez sage,
Aimons-nous bien, mais point de badinage.
Quoi! répondis-je, un baiser sur les yeux
Me rendroit-il haïssable, odieux? ....
Quand j'irois même expliquer bouche à bouche.
Mes sentimens, feriez-vous la farouche?
Bon, pour les yeux, & pour la bouche aussi,
Repliqua-t-elle, ils sont à la merci
De ton amour; mais du reste je compte
Que ne voudrois t'exposer à la honte

D'être

jamais de ma maiſon banni.
ferai. Ciel! que je ſois puni
le morts, ſi j'en prends davantage,
Sans vôtre aveu: je m'en tiens au viſage;
Encor c'eſt trop. Alors me redreſſant
Sur mes ergots, d'un air reconnoiſſant
Je m'élançai ſur ſes lévres vermeilles,
Brûlant d'ardeur, travaillant à merveilles
Des deux genoux; car inſenſiblement
Jupe & jupon, & je ne ſais comment,
Chemiſe auſſi rebrouſſant vers la tête,
Sembloient vouloir être auſſi de la fête
Pour pallier mon amoureux deſſein,
Je demandois un baiſer ſur le ſein,
Pour dernier gage: elle de ſe défendre
Fit de ſon mieux; moi de le vouloit prendre
Je m'efforçois, en tirant du cachot,
Avec le nez, vicaire du manchot,
Ses blancs têtons, me diſant en moi-même:
Elle eſt ruſée, hélas! mon ſtratagême
N'ira pas loin. En effet la frayeur
De ſon courroux me ſaiſiſſoit le cœur;
Et j'étois prêt à quitter la partie,
Quand je ſentis qu'en toute modeſtie,
Sans me parler, ſans même ſiller l'œil,
Elle gliſſoit ſur le bord du fauteuil,
Tenant toûjours mes mains entre les ſiennes.
J'en enrageois: les cloiſons mitoyennes,
De mon côté, préparoient l'horloger
A profiter de l'heure du Berger;
Mais mon amour auſſi-tôt, ſans miracle,
Fit un effort qui rompit tout obſtacle.
Je m'échaffaude, & pour cacher mon jeu,
De nos deux yeux je confondis le feu,

En

En mariant prunelle avec prunelle.
J'étois au but, quand tout à coup la Belle,
Qui jusques-là n'avoit point consenti
Qu'*incognito*, prit enfin son parti,
Donnant l'essor à mes mains prisonnières.
Tête panchée, & fermant les paupières,
Elle me dit, d'un ton de voix perclus:
T'Y VOILA DONC, & puis ne parla plus.
Jamais ne fut, je crois, dans la nature
Expression si propre à la facture
Que celle-là. Depuis ce tems cent fois,
Cent fois! que dis-je? il est par trop bourgeois,
Un tel calcul; mille fois, mille encore,
T'Y VOILA DONC, au lever de l'Aurore,
M'a reveillé: même en ce moment-ci
J'en sens l'effet, & vous peut-être aussi.
Mais Cupidon, piqué de jalousie,
Que ces mots seuls, cette phrase choisie
Eût le pouvoir en tous lieux, en tout tems,
Sans son secours, d'évertuer mes sens,
D'un air railleur, pour me punir sans doute,
De grand matin m'a dépeint la déroute
De mes plaisirs. L'autre mois, à Paris,
Tenant ton rang parmi les beaux Esprits,
Tu te voyois, m'a-t-il dit, presque à même
Des grands Seigneurs & près du Diadême.
De langue en langue enfin sont parvenus
Les Vers naïfs de ton Philotanus.
Assis à table auprès d'une Duchesse,
Tu te livrois chaque jour à l'ivresse
Des vins exquis que te versoit sa main.
A sa toilette admis le lendemain,
D'un air coquet & d'une œillade avide,
Tu lui disois ce qu'auroit dit Ovide.

De

De l'amour propre ou de la volupté,
Lequel des deux s'eſt le plus contenté
Dans ton voyage? . . . . Or ſus dans ta Province
Ratatiné tu fais d'un repas mince
Ton paſſe-tems, avec quelque Bigot
De ton Chapitre; un malotru gigot
Fait ta pitance, & redevenu ſobre,
Tu bois, fâché, ton petit jus d'Octobre.
Où ſont tes Ducs, & leurs appartemens
D'or & d'azur, & leurs beaux traitemens?
Ces bons accueils dont tu faiſois trophée
Sont diſparus comme un conte de Fée.
Pauvre Chanoine, en un Cloître réduit,
T'Y VOILA DONC. Cette phraſe au déduit
T'excite-t-elle? Ingrat, que je m'en moque!
T'Y VOILA DONC reclus dans ta bicoque?
Eh! bien, j'y ſuis, ai-je repondu net,
Et n'en mettrai de travers mon bonnet.
J'ai des amis, je ſuis dans leur mémoire,
Leur amitié fait ma joie & ma gloire,
De leurs bienfaits le recent ſouvenir
Me flatte plus que le bien à venir.
Je croirois bien que parmi la légende
Des haut hupés qui m'ont mis la guirlande,
Et prodigué leurs applaudiſſemens,
Quelques-uns ſont ſujets à faux ſermens.
Mais quand j'aurois tout au plus trois ou quatre
Amis loyaux, c'eſt aſſez pour rabattre
Ton fier caquet. Quand je n'en aurois qu'un,
Il ſuffiroit. Or certe il eſt quelqu'un,
Dont je ſuis ſûr, que je tiens dans ma manche.
Et plût à toi que la belle main blanche

De

De ſon épouſe, en termes auſſi clairs,
Voulût écrire & couronner mes Vers.
De cet ami, tien, voilà les largeſſes:
Il vaut tout ſeul ſix Ducs & trois Ducheſſes,
Et ſon tabac à chaque inſtant du jour
Me joint à lui par un acte d'amour.

LA SE'DITION APPAISSE'E.

Dans une Ville de Neuſtrie,
Une extrême famine étoit.
Toute la Province en furie
Contre ſon Intendant peſtoit.
On crioit que c'étoit ſa faute,
Qu'il avoit reſſerré le Grain;
Que ſans payer groſſe maltôte,
On n'en pouvoit avoir un grain.
Un monde innombrable en allarmes,
Sans vouloir entendre raiſon,
S'attroupe, s'émeut, prend les armes,
Et vient inveſtir ſa maiſon.
De la pétulante canaille
Les eſptits étoient animés.
Et déjà les brandons de paille
Aux quatre coins ſont allumés,
Que faire en ce preſſant orage,
Que de dire ſon *Requiem?*
Point du tout: le Préteur, plus ſage,
Tenta, *Si forte virum quem* ....
Il paroît donc, il ſe préſente.
Mes enfans, dit-il, me voici:
Quel eſt le démon qui vous tente
A vous déſeſpérer ainſi?

Approchez avec confiance,
Pauvres gens qui mourez de faim;
Vous verrez que c'eſt médiſance
Que je vous veuille ôter le pain.
Mais je crois qu'il eſt raiſonnable
Qu'aux plus utiles à l'Etat
Je ſois le plutôt ſecourable:
Commençons par faire un état.
Vous, Madame la famelique,
Combien nourriſſez-vous d'enfans,
Sans vous compter? Elle replique:
Nous ſommes douze ſur les dents.
Ecrivez ſix pains, Sécretaire.
Et vous, çà, combien? J'en ai ſix.
Mettez, trois. Vous? Quatre. Une paire.
Vous? Un. Ce n'eſt guere: un pain bis.
Pour vous, femme robuſte & grande,
Vous n'en avez pas pour ſi peu?
Pardon, Monſieur, je vous demande;
Je ſuis fille. Fille, morbleu!
N'avez-vous point honte, idiote?
Pucelle à l'âge où vous voilà!
Hors d'ici ſans pain, grande ſotte;
Mais j'ai pitié, couchez-vous là,
Je veux bien vous ſauver la vie.
Auſſi-tôt dit, auſſi-tôt fait;
Le Préteur paſſa ſon envie,
Et fit à l'Etat un ſujet.
Le Peuple quitta la partie,
En voyant cette invention,
Et, s'enfuyant par modeſtie,
Mit fin à la ſédition.
Depuis cette charmante voie
D'appaiſer de tels accidens,

Sa Majesté ne nous envoye
Que de très-jeunes Intendans.

L'E'CUSSONNADE.

Grand merci, mon ami Morphée,
D'avoir sû mettre dans mes bras,
Plus habilement qu'une Fée,
Iris avec tous ses appas.
Jamais Vénus ne fut plus belle:
Combien de roses & de lis,
Que les Amours avoient cueillis,
Pour répandre à l'envi sur elle!
Je l'ai vue, en dépit des Dieux,
Plus tremblante qu'une Victime,
Arrêter sur moi ses beaux yeux,
Mêlés d'innocence & de crime.
A pas comptés, à petit bruit,
Avec l'aurore elle est venue
Se glisser craintive en mon lit,
Je n'ose dire, presque nue.
Je crois, Lindor, m'a-t-elle dit,
Que ma sagesse t'est connue.
Je ne cherche que ton esprit;
Si tu manquois de retenue,
Tu me ferois un grand dépit.
Aussi-tôt la pauvre ingénue,
De mes draps, comme d'une nue,
Très-modestement se couvrit.
Que j'aimerois, commença-t-elle,
A parler de tout comme toi!
Dans tes entretiens j'apperçoi
Une façon toûjours nouvelle.

C'eſt un certain je ne ſais quoi,
Qui dans tes diſcours étincelle,
Et qui, comme article de foi,
Feroit croire une bagatelle.
Voilà ton art, apprends-le-moi.
Ah! très-volontiers, ma Mignonne,
Lui repliquai-je très-content.
Cet art, la Nature le donne,
Mais je puis t'en donner autant.
Prête-moi ta langue un inſtant,
Pour que la mienne l'écuſſonne.
On ne parle bien qu'en l'entant
Sur la langue d'une perſonne
Qu'on croit parler éloquemment.
Elle me crut tout bonnement,
La pauvre petite Moutonne!
En effet, je la greffai tant,
Que la voilà qui s'abandonne
A cet inconnu mouvement.
Elle en cauſe plus joliment,
Tout autrement elle raiſonne,
Et ſon eſprit, dans le moment,
Reçut un ſi grand changement,
Qu'elle eût fait tête à la Sorbonne.
Mais, la parole lui manquant,
Une œillade vive m'ordonne
D'enfoncer l'ente plus avant.
Elle s'étend, elle friſſonne,
Et m'embraſſe ſi tendrement,
Que, ſans pouvoir dire comment,
L'Amour ſurvient, qui me couronne
Des myrthes d'un heureux Amant.

L'IN EXITU.

Eh! bien, Mignonne, que veux-tu?
Nous voici dans l'*in exitu.*
A l'amour j'en ai porté plainte,
Difant que, jouiffance éteinte,
Le refte vaut moins qu'un fétu.
Lors me voyant l'air abattu,
Et l'ame de trifteffe atteinte,
M'a répliqué l'Enfant têtu:
Confole-toi. Que la contrainte
Eft une excellente vertu!
C'eft elle qui bannit la crainte
Qu'on a d'une tendreffe feinte;
Elle en fait la preuve impromptu.
D'ailleurs tu vois fouvent Aminte,
Et reçois quelque *défructu.*
Mais fur moi ce difcours tortu
N'a pas fait une grande empreinte.
Par cet autre il m'a mieux battu:
Qui depuis long-tems n'a mordu,
Quand il mord, fait meilleure étreinte.

LE MEDECIN BANNAL.

Contre la mort Sœur Alix batailloit:
Bon cœur avoit, mais le corps défailloit
Faute de fuc. Or adieu la voiture,
Dit gravement un docte Médecin:
Grand eft le mal, fubtil eft le venin.
Maints élixirs, pour aider la Nature,
Sont ordonnés, pilules, cordiaux,

 Déco-

Décoctions, extraits de mineraux.
Rien ne servoient drogues d'Apothicaire;
Alix mouroit, on la feigne aux deux bras:
Alix mouroit, on lui donne un clistère;
Tout aussi peu. Je ne m'y connois pas,
Dit le Docteur, & soudain désespére,
Pinçant sa barbe, & reculant trois pas.
Vint un second qui n'en sut davantage,
Hors que nommoit force maux en Latin,
Signoit arrêts en inconnu langage.
Des deux aucun du mal ne sut le fin.
Un tiers venu d'heureuse expérience,
Dit: *Recipe* le Rameau de science,
Tenez-le bien, & ne lâchez la main;
Puis le placez . . . (vous savez tout le train)
A tant qu'ayez de bon suc abondance:
Ainsi vivrez par le Rameau Vital.
Mieux n'eût parlé le divin Esculape;
Hippocrates mieux n'eût connu le mal.
Sœur Alix mord aussi-tôt à la grape,
Et du Rameau tire un suc pectoral.
Quantum satis, on augmenta la dose.
Chaque Nonnain voulut savoir la chose,
Et le Docteur fut Médecin Bannal.

LE CURE' VIOLON.

Un Evêque avoit défendu,
Vers le mois d'Août, tems des Vacances,
De faire au Village des danses;
Ce qui mettoit au dépourvu
Tous les Paroissiens le Dimanche.
Plus l'on s'oppose, & plus l'on panche

Vers l'objet qui fait nôtre attrait.
Sur ce, certain Curé discret
Dit: Enfans, point de remontrances.
Monseigneur a fait ces défenses
De danser après le sermon,
Disant que les irrévérences,
Que causent les danses en rond,
Autorisent fille & garçon
A prendre certaines licences.
Il pourroit bien avoir raison.
Mais pour que rien, à l'apparence,
Ne donne au Prélat de soupçon,
Et pour éviter toute offense,
Dansez ensemble en ma présence,
Et je jouerai du Violon.

LA GAGEURE

Gage un écu; je mets le double,
Que tu ne me dis pas pourquoi
Toutes les femmes pissent trouble,
Disoit au Médecin du Roi
Une Dame alerte & gaillarde.
Le Disciple de Galien
Avec surprise la regarde,
Et ne pouvoit répondre rien.
Va, ne cherche point, c'est folie;
Mais apprends de moi le secret.
Tonneau percé près de la lie
Ne donne point de vin clairet.

L'ABBÉ DE LIGNERAC, ET MADAME DE LA FEUILLADE.

Eh! quoi! l'Abbé, dans la fleur de vôtre âge!
Quoi! déjà Saint! Pour l'Amour quel dommage!
Moi, lui dit-il; je ne mérite pas
Ce titre illustre, & ne demande, hélas!
Qu'en Paradis, & derrière la porte,
Etre valet de quelque Bienheureux.
Du Saint, mon cher, on diroit dans les Cieux,
Il l'a très-beau; mais son valet le porte.

LES BONNES RELIGIEUSES.

Jadis logeoit près d'un Couvent femelle
Certain *quidam* friand d'un tel gibier,
Et chaque nuit il voyoit sans chandelle
Par l'huis secret entrer maint Cordelier.
Si faut-il bien, dit-il, de cette porte
Tâter aussi. Pour ce, mit une nuit
L'habit claustral, & parmi la cohorte,
Dessous le froc, fut d'abord introduit,
Or il n'entroit qu'autant de béats Pères,
Qu'elles étoient de révérendes Mères.
Fixe en étoit le nombre au rendez-vous.
Chacun trouvoit toûjours même monture,
Et là, par rang, ils se pourvoyoient tous.
Avint qu'enfin Père Bonaventure
Ne trouvant point de gîte: ouais! qu'est ceci,
Dit-il?

Dit-il? Puis le long de la salle
S'en va tâtant, & trouva tout rempli.
Tout étoit double, & d'une ardeur égale
Tous travailloient en fils de saint François.
Alte-là, dit le Moine, en élevant sa voix;
Il est ici du mécompte, mes Pères.
Mais de ce bruit nos Moines peu distraits
Crierent tous, sans quitter leurs affaires:
Allons toûjours, nous compterons après.

LE SELLIER D'AMBOISE.

Considérez un peu Clitandre & sa conduite;
Il parle de sa femme en véritable Amant.
Il l'aime, n'aime qu'elle, il l'aime éperduement:
On en jureroit, & pourtant
Cet homme n'est qu'un hypocrite.
Dans Amboise étoit un Sellier
Servant la Reine de Navarre;
Il se nommoit Bourihaudier.
Ce nom paroît assez bizarre;
Quoi qu'il en soit, bizarre ou non,
C'étoit son nom.
Son visage empourpré l'annonçoit sans feintise,
Et l'on connoissoit aisément,
A le regarder seulement,
Qu'il alloit bien plus fréquemment
A la taverne qu'à l'église.
La femme qu'il avoit, conduisoit sagement
Ses enfans, son petit ménage;
Et lui, persuadé qu'elle étoit bonne & sage,
Lui laissoit le gouvernement.
C'étoit au fond un homme très-commode;

Il ne s'embarrassoit de rien.
Pourvu qu'on le laissât vivre & boire à sa mode,
Il trouvoit que tout alloit bien.
Un jour on lui donna la fâcheuse nouvelle
De sa femme malade, en danger d'en mourir.
Il part bien affligé pour se rendre auprès d'elle,
Et tâcher de la secourir.
Il arrive, & déjà, ne sachant plus que faire,
Son Médecin ordinaire,
N'étant plus là nécessaire,
Avoit fait place au Confesseur.
Quel renouvellement de cris & de douleur!
Il paroissoit aussi sensible
Qu'il est possible,
A ce malheur.
Il rendit à sa femme, en mari bon & tendre,
Les services qu'il put lui rendre.
Enfin se voyant aux abois,
Sa femme demanda la Croix,
Qu'avec ardeur on lui vit prendre
Comme un excellent passeport.
Nôtre homme, à cet objet, se tourmenta si fort,
Que c'étoit pitié de l'entendre;
Il s'arrachoit la barbe & les cheveux.
Hélas, dit-il, hélas! je perds ma chère femme;
Que puis-je devenir, moi, pauvre malheureux!
C'étoit mon tout, c'étoit mon ame:
Et mille autres regrets piteux.
Enfin le monde de la Ville,
Dont la présence étoit désormais inutile,
Insensiblement s'écoula,
Il ne demeura plus dans cette chambre-là,
Que le Sellier, & la jeune Servante,
Belle assez, assez prévenante.

Le

Le bon homme voyant cela,
D'une voix basse l'appella.
Tu vois, dit-il, quelle est la profonde tristesse
Que me cause la mort de ta pauvre Maîtresse;
Cette perte est pour moi le plus grand des malheurs.
Elle se meurt, & je me meurs;
Je ne sais que faire ni dire,
Si ce n'est qu'avant que j'expire,
Je veux te conjurer d'avoir la charité
De prendre soin de mon petit ménage:
Voilà les clefs, fais en selon ta volonté.
Pour moi, je ne saurois m'en mêler davantage.
Pour plus prendre aucun soin, j'ai le cœur trop serré:
Je suis mort, je suis enterré.
La pauvrette, qu'alors un tel discours pénétre,
Voulut consoler son bon Maître.
Non, dit-il, je n'écoute rien,
Je n'entends rien, c'en est fait de ma vie.
Approche-toi, joins ton visage au mien;
Par sa froideur tu connoîtras, ma mie,
Que c'est la froideur de la mort.
Elle s'approche, & lui d'abord,
Tout affligé que je le représente,
Mit la main dans le sein de la jeune Servante.
Il faut tout dire; elle fit quelqu'effort
Pour résister. A cela ne s'arrête
Nôtre Sellier; il l'enleve & la jette
Brusquement sur un lit, l'embrasse par trois fois.
Mais voici qui troubla la fête.
La pauvre malade aux abois
Etoit seule, & n'avoit pour toute compagnie
Que l'eau bénite & que la Croix.

Depuis

Depuis trois jours à l'agonie,
Elle n'avoit ni mouvement ni voix;
Mais voyant la cérémonie,
Miracle de la jaloufie!
Elle s'écria tout foudain
D'une voix de malade, & pourtant affez forte:
Je ne fuis pas encore morte.
Puis les menaçant de la main:
Quoi! dit-elle, à mes yeux en ufer de la forte!
Traître, voleur, méchant, vilain,
Je ne fuis pas encore morte.
De nos gens fur le lit quel fut l'étonnement,
A cette voix inattendue!
Bourihaudier confus, le Servante éperdue,
Se leverent diligemment.
Ce n'eft pas tout: l'ardeur de la colère
A la malade fut tout-à-fait falutaire;
Elle fondit l'humidité
De fon *caterrbe;*
Enfin elle reprit fa prémière fanté:
Miracle de la jaloufie!
Depuis, tout le tems de fa vie,
De cet évenement elle eut l'efprit aigri,
Et reprocha toûjours à fon mari
Son peu d'amour pour elle, & fon hypocrifie.

LE GUERISSEUR DE JAUNISSE.

Un Egrillard de baffe Normandie,
Madré plaideur, mais friand de tendrons,
Vit au Palais Fillette en maladie.
A la guérir, dit-il, point ne perdrons.
Ce mal toûjours fut figne de fageffe:

(C'étoit

(C'étoit celui qui pâlit la Jeunesse.)
Ainsi raisonne, & sur ce, l'accosta.
L'Agnès d'abord abaissa la paupière,
Et même au front le rouge lui monta.
Nôtre galant, pour entrer en matière,
Sur ses attraits nasonna tendrement
Quelque fadeur tournée en compliment.
De-là, passant à sa pâleur extrême,
Plaint la Pucelle, & d'un ton plus discret,
Lui dit avoir un merveilleux secret,
Dont il promet que sa vertu suprême
Doit sur son teint répandre un incarnat
Bien plus brillant que celui de la rose.
Que je voudrois, hélas! qu'on m'en donnât,
Quelque petite encor que fût la dose!
Très-bien saurois, dit-elle, assurément
Récompenser un aussi grand service.
Point ne faillit la Belle à son serment:
Car en usant de l'art du bas Normand,
La jeune Agnès guérit de la Jaunisse:
Son Médecin gagna la *rime en isse*.

L'ENFANTINADE,
OU
LES PETITS BATTEAUX.

C'est pour vous que j'écris ceci,
Mères, dont l'unique souci
Est de veiller sans cesse à l'honneur de vos Filles,
Faites vôtre profit du Conte que voici.
Sont-elles jeunes & gentilles:
Ne les fiez surtout à Prêtres ni Dévots,

Pour

Pour la plus grande part de l'Enfer vrais suppots,
Pleins de détours, & souples comme Anguilles,
Doux agneaux au dehors. Timides innocens,
N'y donnez pas; ce sont loups ravissans,
Qui vont cherchant pâture, en leurs besoins pressans,
Jusques dans le sein de familles.
Un de ceux-ci, Curé, grand Directeur
De mainte cervelle imbécille,
Rusé Caffard, & courtisan habile,
S'il en fut onc, fourbe adroit, imposteur,
De tel renom, qu'aux Champs, à la Cour, à la Ville,
N'étoit bruit que du saint Pasteur.
Des charités du grand monde Econome,
Point capital, qui très-bien lui plaisoit,
Jamais, dit-on, n'en refusoit:
Eût-on volé plutôt; & Dieu sait, le pauvre homme!
Les usages qu'il en faisoit.
Pour en revenir à mon Conte,
Il soignoit le troupeau commis
Entre ses mains, hors qu'il ne tenoit compte,
A dire vrai, que des jeunes brebis.
Pour les instruire avec plus d'efficace,
Il tenoit une Ecole, ou plutôt un Serrail;
Là tant faisoit fructifier la grace,
Que fort peu sortoient du bercail,
Sans montrer que le Ciel bénissoit son travail.
Sa prévoyance aussi plus ne pouvoit s'étendre;
Avec soin il les élevoit,
Et les prenoit sur-tout dans un âge si tendre
Que pucelles il les avoit.
Pucelles! oui, vraiment. Et puis que l'on me dise
Que

Que tels oiseaux sont rares parmi nous.
Faut-il s'en étonner, lorsque les gens d'Eglise
Font si bien qu'ils les croquent tous?
Voluptuex dans son libertinage,
Il répétoit sans cesse aux plus jeunes, dont l'âge
Ne pouvoit assouvir ses appétits brutaux,
D'avoir grand soin de leurs petits batteaux,
Batteaux vraiment, que, sans voile & sans rames,
Nature, n'a construits, au gré de nos désirs,
Que pour faire voguer nos ames
Dans un Océan de plaisirs.
Pour revenir à sa Morale,
L'adroit Curé chaque instant leur prouvoit
Que leur conscience étoit salle,
Si le petit batteau n'étoit propre & bien net.
Et tous les jours lui-même il les examinoit,
Les visitoit, touchoit. Et dans ces innocentes,
Quand j'y pense, combien de fois
Ce Druide lascif, par ses lubriques doigts,
Excitant de la chair les amorces pressantes,
Mit leur petite ame aux abois!
Or dites nous; quand chaque Jouvencelle
Présentoit à l'envi sa petite nacelle
A ce dangereux Papelard,
De bonne foi, que faisoit-il aux vôtres,
Chaste S. F * * *, & modeste V * * *?
Mais laissons vos batteaux à part;
Achevons nôtre Conte. Une jeune Fillette,
De celles que ce Bouc sacré
Ainsi façonnoit à son gré,
Une petite sœur propette,
(Tant fait sur elle impression
Le précepte qu'on lui répete,)
N'a plus d'autre occupation

Que

Que de tenir sa barque nette,
Ne faisant du matin au soir,
Dans l'unique soin qui l'occupe,
Que porter sa main sous sa jupe,
Puis à son nez, chose plaisante à voir.
Sa Maman ne fut guère à s'en appercevoir.
Vingt fois par jour elle voit la Pucelle
Sortir, rentrer, &c, ce qui la surprend,
Un instant après, de plus belle,
Faire trotter ses doigts, qu'elle est toûjours flairant.
Pour éclaircir ce point, qui la tient en cervelle,
Elle la suit, lui voit prendre de l'eau,
Et rincer son petit batteau
L'Enfant pris sur le fait, ne pouvant plus se taire,
Découvre ainsi tout le mystère.
Le Prêtre impur est arrêté;
Chacun crie à l'envi: qu'on le mène au supplice.
J'y consens; mais du moins que l'on nous rétablisse
Son Ecole de Propreté.

LE TREMBLEMENT DE TERRE.

Jeune Femelle, avec un vieux Mari,
Ne fut jamais sans jeune favori:
Ce coup est sûr; même la plus discrette
A de la peine à se contenter d'un
Plutôt que d'en manquer, d'autres en font emplette.
De celles-ci, l'exemple est très-commun:
Point ne m'en faut des preuves bien pressantes;
Il s'en trouve assez de fréquentes
En ce point seul. Mais venons à mon fait;
Parlons

Parlons de Lise, & contons-en un trait,
Trait des plus vifs. Or donc Lise étoit telle,
Que viens de dire, en parlant de femelle.
Lise étoit jeune, vive & belle;
Jeune galant, vieux époux Lise avoit;
Mais vieux époux, qui toûjours sommeilloit.
Bien savons nous que l'époux qui sommeille,
A la femme, au galant met la puce à l'oreille;
A quoi joignons Satan qui nous séduit.
Cet esprit noir, qui toûjours veille,
Ne manqua pas son coup. Le galant une nuit,
Fut doucement par la belle introduit
Auprès du lit, tandis que le bon homme
Etoit dans son prémier somme,
Somme profond, de plus fortifié
De quelques coups de vin, que sa jeune moitié,
Le soir, non sans dessein, au vieil époux fit prendre.
Le bon homme n'avoit de la peine à se rendre
A de bon vin; car encor le goûtoit
Avec plaisir, & ce plaisir étoit
Le seul qu'il pût goûter des plaisirs de la vie,
Hors celui qu'il ressentoit,
Lorsque par fois ses écus il comptoit.
Lise partant, n'en étoit mieux servie.
Pour sauver ce défaut, bien falloit un Amant;
Et Lise en avoit un qu'elle aimoit tendrement.
En fait d'amour, la Belle étoit sincere;
Quand elle aimoit c'étoit uniquement:
Mais arrivoit qu'elle changeoit souvent.
Ne croyez pourtant pas qu'elle eût tort de le faire;
Trop bien savons qu'en l'amoureux tourment
Le changement est souvent nécessaire:
Nouvel objet paroît toûjours charmant.

Nôtre galant avoit cet agrément;
Car depuis deux jours ſeulement
Aux loix d'Amour ſon ame étoit ſoumiſe,
En faveur de la jeune Liſe;
Et Liſe de ſa part avoit pareillement
Senti pour lui la ſienne épriſe.
Ils ne s'étoient encore expliqués que des yeux;
Et c'étoit pour s'expliquer mieux,
Que Liſe, ménageant ce moment précieux,
Où ſon époux avoit la paupière fermée,
De ſa chambre donna l'entrée
Au jeune Amant, qui d'abord s'approcha
Tout près du lit où Liſe étoit couchée.
Nôtre Vieillard en rien ne relâcha
De ſon ſommeil. Liſe n'en fut touchée;
Songea plutôt à profiter du tems.
Vous auriez vû ſur une même couche,
D'un côté le Mari dormir comme une ſouche,
Chargé d'un peu de vin, accablé de ſes ans;
De l'autre part nos deux jeunes Amans,
Bien éveillés, & fort contens
D'une tendreſſe mutuelle,
Et leur flamme, quoique nouvelle,
Les conduiſant de plaiſirs en plaiſirs,
Toute prête à combler leurs plus ardens déſirs.
Liſe pourtant tint bon; car lui vint en penſée,
(Ce qu'elle fit en femme fort ſenſée,)
Le danger qu'ils couroient d'éveiller ſon époux;
Le dit à ſon Amant: ſon Amant la raſſure
En peu de mots; diſcours d'Amans ſont doux,
Et toûjours crus. Liſe de l'aventure
Ne craignit plus l'évenement.
On reprend donc ſon enjouement,
On recommence de plus belle,

Mais

Mais cependant avec précaution ;
Car entre le galant & la jeune femelle
Pour lors fut convenu qu'avec attention
Chaque plaisir seroit goûté dans le silence
Par tous les deux. La chose alla fort bien,
Quant à l'abord, la Belle n'eût pour rien
Voulu faire aucune défense.
L'Amant l'attaque, & Lise par prudence
N'oppose à ses désirs la moindre résistance.
Jusqu'à ce tems, le tout alloit des mieux.
Mais un moment délicieux
Tout à coup redoubla si fort la violence
De leur amour, que, sans ménagement,
Ce n'étoit plus qu'empressement,
Que maint effort, qu'emportement,
Que soupirs embrâsés qui sortoient de la bouche
De chacun de nos deux Amans.
Or, pendant ces tendres instans,
On pense aisément que la couche,
Peu faite à de pareils efforts,
Pensa coûter bien des remords
A nos Amans, dont les transports
Etoient si fréquens & si forts.
La couche eut donc atteinte si terrible,
Que le Vieillard, sortant de son état paisible,
Avec étonnement sentit
L'étrange mouvement du lit.
Le trouvant au-dessus d'une force ordinaire,
Il ne put croire qu'il partît
Que d'un effet de la colère
Du Souverain des Cieux. Lors du lit il sortit,
Criant : c'est Tremblement de Terre.
Achevant ces mots, il s'enfuit,
Et laisse terminer cette amoureuse guerre,

Pour nos jeunes Amans le comble du bonheur.
Son départ leur ota la peur
De voir par le Mari découvrir le myſtère;
Et, pour contenter leur ardeur,
Ils refirent encor ce qu'ils venoient de faire
Laiſſant nôtre vieillard d'épouvante agité
Dans le fond du jardin, où s'étoit tranſporté:
Trop heureux d'avoir évité
D'éclaircir une telle affaire,
Que ſouvent par ſageſſe, ou par néceſſité,
Maint époux, la ſachant, eſt obligé de taire.

LA BARBE.

Pauvres époux d'une moitié rebelle,
Vôtre malheur n'eſt pas choſe nouvelle;
Et l'art de faire enrager un Mari
N'eſt pas un art inventé d'aujourd'hui.
C'eſt un ſecret auſſi vieux que les hommes,
Perpetué juſqu'au ſiècle où nous ſommes;
Mais où le Diable, & l'eſprit feminin
Ont à préſent mis la dernière main.
Qu'ainſi ne ſoit: Adam, nôtre vieux Père,
Fut comme nous dans la même miſère;
Hors qu'à préſent on peut, chez ſes voiſins,
S'aller par fois venger de ſes chagrins.
Le pauvre Adam, fut bien plus miſerable;
Car il n'avoit que ſa femme & le Diable.
C'eſt-là le tiers qu'a toûjours eu l'Hymen.
Mais quelle femme avoit le bon humain!
Combien de fois regretta-t-il ſa côte!
La Belle étoit aigre, hargneuſe & haute.
Pour ſon bon-homme elle avoit trop d'appas;
C'étoit

C'étoit un sot qui ne la valoit pas.
Jamais époux a-t-il valu sa femme?
Las à la fin du mépris de la Dame,
Au Créateur il fut conter le tout.
Seigneur, lui dit le pauvre époux à bout,
Rends-moi ma côte, & reprends ta femelle,
Ou fais exprès un Paradis pour elle.
Anges sous cape en sourirent entr'eux;
On rit toûjours d'un époux malheureux.
Le Seigneur seul eut pitié de sa peine.
Prends, lui dit-il, cette huile souveraine:
Va t'en frotter le visage en secret.
Tel en sera le salutaire effet
Qu'il te rendra la face redoutable,
Et te fera l'air mâle & respectable.
Il faut nôter que le moindre coton
N'avoit encore ombragé son menton.
A peine Adam mit le baume en usage,
Qu'il se sentit pousser sur le visage
Ce qui chez nous vient, avec les désirs,
Nous annoncer la saison des plaisirs.
Surpris alors de ce qu'il sentoit naître,
Plus il tâtoit, plus il le faisoit croître.
Il essuya ses mains en maints endroits;
Par tout le baume opéra sous ses doigts.
Alors tout fier de sa toison nouvelle,
Il fut trouver l'intraitable femelle.
Quel changement! Ce redoutable aspect
A la pauvrette imprime du respect.
Elle devient douce, tendre & docile,
Et nôtre époux, grace à cette heureuse huile,
Eut un repos qu'il n'osoit espérer.
Bonheur d'époux n'est pas fait pour durer.
Adam un jour, dans un bocage sombre,

Croyant n'avoir pour témoin que ſon ombre,
Uſoit encor de ce baume divin,
Quand ſon tendron, conduit par le Malin,
Vint dans le fond de ce bois ſolitaire,
En tapinois y lorgner le myſtère.
Eve en ſourit & ſe mordit le doigt.
De tous ſes yeux elle épia l'endroit,
Où par Adam la phiole fut cachée.
Long-tems ne fut ſans être dénichée.
A peine Adam fut décampé du bois,
Qu'Eve d'abord alloit, du bout des doigts,
Sur ſon viſage eſſayer la recette:
Quand tout-à-coup démangeaiſon ſecrette
Je ne ſais où lui fit porter la main,
En ſe frottant; & le baume ſoudain
Fit ſon effet. Or ſa vertu fut telle,
Que loin d'ôter des appas à la Belle,
Elle y gagna de ſecrettes beautés.
Lors un buiſſon fit bruit à ſes côtés.
Un rien fait peur à ce ſexe timide:
Eve s'enfuit où ſa crainte la guide;
Mais, en fuyant, elle fit un faux pas,
Caſſe la phiole & répand tout à bas.
Grace au faux pas de ſa moitié peu ſage,
Voilà comment l'homme eut ſeul en partage
Ce ſceau divin de la Virilité,
Qu'il a tranſmis à ſa poſtérité.
Eve reprit ſon allure ordinaire.
Que fit Adam? Ce qu'un époux doit faire.
Pour éviter un éclat indiſcret,
Il apprit l'art d'enrager en ſecret.

L'ASNE.

L'ASNE.

De tous les Asnes le plus beau,
Et qui même en faisoit parade,
Aux fiers Etats de Mirebeau
Alloit un jour en Ambassade.
Du voyage une Chevre il mit,
Pour rire & pour causer ensemble.
En chemin, nôtre Asne lui dit:
J'entends bien du bruit, ce me semble.
Allez voir, c'est proche d'ici;
Ecoutez le son de la vielle.
Si l'on y danse, dansez-y;
Si l'on y baise, qu'on m'appelle.

LE BIEN VIENT EN DORMANT.

SONNET.

Pour éviter l'ardeur du plus grand jour d'été,
Climène sur un lit dormoit à demi nue,
Dans un état si beau qu'elle eût même tenté
L'humeur la plus pudique & la plus retenue.
Sa jupe permettoit de voir en liberté
Ce petit lieu charmant qu'elle cache à la vue,
Le centre de l'Amour & de la Volupté,
La cause du beau feu qui m'enflamme & me tue.
Mille objets ravissans, en cette occasion,
Banissant mon respect & ma discretion,
Me firent embrasser cette belle dormeuse.
Alors elle s'éveille à cet effort charmant,
Et s'écrie aussitôt: ah! que je suis heureuse!
Les biens, comme l'on dit, me viennent en dormant.

ORIGINE DU MOT L'AZE VOUS . . .

Perrette & Jean faisoient, dans leur Village,
Du jeu d'amour galant apprentissage.
Jean, le gros gars, comme un franc muletier,
Avoit tout l'air d'un payeur d'arrérage
Perrette avoit aussi l'œil au métier;
Nez retroussé, crin noir, large fessier,
Et de tettons un pompeux équipage.
Que de ragoûts pour nôtre Jouvenceau!
Au doux aspect d'un si friand morceau,
Jean tout gonflé de l'amoureuse rage,
Tenoit à peine & crevoit dans sa peau.
Ces deux Amans, dont voyez le tableau,
Firent pourtant dévot pélerinage
A quelque Saint; le cas n'est pas nouveau:
Mais de ce Saint ne sais pas la légende.
Bien sais-je au moins que ce couple dispos
Pouvoit porter son amoureuse offrande
Très-dignement au temple de Paphos.
De Cupidon, ainsi que de sa Mère,
Sans les connoître, ils connoissoient la loi,
Et leur hommage & fréquent & sincère
Pour tel autel étoit de bon aloi.
Or il avint que nôtre Pélerine
Partit un jour, & c'étoit le matin;
Tôt la suivit le gaillard Pélerin.
Chemin faisant, on folâtre, on badine,
Pour adoucir la longueur du chemin.
Des voyageurs portoit tout le bagage
L'asne à Perrette, & marchoit le prémier
Bien gravement. Mais dans certain sentier,
Qui d'un grand bois leur ouvroit le passage,

L'Asne

L'Asne s'émut, ronfla, puis d'un air fier
Poussa si haut son rustique ramage,
Que Dame Echo, l'hôtesse des vallons,
S'essouffla toute à lui rendre ses sons.
Ceci n'est tout; poursuivant sa boutade,
Maître Baudet fit ample pétarade,
Et présenta tel signe de santé,
Qu'au Dieu Priape il faisoit la bravade.
Perrette alors, regardant de côté,
Lorgna le monstre à ses yeux présenté.
Jean à propos lui fit une embrassade,
Et dit: gageons. Quoi, Jean? Qu'à chaque pet
Que dans ce bois poussera ton Baudet,
Auras de moi l'amoureuse accolade.
Mon ami Jean, c'est une gasconnade:
L'Asne est petteur; voyons: ainsi soit fait.
C'étoit bien dit, & le bois en effet
Etoit tout propre à pareille aventure:
Gazon fleuri, solitude, verdure,
Ombrage frais, tendres concerts d'oiseaux,
Vergers naissans, doux murmure des eaux.
Mais du Baudet sortit autre murmure,
Qui fut d'amour le signal éclatant.
Jean transporté prend Perrette à l'instant,
La serre ferme, & l'exploite d'emblée.
L'Asne petta cinq fois, & tout autant
Perrette fut vivement accolée.
Jean le prémier l'avertissant toûjours
Du doux signal; mais la maligne bête
Petta par trop, pour Jean, non pour Perrette
Très-attentive au signal ayant cours.
Jean, disoit-elle; holà, Jean, mes amours:
Je l'entends bien, par ma foi, l'Asne pette.

Jean tout pensif écoutoit ce discours,
Entroit en lice, & non à la franquette,
Comme devant; mais, par tours & détours,
Rendoit enfin sa besogne complette;
Tant que lassé de Perrette indiscrette,
Et du Baudet, indiscret animal,
Mal répondit à l'amoureux signal.
Jean, es-tu sourd? dit Perrette: sans doute;
Le signal sonne, & tu ne me dis rien.
Tu n'es pas sourd, hélas! tu m'entends bien.
Ecoute donc, mon ami Jean, écoute:
Nôtre Asne... Eh! bien? Il pette. Oh! qu'il te *rime*.

LE MAL DE DENTS.

Une belle Dame, à Paris,
Où chaque femme a cent maris,
Disoit un jour à son époux fidelle,
Qu'elle sentoit une douleur cruelle,
Que les dents lui faisoient un mal
Qui n'avoit jamais eu d'égal;
Et le prioit qu'il envoyât sur l'heure
Chercher un Arracheur de dents:
Elle lui dit son nom & sa demeure;
Mais qu'il vînt aussi-tôt la voir, sans perdre tems.
L'époux y va lui-même & l'amene à sa femme,
Qui se plaignoit toûjours. Il dit à l'Arracheur:
Faites vôtre métier. Je vous laisse Madame;
Je ne saurois lui voir souffrir tant de douleur.
Si-tôt que le mari fidelle
Eut laissé l'Arracheur seul avec cette Belle,
Cet

Cet Amant déguisé la jetta sur le lit,
Et dans un amoureux déduit,
Tout plein d'amour & de courage,
Il lui fit passer toute rage.
Un enfant curieux les vit en cet état,
Par la chatière de la porte,
Et remarqua de quelle sorte
Avoit fini ce doux combat.
Le mari revient & demande
Si sa femme a souffert une douleur bien grande.
Ce petit enfant curieux
Lui répond, en pleurant & frottant ses deux yeux:
Papa, j'ai vu comment la chose s'est passée,
Ce méchant Arracheur vient de tirer, hélas!
A Maman, Ah! peut-on en souffrir la pensée?
Du derrière une dent plus longue que mon bras.
Les enfans bien souvent, en de pareilles choses,
Ont découvert le pot aux roses.

LE CHAPELIER.

En Avigon étoit un Chapelier
Des mieux tournés, & plus beau Cavalier
Qu'on ne peint le Dieu de la guerre.
En le voyant, femme ne tardoit guere
A se prendre en si beau lien.
Une Comtesse en devint amoureuse:
Elle souhaita d'être heureuse;
Ce qui lui fit employer ce moyen.
Elle envoya chercher Montagne,
Sous mine de faire un chapeau
A son mari le Comte d'Oripeau,

Qui

Qui pour lors étoit en campagne.
L'Adonis n'étoit pas si novice en ce point,
Qu'il ne jugeât que l'aventure
Simplement n'aboutiroit point
A prendre d'un chapeau la burlesque mesure.
Aussi dès qu'il eut vu parler
Les yeux mourans de la Comtesse,
Il crut qu'au fait il pouvoit droit aller,
Sans blesser sa délicatesse.
Par quoi, tirant du bosquet de Paphos
Ce Dieu qu'au tems jadis dédaignoient les Saphos,
Il l'offre au regard de la Belle.
Le Compagnon lui plut si fort,
Qu'elle voulut en orner sa chapelle.
La galante n'avoit pas tort.
Car le galant de taille énorme,
Foula comme il faut le castor.
La Comtesse fournit la coeffe avec la forme;
Moyennant quoi, le mari fut coeffé
D'un castor fort bien étoffé.
Quoi! c'est-là tout le stratagême!
Dit un Valet, voyant le drôle à l'attelier?
Ma foi, sans être Chapelier,
J'aurois coeffé Monsieur de même.

NABUCHODONOSOR.

Jeune Fillette est un friand morceau,
Quand simple esprit, caché sous fine peau,
Conserve encor la prémière innocence
D'Eve & d'Adam. Le cas, lorsque j'y pense,
En ce tems-ci me paroît fort nouveau.

Une

Une pourtant, ayant corsage beau,
Dans un Couvent étoit dès son enfance,
Où volontiers l'on faisoit abstinence
D'un capuchon, bien moins que d'un chapeau,
Pas un n'entroit cependant à la grille;
Et n'avoit vu nôtre simplette fille
Que gens à froc, mal-propres à donner
Cet entre-gent qui nous fait raisonner.
Ainsi n'étoit surprenante merveille
Que la pauvrette, en cet âge tout d'or,
Doutât de tout, & ne sût pas encor
Si l'on faisoit les enfans par l'oreille.
Une poupée étoit sa passion,
Quelques fuseaux son occupation.
L'unique jeu qui chatouilloit son ame,
Etoit Brelingue ou bien le Trou-madame.
Surtout sur elle assez propre elle étoit,
Et découvrant mille beautés naissantes,
Tous les matins ses puces éplucholt
Avec grand soin, & ses mains innocentes
N'avoient sur elle encor pris aucun droit.
Or elle étoit d'humeur douce & craintive,
Si bien qu'un jour un gros Frère Prêcheur,
Bon biberon, mauvais Prédicateur,
Se débattant, crioit contre le vice,
Et dépeignant sa honte & sa malice,
Disoit qu'alors que l'on avoit péché,
L'homme changeoit de nature & de forme,
Et qu'aussi-tôt qu'on avoit trébuché,
Le plus beau corps devenoit tout difforme.
Jadis le Roi Nabuchodonosor,
Devint velu comme une grosse bête,
Depuis les pieds, dit-il, jusqu'à la tête.
Cent beaux discours il ajoutoit encor,

Pour

Pour faire peur à toute pécheresse.
La pauvre enfant tout bas faisoit promesse
D'en profiter. La prédication
Sur son esprit fit grande impression.
A peine eut-elle appris ces belles choses,
Que le Printems qui fait naître les roses,
En fit pousser chez elle deux boutons,
Vulgairement appellés des tettons;
Tettons naissans qui commençoient à poindre,
Mais d'elle encor toutefois ignorés;
Beaux, blancs, ronds, frais & si bien séparés,
Qu'ils promettoient de ne jamais se joindre.
Or un matin qu'elle admiroit venir
Ces deux enfans à face demi-ronde,
Et ne savoit de quoi s'entretenir,
Ne sachant pas qui les mettoit au monde,
Elle apperçut qu'une puce couroit
Sur ses tettons; elle la voulut prendre.
La puce agile alors vint à descendre;
La jeune fille en tout lieu regardoit,
Fort attentive où la puce sautoit,
Sa main par-tout se promene & se joue.
Mais très-surprise elle fut à l'instant,
En certain lieu, du poil appercevant
Elle examine au fond sa conscience,
Et croit qu'après avoir fait grosse offense
Le Ciel vouloit justement la punir;
Que grosse bête elle va devenir,
Ne croyant pas qu'on eût, sans être bête,
Cheveux naissans autre part qu'à la tête.
Ainsi l'effroi la prend de toutes parts,
Et détournant ses innocens regards,
Las! elle crut n'avoir plus d'innocence.
Elle en faisoit mainte condoléance,

Et

Et regardoit, en pleurant, quelquefois,
Si même poil ne couvroit pas ses doigts.
S'imaginant qu'à l'exemple des chattes,
Bientôt alloit marcher à quatre pattes,
Elle se croit à deux doigts de l'enfer.
Hélas! qu'à tort la pauvrette se blâme
Que pouvoit-elle enfin se reprocher?
Pas un petit mouvement de la chair
N'avoit encore aiguillonné son ame
Elle s'habille avec grande frayeur;
Et ne trouvant le Père Confesseur,
Elle s'en va trouver la mére Abbesse,
Et toute en pleurs à ses pieds se confesse,
En lui disant: j'ai perdu le trésor
De l'innocence. Alors baissant la tête,
Elle ajouta: le Ciel me change en bête,
Comme le Roi Nabuchodonosor.
J'ai mérité toute vôtre colère.
Le cas surprit la Révérende Mère.
La jeune fille, en soupirant tout bas,
Lui raconta, non sans larmes, le cas.
L'Abbesse fit un grand éclat de rire,
Croyant par-là la tirer de souci,
Sans expliquer ce qu'elle n'osoit dire;
Mais son dessein n'ayant pas réüssi,
Et remarquant la fillette confuse:
Il faut enfin que je la désabuse;
La pauvre enfant! elle me fait pitié.
Levant sa robe un peu plus de moitié,
La fille voit chose qui l'émerveille,
En rencontrant une toison pareille:
Hélas! dit-elle, un semblable malheur,
Me fait avoir pour vous la même peur;
Et vous & moi nous sommes pécheresses.

Il fut besoin d'appeller les maîtresses,
Tant pour finir sa crainte, en lui montrant
Que chaque sœur en avoit tout autant,
Que pour l'honneur de cette digne Abbesse,
Qui n'eût voulu passer pour pécheresse.
La simple Agnès se consola d'abord,
De voir partout Nabuchodonosor.

LE MEME, AUTREMENT.

Certain Froquart, prêchant à des Nonnettes,
Leur dit: Mes Sœurs, Nabuchodonosor,
Ainsi qu'il est écrit dans les Prophetes,
Pour avoir fait adorer le veau d'or,
Se vit couvert, en guise d'une bête,
D'un gros poil noir, des pieds jusqu'à la tête
Dès le soir même, une jeune Nonnain,
Ayant porté je ne sais où la main,
Sentit du poil; la pauvrette étonnée
Montra l'endroit à la Dame Renée.
Pour mon péché, disoit-elie, en pleurant.
Dieu me punit comme ce Roi méchant.
Eh! vraiment oui, dit l'Abbesse dévote;
Mais tu n'en as que pour un veniel.
Alors troussant sa chemise & sa cotte:
Tiens, en voilà pour un péché mortel.

LA NONNE EN VOITURE.

Dans une chaise de louage,
DeuxNonnes voyageoient,regagnant leCouvent;
L'une

L'une vieille, ſuivant l'uſage,
Et l'autre une gentille enfant.
Un gros Flamand à pied conduiſoit la voiture
Qui cheminoit fort lentement,
Et qui, ſans aucune aventure,
Avoit fait le voyage aſſez tranquillement.
Un accident en fit naître une.
Conſtance, c'eſt le nom de la jeune Nonnain,
Ayant trop ſatisfait une ſoif importune,
Se ſentit un preſſant beſoin,
Beſoin que la pudeur ne veut pas que l'on nomme.
S'en ſoulager devant un homme,
C'eût été pour Beguine un gros péché mortel.
Pourtant le beſoin étoit tel,
Qu'il falloit en bref s'en défaire.
Point de ſcandale, dit la Mère;
Ma Sœur, pour l'éviter, coulez-vous doucement
Juſques au fond de la voiture.
Là, vous pourrez modeſtement
Mettre fin à vôtre torture,
Et nôtre Conducteur ne verra rien du fait.
La pauvre petite Recluſe
S'accroupit, & lâcha l'écluſe;
Mais ce fut tant abondamment
Que, contre ſon eſpoir, le ſurveillant Flamand
De l'inondation eut bientôt connoiſſance.
Parlez donc, Madame Conſtance;
Qu'eſt-ce, dit-il, qui coule par ce trou?
Ma foi, cela dégoutte Prou.
Avez-vous caſſé quelque choſe?
Arrêtons, & ſachons la cauſe.
Non, non, dit-elle alors; il nous faut arriver:

C'est mon vin, qu'un cahos, en voulant déjeûner,
M'a fait renverser dans la chaise.
Tant mieux, dit à part soi le Cocher ravi d'aise;
Je vais en emplir mon pourpoint.
Aussi-tôt, par un coup de poing,
De son chapeau se faisant une tasse,
Il l'emplit & but tout de la meilleure grace.
Mais à peine d'un trait il l'avoit entonné,
Que le pauvre Flamand se crut empoisonné.
Ah! ventrebleu, qu'est-ce que ce breuvage?
Quel goût a ce maudit lavage?
Jarni, jamais ce ne fut-là du vin.
Ah! parbleu, petite Nonnain,
Je me doute de l'aventure;
Mais je n'en serai pas la dupe, je vous jure.
Je vais vous faire voir que je connois le crû
De vôtre vilain vin bourru.
Cela dit, sans tarder l'effet de sa vengeance,
Il se plaça vis-à-vis de Constance,
Qui pâmoit de rire en un coin;
Et feignant à son tour un semblable besoin,
Le drôle se mit en posture
De soulager Dame Nature;
Si qu'à son apogée en pompe il étala
Ce qu'au pauvre Abaillard jadis on mutila.
La Nonne, à cet aspect, peut-être au fond bien aise,
Contrefit pourtant la mauvaise.
Méchant, dit la Nonnain, que me montres-tu là?
Ma foi, dit-il, c'est grand' merveille!
A quoi bon tant vous courroucer?
C'est le bouchon de la bouteille
Que vous venez de renverser.

LES

LES SOULIERS.

Margot feignoit d'être de fête,
Afin de tromper ſon Balourd;
Et fit tant, par humble requête,
Qu'elle eut des ſouliers de velours.
Mais tandis qu'il va par la ville,
Elle fait venir ſon valet,
Qui vous l'empoigne, vous l'enfile,
Ainſi qu'un grain de chapelet.
Son cou des jambes elle accole.
Cependant qu'au branle du cû . . . .
Ses pieds paſſoient la cabriole,
Voici revenir ſon cocu.
Alors il cria de la porte,
Voyant ce nouveau paſſe-tems:
Si tu vas toûjours de la ſorte,
Mes ſouliers dureront long-tems.

LE CHICOT.

En voyageant dans l'isle de Cythère,
Deux Pelerins, dans la verte ſaiſon,
Au Dieu d'Amour diſoient mainte oraiſon,
Quand à leurs yeux s'offrit une grand'-mère,
Qui chez Cypris avoit eu quelque nom.
Cà, dit l'un deux, dégainant l'alumelle,
Gageons, ami, qu'à cette haridelle
Je pouſſe encor la botte autant de fois
Qu'elle a de dents. On n'en trouva que trois,
Et l'Eſcrimeur, dont la lame étoit ſûre,

Fournit le compte & gagna la gageure.
Il s'en alloit, quand, l'arrêtant d'un mot:
Mon bon Monſieur, dit la vieille harpie,
Vous avez fait ſur mon corps œuvre pie;
Mais dans le coin il me reſte un chicot.

LE SPE'CIFIQUE.

Il étoit un Manant qu'on appelloit Colin,
Garçon verd, de large carrure,
De bonne pâte, & de haute encolure.
Quant à l'eſprit, ce n'étoit du plus fin;
Il n'en avoit que petite meſure.
Or ce Colin fut tourmenté
D'un certain mal, préſent de la Nature,
Qu'on pourroit à bon droit nommer mal de ſanté,
Mal peu connu de tout ſexagenaire,
Mal que les femmes d'ordinaire
Ne plaignent point, tant ſoit-il violent.
C'eſt inhumanité chez elles générale.
Dans quelques-uns il eſt intermittent;
Colin l'avoit continu: nul inſtant
De trève ou de repos, pas le moindre intervalle.
Or eſt ce mal ſingulier en ce point,
Que bien malade eſt qui ne le ſent point.
N'en eſt atteint qui veut; ſouvent on le déſire.
J'ai dit qu'aux uns il prenoit par accès:
J'ai tort, à tous je devois dire;
Beaucoup même ne l'ont jamais.
On ne voit point de Colin à douzaine.
Colin pourtant s'en laſſa, ce dit-on:
Très-ſot fut-il; en mainte occaſion

Je ne ſerois fâché d'être à ſa peine.
Colin va donc trouver le Médecin;
C'étoit un Docteur à gros grain,
Sachant ſaigner, purger, rien d'avantage;
C'étoit aſſez pour un Village.
Nôtre Manant, plein de ſimplicité,
Expoſe, tout honteux, ſon incommodité.
Le Médecin examine la choſe;
Puis, ayant bien ou mal raiſonné ſut la cauſe,
Nôtre Eſculape villageois
Allegue auſſi-tôt avec poids
L'axiome bannal: qu'on guérit d'ordinaire
Le contraire par ſon contraire.
Puis hauſſant de deux tons ſa voix:
Oui, mon ami, vôtre mal ne procede
Que de chaleur; le froid eſt le remede.
Cela dit, il va prendre un ſceau,
Fort gravement le remplit d'eau,
La choſe étoit ſimple, ordinaire:
Mais la gravité du Docteur,
Aux yeux du Ruſtre ſpectateur,
La rendoit un fort grand myſtère.
Cà, Colin, lui dit-il, dans cette eau que voilà
Plonger vous faut la partie affligée;
Trompé ſerois, ſi par ce moyen-là
Elle n'eſt bientôt ſoulagée.
Si ce remède ne ſuffit,
D'autres on eſſuira. Le Manant obéït,
Fait l'immerſion ordonnée;
Mais d'effet pas un brin, ou du moins un petit:
La maladie étoit enracinée.
Colin eut beau plonger, le mal ne ſe paſſa;
Vingt, trente fois Colin recommença:
Tout auſſi peu, c'étoit pure folie;

Ou si Colin sentoit pour un moment,
Par la froideur de l'eau, quelque soulagement,
Il ressortoit dehors avec plus de furie,
La crise redoubloit. Etrange maladie!
Enfin le pauvre Médecin
Pour cette fois perdoit tout son Latin.
Ce mal-là, disoit-il, est plus grand qu'on ne pense.
Il enjoignit toutefois à Colin
De revenir chez lui soir & matin,
Exécuter la susdite ordonnance.
Se rebuter, dit-il, ne faut incontinent;
Le mal vient à pas de geant,
Et nous quitte à pas de tortue.
Colin, qui de guérir ardemment désiroit,
Fit au Docteur sa visite assidue;
Crut que, moyennant Dieu, son mal le quitteroit.
Il guérit en effet, voici de quelle sorte.
On vint un jour chercher le Médecin,
Pour aller voir au village prochain
Quelque malade; il s'y transporte
En grande hâte, & laisse là Colin
Dans une cour. Notez qu'à la fenêtre
La femme du Docteur en ce moment étoit,
D'où vit Colin, se croyant seul peut-être,
Qui gravement se médicamentoit.
L'état du Sire lui fit peine.
Le sexe a l'ame tendre, humaine,
Et ne sauroit voir un poulet souffrir,
Sans s'émouvoir & s'attendrir.
Elle appelle Colin, sans tarder davantage;
Le fait monter, & lui tient ce langage:
Mon mari se moque de toi,

Avec

Avec son seau; mon pauvre ami, crois-moi,
Il ne connoît en nulle guise
Ce qu'il te faut. Ne fais plus la sotise
D'aller à lui. Va je sais un secret
Qui fait à tous les siens la nique,
Et qui produit sur le champ son effet,
En un mot un vrai spécifique.
C'est du froid qu'il ordonne: il est fou, c'est du chaud,
Mon pauvre Colin, qu'il te faut:
Par la seule chaleur ta guérison est sûre.
Cela dit, la voilà qui procéde à la cure
Du susdit mal, fait coucher promptement
Maître Colin bien chaudement
Entre deux draps, & va se mettre ensuite
A ses côtés, pour l'échauffer plus vîte.
Admirable pouvoir du nouveau Médécin!
Et combien la Nature s'aide!
Plus ingénieux que Colin,
Le mal va s'appliquer au plus vîte au remede.
Dirai-je plus? Colin se trouva bien du chaud.
La recette étoit douce, & plut si fort au Sire,
Qu'il eût voulu n'être guéri sitôt;
Car on croit bien, sans qu'il faille le dire,
Que le remède opéra comme il faut,
Par le secours de sa vertu cachée.
Il ne s'en fut servi cinq ou six fois,
Qu'adieu le mal. La Dame en fut fâchée;
Trop bien vouloit guérir le Villageois,
Et lui donner tous ses soins & son aide:
Mais elle auroit désiré toutefois
Qu'il eût toûjours eu besoin de remede.
Cela ne se pouvoit: au reste le Manant,
Pas si souvent que vouloit la Donzelle,

Redevenoit malade de plus belle.
Lui chez la Dame de courir,
Elle auſſi-tôt de le guérir,
Tant & ſi bien que par la ſuite
Colin à ſon mari ne rendit plus viſite:
Mari qui, devenu plus ſot que le Manant,
Loin d'en tirer mauvais augure,
Conte le cas à tout venant,
Et ſe croit l'Auteur de la cure.
Meſſire Docteur, un beau jour,
Entouré de Manans qui lui faiſoient le cour,
Au ſortir de l'Egliſe, ainſi qu'il eſt d'uſage,
Car c'étoit le coq du Village,
Par cas fortuit, au bout du carrefour,
Apperçoit Colin ſa pratique.
Lors ſe tournant vers la troupe ruſtique:
Tenez, dit-il, le faiſant arrêter,
Voyez-vous ce gros gars? Il me vint conſulter,
Ces jours paſſés, pour une maladie.
Puis le Docteur, avançant quelques pas,
Se met à leur conter le cas.
Ne ſais, dit-il, quelle eſt ſa fantaiſie,
Avec ſon mal qui ne l'eſt point.
Ah! qu'un tel mal viendroit à point,
Pour nos moitiés, à tous tant que nous ſommes!
Qu'en dites-vous, Meſſieurs les hommes?
Car les garçons y ſont aſſez ſujets,
Et ne ſont-ils, je gage, ſi benêts,
Que chez moi de venir en chercher le remède;
Pas n'ont recours, pour le ſûr, à l'eau froide.
Diſant ceci, nôtre convaleſcent
S'approcha d'eux tout doucement.
Lors le Docteur: eh! bien, compère,
Dis-

Dis-nous un peu comment va nôtre affaire?
Tu ne viens plus me voir aussi souvent.
Nôtre maison . . . Ah! ah! dit le Manant,
Vraiment, Monsieur, Madame vôtre femme
M'a, de sa grace, un remède enseigné
Qui vaut bien mieux, de par mon ame,
Que la peste d'eau froide où me suis tant baigné.
C'est bien un autre bain, ma foi; pour cette histoire,
Madame en sait plus long que vous.
Avec vôtre seau d'eau, vous vous gaussez de nous;
Et moi bien nigaud de vous croire.
Vous n'étes pas un grand Docteur;
Or je suis vôtre serviteur,
Mais plus encor serviteur de Madame.
Allons, c'est une brave femme.
Telle harangue aux assistans,
Pour le certain, ne fut obscure.
Le plus bouché de nos Manans,
Comprit d'abord où gissoit l'enclouure.
Du cercle Villageois grands furent les éclats,
Chacun disant son mot sur un tel cas.
Le Docteur vit fort bien qu'il étoit pris pour dupe,
Que, pour guérir le mal dont se plaignoit Colin,
Une femme confond le plus grand Médecin,
Et que le chaperon doit céder à la jupe.

LA VIVANDIERE.

La femme d'un Cavalier,
Vivandier,
Par les Hussards pillée, & sa charrette prise,
Revenoit au camp en chemise.

Comment! morbleu, dit le mari,
Tu n'as donc rien ſauvé? Nous voilà ſans reſſource.
Si fait, dit-elle, mon ami;
J'ai ſauvé la taſſe & la bourſe.
A ce diſcours le maître radouci:
La bourſe? Où l'as-tu donc cachée?
Où vous ſavez, dit-elle; la voici.
Et pourquoi, reprit-il, t'es-tu pas aviſée
D'y fourrer les chevaux, & la charrette auſſi?

LE COCU.

Certain mari, grand babillard,
Et voilà tout, contoit à ſa femelle
De ſes galans exploits la longue kyrielle.
J'etois, lui diſoit-il, autrefois un gaillard:
Je voltigeois de Belle en Belle.
Il n'eſt, ma foi, point de quartier
Où l'on ne parle encor des tours de mon métier.
Les maris avoient beau faire la ſentinelle,
Trente que tu connois ont paſſé le guichet.
J'eſcamotois une donzelle,
Je la prenois au trébuchet
Comme un moineau. J'allois enfin de ſorte
Qu'il n'en eſt preſque point aujourd'hui qui ne porte
Un panache de ma façon.
Vois-tu? j'étois un vigoureux garçon.
Ah! mon mari, lui répond l'innocente,
Des Cocus de ton fait tu comptes plus de trente:
Il faut, à ce jeu ſi commun,

Que

Que je sois donc bien peu savante;
Car pour moi je n'en compte qu'un.

LA DONZELLE FRANCHE.

En rendez-vous avec Donzelle vive,
Pour consommer une affaire de cœur,
Paul recherchoit la nature tardive;
Lise au filet l'accusoit de tiedeur.
Mais lui, feignant un excès de roideur.
Pour gagner tems, mettoit de la salive;
Ce que voyant la ribaude naïve,
Lui dit: Tu fais à tous deux trop d'honneur.

LA RÉSURRECTION.

La Villageoise Perronelle,
Aussi naïve qu'elle est belle,
Et qui dans sa viduité
Se donne un peu de liberté,
Entendant, un Lundi de Pâques,
Prêcher la Résurrection,
Où le Cordelier, frère Jacques,
Excita l'admiration
De la rustique nation,
Elle en sortit toute éplorée.
Qu'avez-vous, lui dit Désirée?
Quel sujet vous fait sanglotter?
A! dit-elle, ce trait me tue:
Ma Commère, je suis perdue,
Si Jean vient à ressusciter.

LE CURE' D'ISSY.

Près de Paris est un Village,
Issy nommé, gentil Château.
Une Dame de haut parage
En fait l'ornement le plus beau.
Un jour le bon Curé s'avise.
La Princesse de venir voir,
Qui, commme bonne & bien apprise,
Ordonne au curé de s'asseoir.
Nôtre homme, sans y prendre garde,
En s'inclinant, se trouve assis
Dans un fauteuil, où par mégarde
Son mouchoir Madame avoit mis.
Bientôt il voit que quelque chose,
Comme du linge, lui pendoit;
Avec son chapeau tient très-close
La porte qui trop s'étendoit;
Puis, d'une main escamotée,
Vîte il renferma de son mieux
La toile mal empaquetée,
Dont la vue eût choqué les yeux.
La sienne étoit mal avisée,
Car il crut que c'étoit le bout
De sa chemise extravasée;
Ce n'étoit point cela du tout.
Voici la Princesse pressée
Par le besoin de se moucher,
Et la compagnie empressée
Le mouchoir par-tout à chercher.
Un Page ayant vu la méprise,
Le Curé confus décela,
Qui tira d'avec sa chemise
Le prisonnier, & s'en alla.

LE MARI SATISFAIT.

Un Cordelier, dans le ſaint tribunal,
S'enquit un jour d'une jeune commère
Combien de fois ſon mari ſut lui faire,
Dans une nuit, le devoir conjugal.
Deux fois ſans plus, répond la Pénitente.
Vôtre mari n'eſt donc qu'un mal-appris,
Dit le Pater: moi, pardieu, je me vante,
En moins de tems, de vous le faire dix.
La *Signora*, de retour au logis,
Ne ſais pourquoi, conta toute l'affaire
A ſon époux, qui, rempli de colère,
S'en va trouver le Gardien de léans.
Je viens, dit-il, me plaindre à vous d'un Père:
C'eſt un pendard entre les plus méchans,
Et tôt ou tard vous en aurez du blâme.
Sachez qu'hier, en confeſſant ma femme,
Il ſe vanta, par forme d'entretien,
Qu'il lui feroit ſes dix poſtes complettes.
Mon Révérend, cela ſe peut-il bien?
Souffrirez-vous que ſemblables ſornettes
S'aillent contant dans la Maiſon de Dieu,
Pour mettre à mal les ſimples femmelettes,
Sans reſpecter la ſainteté du lieu?
Il faudroit faire un exemple ſévere
De tels Caffards, & les châtier tous.
Eh! bien, enfin interrompt le bon Père,
Ce ſéducteur, comment le nommez-vous?
Père ATHANASE, ajoute nôtre époux.
Le Révérend, ſortant comme d'extaſe,
Sans s'émouvoir, à l'inſtant répondit:
C'eſt, dites-vous, nôtre Père ATHANASE?
Il le feroit tout ainſi qu'il le dit.

LE

LE CONFESSEUR PIQUÉ.

Au tems Pascal, un Traitant s'accusoit
D'avoir commis le péché de mollesse.
Un Cordelier en bâillant l'écoutoit,
Et disoit, bon! c'est péché de Jeunesse;
Apparemment ne pouviez faire mieux.
Puis tout-à-coup devenu curieux,
Il le lorgna par le sacré grillage.
Monsieur, dit-il, peut-on savoir vôtre âge?
Eh! mais, reprit le Pénitent confus,
J'ai quarante ans, & le cinquiéme en sus,
Et pas ne crois en avoir davantage.
Lors le Pater enflammé de courroux,
De son bureau repoussant la fenêtre:
Morbleu, vilain, dit-il, allez-vous paître:
Pour le déduit quel âge attendez-vous?

LE TABLEAU.

Passant dans une galerie,
Le jeune Lisandre apperçut
Un Tableau qui d'abord lui plut.
Son innocence encor n'étoit pas aguerrie
Contre ce tendre mouvement,
Ces secrettes ardeurs qu'une peinture nue
Qu'on regarde attentivement,
Fait naître à la premiere vue.
Lisandre se sent émouvoir,
Et ne sait d'où provient le trouble que lui cause
Le Tableau qu'il se plaît à voir:
Plus il veut pénétrer la chose,

Et

Et moins il fait ce qu'il voudroit sçavoir.
En ce tems la fine Colette,
Passant par hazard dans ce lieu,
Vit que Lisandre, tout en feu,
Sembloit avoir l'ame inquiette.
Quel est le trouble où je vous voi,
Jeune Lisandre, lui dit-elle?
Et quelle est la peine cruelle
Qui vous fait rougir devant moi?
Ah! vous ne pouvez pas, Colette,
Répond Lisandre presqu'en pleurs,
Dire d'où vient l'ardeur où ce Tableau me jette;
C'en est fait, je sens que je meurs.
La Belle paroissant sensible à ses douleurs:
Lisandre lui dit-elle, en faisant l'innocente,
Par un regard trop curieux,
Vous avez offensé les Dieux
Que ce Tableau nous représente;
Vénus est en colère aussi bien que son fils.
Eh! quoi! dit Lisandre surpris,
C'est donc là cet enfant qui se plaît à mal faire?
Ah! le petit fripon m'a blessé par derrière
D'un trait qui pénétre si fort,
Que, je n'en doute plus, il causera ma mort.
Hélas! quelle est sa barbarie!
Quel crime ai-je commis pour me traiter ainsi?
Il m'a tiré ce trait avec tant de furie,
Qu'il en sort la moitié du côté que voici.
Je sens un feu qui me dévore,
Ce trait étoit empoisonné...
Ce feu brûlant augmente encore;
Il m'a, le traître, assassiné.
O vous, Beauté tendre & charmante,
Que mon malheur semble toucher,

Ne

Ne pourriez-vous pas arracher
Ce trait qui si fort me tourmente?
Le beau Lisandre faisoit voir.
Tandis qu'il tenoit ce langage,
Ce qu'une fille jeune & sage,
Et qui croit suivre son devoir,
Selon le plus commun usage,
Détournant un peu le visage,
Ne veut pas trop appercevoir.
Cependant il faut que la Belle
Eût vu le mal du Jouvenceau;
Car en fuyant à tire d'aîle,
Allez, Lisandre, lui dit-elle,
Ce mal n'est pas un mal nouveau.
C'est peu de chose, hélas! que vôtre maladie,
L'Amour a tiré foiblement:
Le trait qu'il a lancé ne sort pas bien avant,
Ne craignez rien pour vôtre vie.

L'ANNEAU DES NOCES.

Un jour le gros Lucas, épousant Isabeau,
Le Curé l'avertit qu'à la main de la Belle
Il étoit tems de mettre le joyau,
Qui du nœud conjugal est le gage fidelle.
Soudain de dessous son manteau,
Lucas tirant sa gaillarde alumelle,
La mit dans la main d'Isabelle
Qui s'en saisit, baissant les yeux.
Pudeur sied bien à jeune Jouvencelle.
Lucas en ce moment en parut plus joyeux:
Mais ce plaisir ne dura guère.
Le Curé pâlissant, leur dit tout en colère:

Qui

Qui vous parle de ce joyau ?
Cachez cela . . . C'eſt cet anneau
Qu'il faut mettre au doigt d'Iſabeau.
Autre accident, ſoit que la Belle
Eût par hazard le doigt trop gros,
Ou que trop étroit fût l'anneau,
En le pouſſant Lucas chancèle,
Et culbute ſur le carreau.
Eſt-ce ainſi, Butor, qu'on l'enfile,
Dit le Paſteur ? Oh ! Dame finiſſons . . .
Je ſens déjà monter ma bile . . .
Pour un anneau, voilà bien des façons.
Excuſez, dit Lucas, mon trouble ;
Certain je ne ſais quoi ſemble offuſquer mes yeux.
Il me paroît que je vois double :
Cette nuit, à tâtons, je l'enfilerai mieux.

LA REMONTRANCE.

Un jour preſſé d'un mal extrême,
Je diſois à celle que j'aime :
Si rebelle aux tendres déſirs,
Par une crainte ridicule,
Tu refuſes les vrais plaiſirs,
Ta main peut au moins, ſans ſcrupule,
Plus complaiſante à ton Amant,
Soulager un peu mon tourment.
Dois-je tourner ta folle envie,
Dit-elle, contre un innocent,
Et faire mourir un enfant,
Auparavant qu'il ſoit en vie ?
Père Ange dit que c'eſt pécher,
Et qu'il vaudroit mieux achever.

Je répondis : belle Angélique,
Croyons le Docteur Séraphique ;
Par grace écartez les genoux.
Ah! mon ſalut dépend de vous.

LA DUCHESSE.

Une Ducheſſe d'importance
Devint épriſe à toute outrance
De Lucas, un ſien Jardinier,
Garçon rablu, dont la préſtance
Sembloit propre à plus d'un métier.
Tel exemple n'eſt pas unique :
Médor fut aimé d'Angélique,
Et Lucas valoit bien Médor ;
Il le valoit, & plus encor
Dans un point que je ne veux dire,
Et dont la Dame par haſard
Fit remarque. Un jour que le ſire
Dormoit dans un coin à l'écart,
(Toute Ducheſſe qui ſoupire
Ne reſte point à mi-chemin ;)
Celle-ci, par un beau matin,
Son époux étant en voyage,
Sans marchander, mande Lucas.
Il vient, on met le perſonnage,
Au même inſtant, entre deux draps,
Pour procéder au cocuage
Du Duc abſent, comme j'ai dit.
Nôtre Jardinier interdit,
N'oſant regarder face à face
Une perſonne à tabouret,
Veut ſe contenter, par reſpect,

D'occuper

D'occuper la ſeconde place,
Et de planter là le piquet.
En un mot, pour parler plus net,
Il ſe mit en devoir de faire...
Et quoi? Ce que jadis Junon
Offrit au maître du tonnerre.
La Dame, qui n'entendoit pas
Qu'il pouſſât plus avant l'affaire,
Lui dit: Que fais-tu là-derrière?
Tu te méprends, ami Lucas;
Ce n'eſt pas de cette manière.
Place-toi mieux, qui te retient?
Ah! dà, Madame la Ducheſſe,
Ce ſeroit trop de hardieſſe:
Je ſuis mieux qu'il ne m'appartient.

LA GRACE EFFICACE.

Certain Galant, chez certaine Donzelle,
Alloit par fois; même le compagnon
Couroit ſans bruit s'introduire chez elle,
Ayant la clef du logis de la Belle.
Cet homme, qu'on nommoit Damon,
Un jour qu'il avoit fait ſacrifice très ample
Au Dieu Bacchus, voulut de Cupidon
A ſon tour viſiter le Temple.
Notez qu'à ſa Divinité
Son offrande il n'avoit porté
Depuis long-tems: or ces Beautés commodes
En même lieu ne font pas long ſéjour,
Mais font changer de réduits à l'Amour,
Auſſi ſouvent que nous changeons de modes.
La Belle de Damon, par un coup plus fatal,

Avoit quité ſa demeure ordinaire.
Certain Commiſſaire brutal
Avoit déménagé Cythère ;
Les pauvres Amours & leur mère
Etoient logés à l'hôpital.
Une Dévote avoit rempli ſa place ;
De celles-là qui, d'un ton doctoral,
Prônent Queſnel, parlent Grace efficace,
Et dans Paris forment un tribunal,
Du haut du quel ces Mères de l'Egliſe,
Font prononcer mainte & mainte ſottiſe
A ſaint Thomas comme à ſaint Auguſtin ;
Du reſte, louant Dieu, parlant mal du prochain.
Celle-ci ſe nommoit Béliſe.
Damon, ſans craindre de mépriſe,
Entre à l'ordinaire, & pour lors
Nôtre Dévote étoit dehors.
Le compagnon n'ayant trouvé perſonne,
Prit le parti d'attendre ſur un lit.
La vapeur du jus de la tonne,
Bien-tôt à tel point l'endormit
Que, par un mouvement qu'il fit,
Etant tombé dans la ruelle,
Il n'en dormit que de plus belle.
Béliſe au logis de retour,
Soupa très-bien, fit ſes longues prières ;
Pour le Clergé demanda des lumières ;
Puis ſe coucha, ne ſe doutant du tour.
On ſait que, lorſque l'on ſommeille,
Morphée offre à l'eſprit le mélange confus
Des objets qui, durant la veille,
Nous avoient occupés le plus.
Ainſi le ſuppôt de Bacchus
Penſe encore être ſous la treille ;

L'Amant

L'Amant éprouve ou faveur ou refus ;
De Henri le Chantre ſublime
Voit des lauriers, R . . . voit des bâtons.
Dans leur ſonge tous deux ſont ſur la double cime ;
Mais l'un cueille des fleurs,& l'autre des chardons.
Or nôtre Janféniſte ayant bien parlé grace,
(Inintelligible jargon ;
Dont elle n'étoit jamais laſſe,)
Songea que Raphael venoit lui faire don
De cette même grace, & ce pour récompenſe
D'avoir ſi bien pris ſa défenſe.
Damon s'éveille cependant,
Remonte ſur le lit, & prend
Nôtre Dévote pour ſa Belle,
Et la met en œuvre pour telle.
Le drôle en grace ſe ſentoit,
Grace efficace, & travailloit,
Comme on peut croire, de grand zèle.
Près de lui Raphael n'eût été qu'un enfant.
Enfin après mainte ſecouſſe,
La Dame ſe réveille & ſe pâme, en criant . . .
Ah! ah! Seigneur, que vôtre grace eſt douce!

LES DEUX PUCELAGES.

Certaine Agnès à doux maintien,
Belle & gentille de corſage,
Avec Damis eut un tendre entretien,
Qui fut ſuivi d'un tendre apprentiſſage,
Dont perſonne pourtant n'auroit jamais ſu rien,
Si ce n'eſt que l'Agnès,propre à mettre en ménage,
Fut demandée en mariage.

Le père ayant gendre à ſouhait,
Lui vantoit fort la douceur de ſa fille.
Voilà, lui diſoit-il, un chef d'œuvre parfait,
En elle la ſageſſe brille :
Pour pucelle, elle l'eſt; je le garantis bien.
Mon père, reprit-elle, hélas! je ſuis ſi ſage
Que Monſieur n'aura pas pour un ſeul pucelage,
Car Damis l'autre jour m'a fait préſent du ſien.

L'HEUREUX ÉCOLIER.

Pour porter un billet à l'objet de ſes vœux,
Un ſot Pédagogue amoureux
Entre ſes Ecoliers du plus beau fit élite.
Rends-le en mains propres, lui dit-il,
Et m'en rapporte ici la réponſe au plus vîte.
Lui va, rend le billet d'un air doux & civil.
Politeſſe & beauté du ſexe ont le ſuffrage.
On lit, & puis au lieu de répondre au Docteur,
Elle interroge le Porteur.
Sur quoi? ſur ſes plaiſirs; s'il aimoit à ſon âge.
Il répond; on ſourit: il entend ce langage;
L'on . . . Un moment ſuffit, quand il plaît à l'Amour.
Ma réponſe, lui dit le Régent, au retour?
Je l'ai, dit l'Ecolier, reçue & vive & tendre,
Mais je ne ſaurois vous la rendre.

LA TACHE DE CRESME.

Un Mari trop uſé pour plaire,
Par un Amant fut remplacé,
Qui

Qui n'étant qu'un mets ordinaire,
Fit qu'on en fut bientôt lassé.
Un jeune Officier se présente,
De tendresse plein comme un œuf.
Il plaît, il engage, il enchante;
Bref, Alix veut tâter du neuf.
Elle en tâte, mais à la hâte;
Si bien que l'époux s'apperçoit
D'une tache fraîche qui gâte
Sa jupe dans plus d'un endroit.
Toi qui te dis propre à l'extrême,
Ma femme, néanmoins je voi
Que, quand tu manges de la crême,
Il en tombe toûjours sur toi;
Vîte une serviette mouillée.
Secondé de l'ancien ami,
Il frotte la robe souillée:
Tous deux n'y vont pas à demi.
Mais tandis qu'ils frottent sans bornes,
(Remarquez bien, c'est le plus beau,)
L'Officier leur faisant les cornes,
Met le dernier trait au tableau.

LA NONNE ET LES DRAPS DU PRÉMONTRÉ.

Pour un sien Directeur, Prémontré, c'est tout dire,
Une chaste Nonnain blanchissoit tous les mois,
Et pour tout autre que le sire
N'auroit fait œuvre de ses doigts.
Sur un caleçon immodeste,

A la Nonnain Satan fit voir un jour
Que pour elle Frappart étoit rempli d'amour;
Qu'à son intention . . . Silence sur le reste,
Sans peine on le devinera.
La Nonnette délibéra
S'il falloit mettre au blanchissage
Des doigts du Directeur un si précieux gage.
Le bon Ange allarmé du progrès de Satan
Sur cette illustre Pénitente,
Pour soutenir sa vertu chancelante,
Lui fit examiner les draps du Révérend.
Fi du vilain, dit-elle, en les considérant;
Sans doute il baise sa servante.

LE SCRUPULE LEVÉ.

Pour se délivrer d'un scrupule,
Un jour Damon entra dans la cellule
D'un vieux Carme des plus savans.
Mon Père, lui dit-il, depuis quatre ou cinq ans
Je suis dans les bonnes fortunes,
Jeunes ou non, blondes ou brunes,
Tout est bon pour mon cœur, ou du moins pour mes sens;
Mais j'y mets cette différence:
Aux jeunes il n'en coûte rien,
Et chez-moi les faveurs tiennent lieu de finance;
Mais les vieilles en récompense
Me payent chèrement deux heures d'entretien.
Dites-moi donc, Révérend Père,
Puis-je sans me damner, garder tout ce bien-là?
Le bon Carme ainsi lui parla:

Toute

Toute peine ici bas doit avoir ſon ſalaire,
Et tout péché mérite châtiment;
Ainſi je ſuis d'avis que vous gardiez l'argent
Des vieilles qui n'ont ſû vous plaire,
Et qui vouloient vous avoir pour Amant.
Tandis que dans vos yeux feu de jeuneſſe brille
De la vieille maman prenez en ſureté.
Mais il faut que le bien retourne à la famille;
Et ſi dans l'âge à lunette, ou béquille,
Du penchant à l'amour vous eſt encor reſté,
Vous devez le rendre à la fille
Pour le prix qu'il vous a coûté.

LE CHANOINE ET LA SERVANTE.

Un gros Chanoine embarraſſé
De voir que ſa Servante porte
Certain embonpoint mal placé,
Sourdement la met à la porte.
Bien-tôt une autre vient s'offrir,
Jeune encore & de bonne mine.
Voilà nôtre homme à diſcourir:
Savez-vous faire la cuiſine?
Fort peu. Blanchir? Non. Buvez-vous?
Il n'y paroît pas. Lire, écrire?
Point. Gages? Cent écus. Tout doux!
Oh! par ma foi, je vous admire;
Vous ne ſavez rien, & d'abord
Cent écus! Quoi! la plus habile
N'en demande que vingt. D'accord:
Mais moi, Monſieur, je ſuis ſtérile.

LE JUBILÉ.

Au Jubilé, comme ſage,
Je voulus, ſelon l'uſage,
Faire mes dévotions.
Suivant l'ordre du ſaint Père,
Je me dépêchois de faire
Trois ou quatre ſtations.
J'allois d'Egliſe en Egliſe,
Quand d'un air tout de franchiſe,
Une Catin m'aborda.
A cette attaque imprévue,
D'abord je baiſſai la vue,
Mais le Diable me tenta.
Je la conduiſis chez elle,
Et je fus de la Donzelle
Paſſablement régalé.
Si bien qu'en cet exercice
Je perdis le Jubilé,
Et gagnai la Ch . . . . .

HISTOIRE DE M. DESTAIN.

(*Il étoit âgé de* 80 *ans.*)

Sortant de ſainte Eliſabeth,
Au plus dans ſa quinzième année,
On mit la gentille Babet
Entre les bras de l'Hyménée.
Son mari la ménagea bien,
Puis il s'endormit; c'eſt la régle.
Voyant qu'on ne lui diſoit rien,

Que fait nôtre innocente eſpiegle?
Furtivement avec la main,
Sur le chevet elle tâtonne,
Et par tout le lit, mais en vain.
Il ſe réveille, eh! bien: mignonne,
Que veux-tu, que cherches-tu là?
Allons ne fais point la begueule.
Eh? mon cœur, je cherchois cela,
Pour le faire aller toute ſeule.

LE GROS MOT.

Allant au tombeau du ſaint Diacre,
Deux Dames de haute vertu
Trouverent l'embarras d'un fiacre,
Qui pour un cheval abbattu,
Juroit & fermoit le paſſage.
L'une d'elle d'un ton dévot,
Diſoit: ce cocher n'eſt pas ſage;
Entendez-vous ce vilain mot
Que ſans ceſſe il a dans la bouche?
On devroit punir ce maraut ....
Oui, ſon impudence me touche,
Mais j'y trouve un autre défaut,
C'eſt que je ne crois pas, ma chère,
Que ce mot à nous interdit,
Ait été fait pour être dit
Dans les tranſports de la colère.

LA DORMEUSE.

Tircis depuis long-tems cherchoit l'occasion
De soulager son amoureuse flamme;
Le jeune objet pour qui brûloit son ame
Avoit la même passion,
Et n'osoit pas la satisfaire.
Elle opposoit à son empressement,
Qu'on risque de perdre un amant,
Dès qu'on cesse d'être sévere.
Tircis transporté d'un amour
Qui le dévoroit nuit & jour,
Ne peut plus résister à l'ardeur qui le presse,
Et veut enfin couronner ses soupirs.
Il se glissa chez sa Maîtresse,
Se jette entre ses bras, contente ses désirs.
La Belle, qui dormoit pendant tout le mystère,
S'éveilla, lorsque tout fut fait,
Et dit à son Amant d'un ton plein de colère:
Tircis dans vos plaisirs vous étes trop discret,
Il falloit m'éveiller avant que de rien faire.

L'ORACLE DE CYTHERE.

Aimez & vous serez aimé,
Me dit l'Oracle de Cythère.
Aussi-tôt mon cœur enflammé
Mit tout en usage pour plaire,
Sur la foi du Dieu de l'Amour.
Depuis long-tems j'étois novice,
Sans cesse attendant l'heureux jour,

Où

Où Lise me feroit propice.
Enfin ce grand jour est venu,
Je sors des bras de ma maîtresse,
J'ai tout carressé, j'ai tout vu,
Et je suis yvre de tendresse.
L'aurois-je jamais deviné,
Que la fière Lise elle-même
Fût accourue, après diné,
M'annoncer mon bonheur suprême?
Ses yeux si prudes, si hautains,
Qui m'inspiroient tant de contrainte,
M'agaçant comme deux lutins,
En audace ont changé ma crainte.
Comment? dès la prémière fois,
Ses mains se sont humiliées,
Jusqu'à porter partout, sans choix,
Leur caresses multipliées?
Sa langue en de tendres discours
Ne cessoit pas de se répandre,
Et n'en interrompoit le cours,
Que pour un acte encor plus tendre.
Son beau sein, sous mes doigts à nû,
S'enfloit d'une telle manière,
Qu'en grossissant on auroit cru
Qu'il entend finesse à l'affaire.
Amour, seul tu sais jusques où
Elle a poussé la récidive.
J'étois bien vif, j'étois bien fou;
Elle étoit plus folle & plus vive.
Disons tout; en un mot, je sors
D'une si parfaite conquête,
Qu'il n'est nul endroit de son corps
Qui n'ait été de cette fête.
Ah! Lise, ne vous fâchez pas,

Ceci

Ceci n'eſt qu'un double menſonge.
L'Oracle avoit rêvé le cas,
Qui ne m'eſt arrivé qu'en ſonge.

ORIGINE DU CRI DES CHATS,
Lorſqu'ils ſe font Fête.

Un curieux me demandoit un jour.
Pourquoi dans les momens les plus doux de l'amour,
Les chattes par leurs cris & leur affreux tapage
Etourdiſſoient le voiſinage.
En voici, dis-je, la raiſon,
Que j'ai lue en vieille chronique.
Jadis un gros matou, fidèle domeſtique
D'un vieux Pénard, triſayeul d'Harpagon,
Riche autant pour le moins, mais plus avare encore,
N'avoit rien à manger: la faim qui le dévore
Lui fait en vain courir coins & recoins.
A la cave, au grenier il faiſoit mainte quête,
Et n'y trouvoit le quart de ſes beſoins;
Car même de ſouris la maiſon étoit nette,
Tant de tout mets eſt au logis diſette,
Enfin le pauvre diable, accablé de langueur,
Preſque touchant à ſon heure dernière;
Rêvoit un jour à ſon malheur,
Couché le long d'une gouttière:
Quand près de lui s'approche avec un doux maintien
Chatte gente aux yeux vifs, chatte s'entendant bien,

Qui

Qui devers lui tournant une gente prunelle.
Miauloit amoureusement.
Le matou la voyant si friande & si belle,
Sentit renaître en ce moment
Son antique vigueur. O charmante femelle,
Dit-il, en poussant un soupir:
Allons, je suis à vous, & puisqu'il faut mourir,
Du moins, malgré la fortune cruelle,
Je veux, en vous servant, expirer de plaisir.
Il commence aussi-tôt le tendre badinage;
Mais comme il étoit prêt de finir son ouvrage,
Il voit passer une souris.
Nôtre matou, de faim plus que d'amour épris,
Laisse la chatte là, se jette sur la proye,
La prend, la dévore avec joye,
Sans plus songer aux plaisirs de Cypris.
La chatte cependant confuse & désolée
De l'affront qu'elle vient d'avoir,
Se retire, le cœur outré de désespoir,
Et de chattes convoque une grande assemblée.
La superbe moitié de Rominagrobis,
Prince des chats, l'effroi des rats & des souris,
Y veut présider en personne.
Sur un toit vaste, ainsi que sur un trône.
S'étant assise & chacun en son rang,
La plaignante paroît, qui d'un ton éloquent,
Et d'un stile concis, mais vif & pathétique,
Au miaulant sénat explique
Le fait tel qu'il s'étoit passé.
A ce récit, le poil d'horreur tout hérissé,
Et de fureur l'œil courroucé,
On recueille les voix, & par arrêt notable
Il fut dit, qu'afin d'éviter
Que chatte désormais n'eût un affront semblable,
Elle

Elle feroit un bruit de diable,
Pendant tout le déduit, pour souris écarter,
Cet arrêt s'exécute, & quant au chat coupable,
Tout d'une voix il fut maudit,
Et des plaisirs d'amour pour jamais interdit.

LE BOUT DE TABAC.

Deux Penaillons de l'Ordre des Billettes,
L'un Père, l'autre Frère, & tous deux bons Athletes,
Chez une Dame arrivés au matin,
Ne sais pas trop pourquoi, mais n'importe à l'histoire,
D'abord grands complimens. Bon jour, Père Grégoire,
Et vous aussi, Frère Martin;
Seyez-vous, je vous en supplie.
Le brave Papelard obéït à l'instant;
Son Compagnon, par modestie,
Se le fait répéter, & puis en fait autant.
La Belle lors à sa toilette,
Par un coin de sa collerette,
Laisse échapper furtivement
Certains appas dont la vertu secrette
Fixant du Frère-lai le rayon visuel,
Emut en lui tellement la nature
Qu'il fait sous sa crasseuse burre
A son intention un acte manuel.
Le Père cependant, en vrai Tartuffe, prêche
De Dieu, des Anges & des Saints,
Des Archanges & Séraphins,

Du

Du Bœuf, de l'Asne, & de la Crèche,
Enfin des lieux communs connus aux Capucins.
On pense bien que ces sortes de games
Ne sont gueres du goût des Dames;
J'entends parler de celles dont les ans
N'ont point flétri les attraits séduisans,
Et dont l'ame peu scrupuleuse,
Livrée aux mouvemens du cœur,
N'est point assujettie à l'humeur bilieuse
D'un hypocrite Directeur.
Telle étoit à peu-près la susdite femelle:
Quoique maints Enfroqués fréquentassent chez-elle,
Le cagotisme en son esprit
N'étoit nullement en crédit.
Pourquoi donc recevoir pareille compagnie?
C'est que feu son époux, bon-homme au demeurant,
Mais digne de la Confrairie,
Les recevoit en son vivant,
Et qu'il seroit moins difficile
De chasser d'un vieux domicile
Un peuple de rats établis,
Y fussent-ils de père en fils,
Que d'éloigner les Prôneurs d'Évangile,
Dès qu'en bonne maison ils se sont introduits.
Ainsi la Dame en son logis
Recevoit la sainte vermine,
Lui faisant tantôt les yeux gris,
Tantôt lui faisant bonne mine.
Somme, pour revenir à mon principal point,
Elle apperçut les mouvemens du Frère,
Mouvemens auxquels d'ordinaire
Le sexe ne se méprend point.

La Commère sur-tout étoit trop bien apprise
Pour à tel jeu faire aucune méprise.
Que faites-vous donc-là, dit-elle, en souriant?
Je rape un peu de Saint Vincent.
Ah! s'écria vivement Dame Elise,
Prêtez-moi vôtre bout que j'en rape une prise.

LE GASCON.

Un Gascon qui n'avoit que la cape & l'épée;
En Bretagne, épousa la fille d'un Manant,
D'une rare beauté douée,
Et de chevance à l'avenant,
Très-innocente au demeurant.
Quinze ans passés avoit la Jouvencelle,
Et si ne laissoit pas d'être encore pucelle.
Quand pour la consommation
Au lit fut mise l'épousée,
D'abord l'impatient Gascon
S'y jetta la tête baissée,
Et s'y trouva tête dressée.
Aux Cyniques tentés d'exercer leur métier,
Pour ce froid *quolibet* je demande quartier.
Point n'en fit l'époux à la Belle;
Ainsi la vexa très-rudement,
Et la vexation fut telle
Que je suis en peine comment
Dire le genre du tourment,
Et du Gascon le goût & la méprise;
Mais puisqu'il faut que je le dise,
Disons tout net & sans détours,
Que le brutal prit la chose au rebours.
La pauvre enfant, dans des douleurs de rage,
Le

Le reste de la nuit ne fit que soupirer,
Que se douloir & sanglotter,
Et maudire le mariage.
Hélas! disoit-elle à part soi:
Mieux m'eût valu garder mon pucelage.
Elle croyoit de bonne foi
L'avoir perdu, tant étoit neuve
Sur la route que prend un mari bien appris.
Notez que cette Agnès vivoit au tems jadis;
Car aujourd'hui, comme la veuve,
La fillette à douze ans est Grecque en pareil cas,
Et le plus fin Gascon ne la tromperoit pas.
Le lendemain à la pauvre dolente
Le père demande en riant,
Si de l'hymen elle est contente.
Elle répond, pleurant amerement:
Hélas! mon père, je l'abhorre;
J'ai souffert & je souffre encore,
Sur-tout lorsque je veux m'asseoir,
Des maux qu'on ne peut concevoir.
Lorsqu'elle veut s'asseoir, dit à part soi le père,
Découvrons un peu ce mystère.
Lorsque tu veux t'asseoir, que veux dire cela?
Oui, mon père, mon mal est là,
Reprit-elle, mettant le doigt sur l'encloueure.
A l'indication le père ouvrant les yeux,
Fut éclairci de l'aventure,
Et le cas n'étant plus douteux,
Le bon homme, sans plus attendre,
Quitte sa fille & va trouver son gendre.
Malheureux, lui dit-il, ma fille m'a conté
Vôtre appétit brutal, vôtre action infâme.
La pauvre enfant dans sa simplicité,

Croyant que vous la faisiez femme,
A souffert vôtre emportement;
Il vous en coûtera la vie.
A ce discours plein de furie,
Le Gascon un brin ne s'émut,
Et toute sa réponse fut:
A tort tu te mets en colère.
Du premier coup j'ai mis à demi-doigt du but;
Est-ce si mal tirer? Que t'en semble beaupère?

LE GALANT MALADE.

Un jeune gars se confessoit un jour
D'avoir baisé certaine Bachelette.
Son Confesseur l'arrêtant là tout court,
Lui dit: voyons, comment cette chosette
Avez-vous fait? Il est bon de savoir
Le cas entier, & que rien ne s'oublie;
Plus on en dit, & plus le crime est noir.
Cà, la Galante étoit-elle jolie?
Jeune, sans doute? Elle a quinze ans au plus,
Lui répondit le Pénitent confus.
Pour la beauté c'est chose plus qu'humaine:
Son teint, c'est lys: sa bouche, c'est corail:
Et ses dents sont un double rang d'émail;
Fermes tettons, & fesses qu'avec peine
On peut pincer, enfin un tout charmant.
Combien de fois? ... Ah! je ne pus lui faire
Qu'un coup cela, dont j'ai le cœur dolent.
Un coup, sans plus? dit le Révérend Père:
Vous étiez donc malade, mon enfant.

LA BAGATELLE.

Auprès d'un vieil époux, au lever de l'aurore,
La jeune Iris apperçut un Moineau
Carresser sa moitié sur le bord d'un ruisseau ;
Et pour recommencer encore,
Voler au sommet d'un berceau.
Pour voir le tendre amour de ce couple fidelle,
Iris, en soupirant, éveille son époux ;
Mais, au lieu d'écouter les désirs de la Belle :
Laissez-là vos moineaux, lui dit-il en courroux ;
Aimerez-vous toûjours la bagatelle ?

LA SOLLICITEUSE.

On m'a conté qu'un Président de Rennes,
Homme savant, Juge plein d'équité,
Mais fourrageant de tout côté
Et la Cloris & la Climene,
Avoit entre ses mains le Procès d'un Meunier,
Que ce bon homme avoit eu de son Père,
Et qu'il croyoit, au train que prenoit cette affaire,
Ne devoir se finir que sous son héritier.
Le fond en étoit d'importance.
Le Meunier, négligeant le soin de son moulin,
Chez son Juge soir & matin
Sollicitoit avec instance ;
Pour tout cela rien n'avançoit,
Et beaucoup d'argent dépensoit.
Pauvres Plaideurs, que vous étes à plaindre !
Eussiez-vous entrepris le plus juste procès,

Vous avez toûjours lieu d'en craindre
Le bon & le mauvais ſuccès.
Ce qu'on met à plaider, jamais ne ſe retire.
Que faire donc? Si l'on n'oſe plaider,
On nous prend nôtre bien: nous faut-il le céder?
Oui; par-là de deux maux vous évitez le pire.
Fatigué de tant de délais,
Le triſte Meunier déſeſpére;
Maudit ſon Juge & le Palais,
Et donne au Diable ſon affaire.
Un ſien ami, ruſé compère,
Le voyant dévoré du chagrin le plus noir,
Eut pitié de ſa peine, & ſe mit en devoir
De la lui rendre plus légère,
Et par un avis ſalutaire,
Lui fit reprendre & la vie & l'eſpoir.
Le Préſident, dit-il, donne dans la griſette,
Il faut flatter ſa paſſion;
On en auroit prompte expédition,
Si l'on faiſoit agir quelque fine Coquette.
Heureuſement depuis deux jours.
En cette ville on en voit une,
De miſe encor, grande, bienfaite, brune.
Voilà pour ton affaire un excellent ſecours.
Informe-toi de ſa demeure,
Et vas chez elle tout-à-l'heure;
Tu lui diras, ſans chercher de détours,
Que ſa beauté t'eſt néceſſaire,
Et peut te rendre un ſervice important,
Que tu lui pairas bien, s'entend.
Pour de l'argent que ne ſait-on pas faire?
Comprends-tu mon deſſein? Non, reprit le Plaideur.

Eh! bien, laisse-moi donc cette intrigue à conduire.
Oh! volontiers, de tout mon cœur;
A ce que vous ferez je suis prêt à souscrire.
Chez un Marchand tout de ce pas
Ils s'en vont acheter vêtement de Village,
Corset, jupon, cornette, enfin tout l'équipage
Qu'il faut pour relever de champêtres appas.
De-là mes bonnes gens vont trouver la Donzelle:
Par bonheur elle étoit chez elle.
L'intriguant en deux mots l'instruit de son projet.
Qu'étoit-il donc? Attendez, s'il vous plaît,
Ami lecteur; vous allez tout apprendre.
Il faut donc, lui dit-il, que mettant ces habits,
Pour la sœur du Meunier chacun vous puisse prendre.
Pour vous encourager, prenez ces deux louis,
Et comptez sur autant après la réüssite.
Vous irez chez son Juge, & parlerez pour lui.
Jeune fille qui sollicite
Est rarement refusée aujourd'hui.
N'ayant rien de meilleur à faire,
A ce qu'on lui propose elle donne les mains,
Savante en l'art de séduire & de plaire,
Sous ce simple habit de Bergere,
Elle eût charmé tous les humains.
Sur son teint délicat & le lys & la rose
Se trouvent confondus; nez fripon, œil friand,
Tettin blanc, rondelet, ferme (c'est autre chose;
Je n'en voudrois être garant;)
Sage maintien, air ingénu, modeste;
Qui ne l'auroit connue, eût voulu voir le reste.

Oh! que d'appas usés, par cette invention,
Des plus fins connoisseurs ont fasciné la vue!
Et telle encor, nous tenant sous sa loi,
Par d'autres faux dehors depuis long-tems nous dupe,
Qui pour un malotru leva cent fois la jupe.
J'en parle savamment & suis digne de foi.
Mais là-dessus s'étendre davantage,
Ce seroit n'être pas fort sage.
A tant de gens convient ce que je dis de moi,
Que chacun, l'adoptant pour soi,
Croiroit qu'on veut lui faire outrage.
Trêve pourtant à la réflexion.
Plein d'une impatience extrême,
Avec sa sœur d'adoption,
Chez le Président, le jour même,
Le Meunier va sonder le guet.
Mieux reçu qu'à son ordinaire,
Il passe jusqu'au cabinet.
On lui parle de son affaire,
Et sur le champ au Secrétaire
On ordonne d'en faire extrait.
Quoi! sitôt! oui, sitôt; c'est que le Juge alerte
Avoit jetté les yeux sur notre fausse Agnès,
Et que, charmé de cette découverte,
Il en convoitoit les attraits.
Bon-homme, dis-moi, je te prie:
Quelle est cette gentille enfant?
C'est ma sœur. C'est ta sœur? Elle est belle & jolie,
Et je lui trouve un air persuasif, touchant.
De ton procès est-elle instruite?
Oui, Monseigneur. Eh! bien, que seule dans la suite

Elle

Elle vienne ici m'en parler;
Tu pourras ne t'en point mêler.
Reſte dans ta maiſon & veille à ton ménage,
Je te rendrai juſtice, & même promptement.
Tranſporté d'un ſi doux langage,
Le Meunier fit un long remerciment.
Le lendemain, avant l'heure preſcrite,
La Solliciteuſe revint,
Et trois ou quatre jours de ſuite,
Bonne & longue audience obtint.
Touché de plus en plus des charmes de la Belle,
Il leve enfin le maſque, & lui dit franchement:
Si vous voulez ne m'être point cruelle,
Dès demain vôtre frère aura ſon jugement.
Je ne ſuis homme à beaucoup de paroles;
J'ajoute encor trente piſtoles,
Que vous aurez en ce moment.
La choſe auroit été plaiſante,
S'il eût fait ce diſcours à fille de vertu;
Mais comme il n'en eſt point que cette offre ne tente,
La plus ſage eût, ma foi, follement combattu,
Argent, procès gagné, plaiſir, tant de machines,
Ont de ſecrets & de puiſſans appas;
La plus ſage, je crois, auroit franchi le pas.
Ainſi qu'on ne ſe fâche pas,
Si j'avance qu'en pareil cas
C'eſt tout un de tenter ſages & libertines;
Cela ſoit dit, & finiſſons.
Elle fit toutes les façons
De la prude la plus auſtère.
Avez-vous donc cru, Monſeigneur,
Que j'aime aſſez peu mon honneur,
Pour le ſacrifier à l'intérêt d'un frère?

Ah! périssons plutôt que jamais . . . A ces mots,
Ses yeux se couvrirent de larmes,
Elle fit maints & maints sanglots,
Et tout cela pour réhausser ses charmes.
Le Magistrat plus tendre & plus ardent,
Pousse sa pointe; elle lui rend les armes.
Un demi-jour est à peine assez grand,
Pour ralentir le feu qui le dévore.
Il se lasse, il s'anime, il cesse, il se reprend.
Jamais autant de fois Zéphir ne baisa Flore;
Jupiter près d'Alcmène étoit moins pétillant;
Mars sut moins à Vénus témoigner de tendresse,
Et jamais tous ces Dieux que l'on nous vante tant,
N'ont fait pour mortelle ou Déesse,
Ce que pour sa Laïs fit nôtre Président.
Observateur de sa promesse,
A l'espoir du Meunier répondit le succès.
Mais le Juge n'eut point la coupable foiblesse
De trahir son devoir en jugeant ce procès.
Le droit étoit certain, il sut rendre justice.
Le meilleur de ceci, qu'il ne faut oublier:
La pudique sœur du Meunier
Avoit un certain bénéfice,
Que l'ingrate Vénus attache à ses faveurs.
On l'appelle à Paris, comme par-tout ailleurs,
Chaude . . . On m'entend assez sans que plus je m'explique.
C'est un vilain acquêt; suivant la voix publique,
Elle en fit telle part au pauvre Président,
Qu'il eut lieu d'en être content.
Le Meunier vint faire sa révérence,
Et marquer sa reconnoissance.
Dès que le Magistrat le vit:

Adieu,

Adieu, Bon-homme, adieu, point de discours frivoles ;
Nous avons tous gagné, ta sœur trente pistoles,
Toi ton procès, & moi du mal au . . .

L'ÉCORCHURE.

Anette, & le Berger Etienne,
Tous deux d'un tendre amour épris,
Passoient & les jours & les nuits,
A l'ombre des forêts, à parler de leur peine.
Lui, sans certain plaisir, ne pouvoit être heureux ;
Le devoir s'opposoit à ce qu'il vouloit d'elle,
Et tous deux embrasés d'une ardeur mutuelle,
Ils vivoient tous deux malheureux.
Un soir fatal à la vertu d'Anette,
Etienne la pressoit, l'œil pétillant d'ardeur.
Son heure étoit venue, une langueur secrette,
Dont la Bergere encore ignoroit la douceur,
Coule insensiblement jusqu'au fond de son cœur.
Dieux ! que vos loix sont inhumaines !
Quel penchant donnez-vous pour des plasirs si doux !
Dit-elle : je me rends, Etienne, vengez-vous
De mes rigueurs & de vos peines.
Aussi-tôt le Berger, dévorant d'apétit,
Prend le bout du lacet, ce reste de machine,
Que sans nommer chacun devine.
Le bout étoit trop gros & le trou trop petit.
La Belle crie, il pousse ; à la fin il engaine.
Mais hélas ! par malheur, d'effort le Pauvre Etienne
S'écorche en un endroit peu distant du nombril.
Etienne,

Etienne, une heure après, riant avec Anette,
Vit cet endroit ſanglant : je ſuis perdu, dit-il ;
C'eſt fait de moi, j'en tiens. Il court, il s'inquiette,
Conte la choſe ainſi qu'elle avoit été faite.
Pauvre ſot! lui dit-on : qui ſe plaignit jamais
Qu'une fille fût trop bien faite ?
Retourne-t'en, demeure en paix,
Et fais gloire de ta bleſſure.
Je connois mille Amans, je dis des plus hupés,
Qui, maudiſſant Dame Nature,
Voudroient bien, comme toi, qu'on les eût écorchés.

LE MANUEL SOLITAIRE.

Pour amortir le feu de paillardiſe,
De cinq contre un vive l'aimable jeu.
Des beaux eſprits, écoliers, gens d'Egliſe,
C'eſt le refrain. Avec eux, en tout lieu,
Faiſant *Chorus*, d'une voix de Chanoine,
Je vais chanter : pour amortir le feu
Qui ſous le froc conſume plus d'un Moine,
De cinq contre un vive l'aimable jeu.
Ce doux ébat nous vient auſſi d'un Dieu,
Dieu bienfaiſant, & père de l'adreſſe,
Subtil matois qui préſide au larcin,
Qui n'eut jamais femme, enfant ni maîtreſſe,
Et qui partant n'eut jamais de chagrin.
A ces traits ſeuls on reconnoît Mercure.
Or pour complaire à ſon père Jupin,
Ce Dieu jadis, courtois de ſa nature,
Ainſi qu'on ſait, l'eſcortoit en ces lieux,
Quand

Quand pour la terre il descendoit des Cieux,
Et que, lassé des Beautés immortelles,
Il s'amusoit à carresser nos Belles.
Un certain jour venant *incognito*
Entretenir sa Nymphe Calisto,
Le Roi des Cieux, de peur que son épouse
Ne le surprît dans sa fureur jalouse,
Avoit prié le beau fils de Maïa
D'être aux aguets. Ce Dieu qui s'ennuya,
Tant que Jupin exploitoit sa conquête,
Pour n'être oisif, à ce jeu s'amusa,
Et goûtant fort ce passe-tems honnête,
Jusqu'à vingt fois se manuelisa.
* Dix coups mettroient un mortel *à quia:*
Mais pour un Dieu la taxe est raisonnable.
Bientôt Mercure à son frère Apollon
De ce bel art donna mainte leçon.
Phœbus trouva la manière agréable,
Et bien souvent abandonna son luth,
Pour y vaquer, tant ce tracas lui plut;
Puis voulut bien, comme un Dieu charitable,
Le révéler au Poëte indigent,
Afin qu'il pût le faire sans argent.
Depuis le jour qu'il daigna m'en instruire,
Il n'est objet dans l'amoureux empire
Que mon esprit, à mes vœux complaisant,
N'ait la vertu de me rendre présent.
Pas ne connois Maquereau plus habile,
Valet plus prompt à servir mes désirs.
Ce que la Cour, la Province & la Ville
Ont de Beautés, prévenant mes soupirs,
En un moment se présente à ma vue.
Par son moyen, comme un autre Pâris,
A la plus belle alors j'offre le prix,

Et

Et je ne faux de faire la revue,
Tous les matins, de plus d'une recrue,
Qui chaque jour va se rendre au Berçail
De Cupidon. Là je vois toute nue
La plus modeste, & qui n'a d'attirail
Que la chemise, & qui bien s'évertue
A mettre à l'air fesse ronde & charnue,
Tettons de lys, & lévres de corail,
Toison d'ébene, étroit & beau portail
Du gentil Temple où Priape en cachette
Fête Vénus. En Sultan je me traite,
Et de mon lit je me fais un serrail
Si qu'à l'envi, jeune, prude & coquette,
Et blonde & brune, & Marquise & Soubrette
Me font la cour; & pour comble de bien,
Je suis heureux sans qu'il m'en coûte rien.
J'ai le plaisir sans ressentir la peine,
Et quand je veux, je courtise une Reine;
Tout à la fois j'en puis bricoller cent,
Faire passer tout le Monde femelle
Par l'éramine, en ce déduit plaisant,
Grace à mes doigts, fléchir la plus rebelle;
Et de ce jeu le plaisir est si grand,
Que sans effort j'exploite une Pucelle,
Et qu'à mon gré fourbissant la Duclos
Entre ses bras je brave la ver . . .
Et tous les dons que Nonnes de Paphos
Font volontiers à la jeunesse folle
Qui leur Couvent hante mal-à-propos.
Un autre peut fréquenter cette école;
Mais quant à moi, je donne ma parole,
Que tant que Dieu me donnera des mains,
Je ne verrai matrônes ni Catins.

LE PRIX ADJUGÉ AU TAUREAU.

Jupiter amoureux d'Europe
Sous plusieurs formes enveloppe
Sa coquette Divinité ;
Et pour toucher le cœur de sa jeune Beauté,
Il en entreprend la conquête,
Comme un Dieu, comme un homme & puis
comme une bête.
Le Dieu réüssit mal auprès de ses appas.
L'homme pour la tenter eut d'inutiles flammes ;
Mais, que ceci soit dit à la gloire des Dames,
Le Taureau ne la manqua pas.

LE JUGE ET LES TÉMOINS.

Un vieux Juge informant d'un viol, sur les
lieux,
Interrogeoit sur ce fillette à porte close,
Sotte d'esprit, mais fraîche comme rose.
C'étoit morceau friand, aussi déjà des yeux
Le ribaud la convoite, & pour l'abuser mieux,
Le paillard carressoit & baisoit la commère,
Prenoit ses tettons blancs, levoit son tablier.
Ca, disoit-il, eh! bien? fit-il point autre chose?
Eh! oui, dit-elle, il mit . . Mettons donc, &
pour cause:
Un Juge comme moi ne doit rien oublier.
Jean qui devoit après déposer sur l'affaire,
Par la fente de l'huis ayant vu le mystère,
Pour déloger d'abord ne se fit pas prier.
Tous les autres témoins eurent beau lui crier:
Eh!

Eh! pour Dieu, Jean, reviens. A d'autres
dit-il: diantre,
J'ai vû ce que j'ai vû, grand merci de vos soins;
Le Diable m'emporte si j'entre,
Où l'on chevauche les témoins.

LE CARME.

En Italie un Carme confessoit
Certain frippon qui lui disoit,
L'ame aux remords abandonnée:
Père, en buvant, j'ai perdu la raison,
Puis rembourré ma voisine Alison,
Ne sais par où, tant j'avois de vinée.
Rare est le cas, dit le Moine écoutant;
Perplex je suis: si me faut-il pourtant
Le déchiffrer, pour à vôtre fredaine
Exactement faire quadrer la peine.
Ceci se doit traiter différemment;
Des deux forfaits, l'un est grand, l'autre mince.
Je défierois en toute la Province
Le plus hupé de tous nos vieux sans-dent
D'en décider. Or ça, voyons comment:
Dans cet ébat le plaisir fut-il grand?
Si grand, dit-il, que plus en cette affaire
N'en sentis onc. Oh! dit le Révérend,
J'en jurerois, c'étoit donc par derrière.

LES DEUX RATS.

Au bon vieux tems, losque Berthe filoit,
Et que mainte bête parloit

Mieux

Mieux que nos Doſteurs de S[...]
On dit que certaine Mitronne
Un ſoir, comme elle pétriſſoit,
Se ſentit vivement mordre par une puce,
Sur le bord d'un certain endroit,
Par où l'Hermite Frère Luce
Fit croire à ſon Agnès qu'un Pape ſortiroit.
Sur le champ la Mitronne adroite
Surprit cette puce indiſcrette,
La froiſſant, le col lui tordit,
Puis après, ſa beſogne faite;
Auprès de ſon Mitron elle ſe met au lit.
Or quand la puce eut été dénichée,
La pâte de ſes doigts qui s'étoit attachée
Au bord de cet endroit que je nomme pas,
Attira dans le lit deux Rats
Dont le nez fin l'avoit flairée.
En tapinois vènus pour en tâter,
Ils commençoient à grignoter,
Quand le Mitron, ſentant ſa pâte bien levée,
Se mit en devoir d'enfourner.
Les deux Rats l'oyant ſe tourner,
L'un étourdi de peur, tremblant, tête baiſſée,
Dans le four le prémier bruſquement ſe jetta,
Et l'autre auprès tapi reſta.
Le Mitron, ſon œuvre achevée,
Se recoucha ſur le côté.
Nos priſonniers en liberté
S'enfuirent au grenier en leur gîte ordinaire.
Les voilà ſe queſtionnant,
L'un à l'autre ſe demandant
Comme ils s'étoient tirés d'affaire.
Moi, dit l'un, j'ai donné droit dans le pot au noir;
Je ne crois pas qu'on puiſſe avoir

Une plus risible aventure.
Par je ne sais quelle ouverture,
Je me suis fourré dans un trou,
Où j'ai cru ma retraite sûre;
Mais le maudit Mitron m'a bourré tout son soû,
Avec je ne sais quoi qu'il poussoit, à mesure
Que, pour sortir de-là, je voulois m'avancer,
Se plaisant à me relancer.
Il m'a coigné le nez & m'a fait ce tapage,
Jusqu'à ce que, lassé du badinage,
Le gros & long je ne sai quoi,
Prenant enfin congé de moi,
M'a craché par mépris au milieu du visage.
Le vilain m'a presque aveuglé.
Moi, dit l'autre, surpris, troublé,
Dans l'encoignure d'une cuisse,
Sans grouiller, m'étant cantonné,
Temoin impatient d'un fort sot exercice,
Pendant qu'il te coignoit le né
Avec sa cheville ouvrière
Qui te causoit tant de souci,
Deux boules qui pendoient à son chien de derrière,
Sans cesse allant, venant, coignoient mon nez aussi.

LE BAIGNEUR.

N'a pas long-tems qu'une jeune Beauté . . .
De la nommer pas ne requiert le Conte;
Il me suffit de dire qu'habité
Toûjours avoit dans la grande Cité.
Là le Baron, le Marquis & le Comte,

Le Duc, le Prince à peine avoient été
Mets assez bons au gré de la friande,
Si que son cœur délicat, dégoûté,
En eût voulu jusqu'à la Royauté.
Or de ses biens ayant fait perte grande,
Force lui fut d'aller passer ses jours
En un village où brillantes amours,
Princes & Ducs ne daignerent la suivre:
Si bien enfin que réduite se vit,
Ne manquant point encore d'appétit,
Avec Amans, ou bien à seule vivre.
Bien jugerez que, délicat & vain,
Son cœur d'abord prit le second dessein.
Mais en deux parts se divise une femme:
L'une est le cœur, ou, si mieux aimez, l'ame;
L'autre est le corps, ou certain ne sais quoi
Que toucherez plus aisément que moi.
Ces deux parts sont bien souvent opposées:
L'une par fois ne veut ceci, cela;
L'autre toûjours le voudroit, & de-là
Dissensions entr'elles sont causées.
La part pourtant que je n'ose nommer,
Hautaine, & peu facile à réprimer,
Sur l'autre part d'ordinaire l'emporte,
Lorsque surtout on la fait top chommer;
Aussi fut-elle en ce cas la plus forte.
La Belle, après avoir bien écouté
Délicatesse, orgueilleuse fierté,
En reconnut enfin la vanité,
Et se défit de ce triste fantôme.
Un jeune gars, appellé gros Guillaume,
(Ce nom déjà n'est point nom de Marquis,)
Frais & gaillard, & morceau plus exquis
Que les Rohans, les d'Albrets, les Crequis,

L'humanisa, la força de se rendre.
Voici comment. D'abord il faut entendre,
Que la maison que la Dame habitoit,
Un tant soit peu du village distante,
Près d'un ruisseau d'eau claire étoit gissante,
Et que pour lors Canicule excitoit
Dans tous les corps une chaleur brûlante.
Adonc un jour le grossier Jouvenceau,
Se promenant le long de ce ruisseau,
De s'y baigner désir vint à lui naître.
Il se dépouille; en quel lieu? Justement
Tout devant l'huis de cet objet charmant,
Qui dans l'instant étoit à la fenêtre.
Le voilà donc tout dépouillé, tout nu.
Quel corps, grand Dieu! vous n'avez jamais vû
Tant de beautés, j'entends, beautés solides;
Et d'autre part, ne verrez de meshui
Regards plus vifs, plus ardens, plus avides
Que les regards de la Dame sur lui.
Quoi qu'il en soit, Guillaume en l'eau se plonge,
S'en va nageant; mais tandis qu'il ne songe
Qu'à s'ébaudir dans ces flots argentés,
La curieuse, aux sens tout agités,
Songe à pouvoir d'une seconde vue,
Et plus long-tems, se regaler encor.
Pour cet effet doucement elle sort,
Prend du nageur l'habit, & l'insinue
Sous une haye éloignée & touffue,
Puis vers son gîte elle reprend l'essor.
Adonc Guillaume ayant assez dans l'onde
Joué, nagé, revient pour s'habiller;
Pas n'avoit pû le soleil mieux briller,
Sortant des eaux pour éclairer le Monde.
Ce fut alors que la Dame à loisir

Put contenter son curieux désir.
En cent façons, & presqu'à deux pas d'elle,
Le gars se montre, en cherchant son harnois:
En cent façons l'Amour à cette fois
Blessa, navra le cœur de cette Belle.
Il eût de traits épuisé son carquois,
Si la beauté du gentil Villageois
Plus d'à moitié n'en eût fait la dépense;
Mais il n'étoit partie en lui, je pense,
Qui ne fournît à l'Amour quelques traits.
Une sur-tout fit presque tous les frais.
Pour trancher court, enfin la spectatrice,
Abandonnée à l'amoureux caprice,
Sort du logis, vient chercher Guillemin
Qui tout honteux, (car jeunesse est modeste,)
Baisse les yeux, & couvre de sa main,
Certain endroit que devinez de reste.
Bien eût voulu dans l'eau se replonger;
Mais la galante auprès de lui venue,
Par ses discours cherche à l'encourager,
Vous lui fait voir sa gorge à demi nue,
Gorge de lait, sans soutien soutenue;
Puis vous lui fait mainte tendre façon,
Maint petit tour & carresse menue,
Tant & si bien que la main du garçon
Pour le couvrir devenoit trop petite,
Tant sous ses doigts grossissoit son mérite.
Bien avez vu sur le soir des beaux jours,
Quand le soleil est couvert d'un nuage,
De droits rayons qui s'échappent toûjours;
Tel de la main du simple personnage,
Certain rayon auriez vu s'échapper,
Et les regards de la Belle frapper,
Qui n'en pouvant soutenir davantage

Le vif éclat, trouva sans balancer
Le sûr moyen de la faire éclipser.
Déjà la nuit commençoit à répandre
Ses voiles noirs; adonc, sans plus attendre,
Elle mena gros Guillaume au logis,
En lui faisant adroitement entendre
Qu'en ce lieu-là trouveroit ses habits.
Il la suivit, les Amours le suivirent,
Et les Plaisirs suivirent les Amours.
Ainsi de file entre tout ce concours,
Comme l'ont dit quelques gens qui les virent.
Or il avint que de mets tant exquis
Le drôle alors sut régaler sa Dame,
Qu'il effaça jusqu'au fond de son ame
Tout souvenir des plus brillans Marquis.

LE PETIT MAITRE DE VERDUN.

Dans le Carrosse de voiture,
Un jeune Officier de Verdun
Contoit mainte tendre aventure,
Tant qu'on eût cru que la Nature
Avoit mis dix hommes en un.
Dans sa ville il n'étoit de Belles
Dont on demandât des nouvelles,
Qu'il ne répartît, en douceur,
Quelque Anecdote en sa faveur.
Monsieur, vous connoissez sans doute
La charmante Hôtesse de l'Ours?
C'étoient mes prémières amours,
De Gnide elle m'apprit la route.
Verdun est fertile en Beautés?
Pas mal, & depuis deux années

J'y fais un cours d'humanités . . .
Fort bien : suivez vos destinées . . .
Et certaine Veuve, à propos,
Quoi ! nous n'en dirons pas deux mots?
Des morts j'ai déjà fait l'office.
Sa niéce est un joli minois !
Oh ! diable, oui : mais pendant six mois
Sa main m'a bien rendu service.
Pendant six mois ! dit un malin ;
En vint-elle à bout à la fin ?

LA SAGE REMONTRANCE.

Un Mousquetaire, aux pieds d'un Cordelier,
D'un air contrit, débitoit ses fredaines,
Et s'accusoit le jeune Cavalier,
De plusieurs chefs de foiblesses humaines,
J'ai, disoit-il, avec un tendre objet
Depuis long-tems une intrigue secrette :
Ce n'est pas tout, je suis même sujet . . .
Eh ! bien, à quoi, lui dit l'Anachorette?
Je suis sujet à lui faire en levrette.
D'où vient cela, reprit Père Séguin?
C'est que j'y trouve un pouce au moins de gain.
Mon fils, poursuit le dévot personnage,
Pour ton salut, reviens à l'avant-main :
L'esprit pervers, avec ce beau ménage,
Plus d'une fois m'a trompé de chemin.

L'OISEAU.

Heureux à qui le Dieu des Cœurs
Se fait ſentir, ſans ſe faire connoître,
Et qui jouit de ſes ardeurs,
En ignorant ce qui les a fait naître!
Ainſi jadis, dans un ſéjour champêtre,
Philis du tendre amour reſſentit les faveurs.
Elle étoit dans ſon plus bel âge,
Bien faite, à l'œil vif, au teint frais.
Damon, Berger du voiſinage,
Amoureux trop diſcret, adoroit ſes attraits.
Etant tous les deux ſeuls un jour dans la prairie,
Il n'oſoit pas lui déclarer ſes feux,
Mais lui diſoit qu'elle étoit fort jolie,
Et qu'il ne vit jamais objet ſi gracieux
Dans le canton. Nôtre jeune Bergère
Rougit à ce diſcours flatteur.
Appas naiſſans bien mieux ſavent nous plaire,
Alors qu'ils ſont ornés par la pudeur.
Damon ſentit redoubler ſon ardeur;
Mais plus il brûle & plus ſon tourment eſt extrême.
Que lui dirai-je? hélas! par quel détour
Lui faire entendre, ô Ciel! l'excès de mon amour?
Eſt-il ſi mal-aiſé d'avouer que l'on aime?
Tandis qu'il fait mille projets divers,
Un gros Oiſeau paroît au haut des airs.
Philis le voit, elle en eſt interdite:
Quel Oiſeau! je frémis . . . Pour hâter ſon bonheur,
Son Amant augmente ſa peur.
Ah! lui dit-il, c'eſt un monſtre effroyable.

Que

Que vôtre ſort eſt déplorable,
Si ce monſtre vous apperçoit!
A toutes les filles qu'il voit,
Sans que jamais il en excepte aucune,
Le cruel arrache les yeux.
Pour éviter cette infortune,
Cachez vîte & de vôtre mieux
Dans la meule de foin une tête ſi chère.
Philis ſuivit ce conſeil ſalutaire;
Damon profita du moment.
Le plus parfait plaiſir, l'amour le plus content,
De ſon avis ce fut-là le ſalaire.
Philis, n'entendant rien à l'amoureux myſtère,
Craignoit d'abord quelque malheur nouveau.
Elle ſe raſſura, puis la pauvre Nicette
Prend tout ce qu'on lui fait pour malice d'Oi-
ſeau.
Mais comme le Galant répete
Pour la troiſième fois l'exercice d'amour;
Ah! dit-elle en riant, inutile détour!
Tu bequeterois tout le jour,
Sans que jamais je découvre ma tête.

LE NOUVEL OEDIPE.

Madame Anroux, par tous ſes ſoins,
De ſon bien aimé fils avoit fait la fortune;
En prenant congé d'elle, un matin ſans témoins,
La bonne Dame, en ſon tems vive & brune,
Lui dit: trop cher enfant, ah! donne-moi la
main.
Embraſſe-moi. Mais non, va-t'en plutôt, de grace,

Attends que mon trouble se passe:
Reviens me dire adieu demain.
J'étouffe, grand garçon, j'étouffe;
Ouffe.
Quelle épouvantable vapeur!
La peur
D'une défaillance certaine,
Fit approcher le Capitaine.
La Maman tombe entre ses bras.
Quel embarras!
Mourra-t-elle donc de tendresse?
Le bon cœur ne le voudroit pas.
Aussi revenant du trépas,
Et sortant de sa douce ivresse,
Elle disoit à demi bas:
O toi qui, profitant d'un instant de foiblesse,
Auras fait le petit brutal,
Comment te trouves-tu de ton pays natal?

LES DEUX COUSINES.

La vertu, l'esprit & l'estime,
Peuvent seuls triompher de moi;
Je ne serai jamais victime
D'un bel homme, fût-il un Roi.
Quoi! Madame, si l'Amour même
Vous montroit son dard séduisant,
Vôtre rigueur seroit extrême?
Ce trait est pourtant bien plaisant,
Et demande hardiment l'aumône.
Cousine, tu te trompes fort:
Je m'en.... eût-il une aune.
Je me tais, nous sommes d'accord.

LA

LA FINE CHAMPENOISE.

Un Allemand bien fait & bien tourné
   Avec l'armée en Champagne défile.
Pour logement au ſoldat eſt donné
Le ſombre lit d'un habitant docile.
Le Champenois, hélas! n'en avoit qu'un:
Un Forgeron en a-t-il davantage?
Il fallut donc que ce lit fût commun,
Et qu'il contînt tout le petit ménage.
Au beau milieu l'on place, par honneur,
Le nouvel hôte; & près du bon apôtre,
Les deux Conjoints s'endorment d'un grand cœur,
D'un côté l'un, & la femme de l'autre.
Elle jugea que c'étoit le plus ſûr,
Pour eſquiver les deſſeins de nôtre homme,
De ſe tourner le nez contre le mur.
Ce fut en vain, tous chemins vont à Rome.
Le mouvement fit éveiller Vulcain,
Qui voyant Mars de ſa Vénus trop proche:
Oh! oh! parbleu, s'écria-t-il, Catin,
C'eſt tout de bon vraiment qu'il vous accroche....
Tu n'as pas tort. Comment! foin du galant;
Reproche-lui ſon inſolence extrême.
Pardi, mon fils, reproche lui toi-même;
Sais-je parler un ſeul mot d'Allemand?

LES

LES DEUX BARBES.

Les deux Barbes avoient querelle:
Grand bruit, chacune étoit femelle,
Et par-tant vouloit l'emporter.
Oses-tu me le disputer?
Quel orgueil à toi! disoit celle
Que l'homme au menton doit porter.
Ma place me fait respecter.
Respecter! soit, répondit l'autre;
A peu vous bornez vos desirs.
Ma place vaut mieux que la vôtre,
Elle est plus proche des plaisirs.

LE BOUILLON.

Pendant l'hyver, (notez l'époque,)
Un jour Guillot de froid transi,
Et pressé de la faim aussi,
Revint des champs à la bicoque.
Un plantureux potage en riant appareil
Fumoit, en attendant, dans une large écuelle.
Gillette, fraîche Jouvencelle,
Sœur du manant, avoit un lot pareil.
L'innocente femelle alors troussoit ses cottes,
Les levant un peu plus que jeu:
C'étoit pour profiter d'un assez mauvais feu
Qui n'étoit fait qu'avec des mottes,
Et pour ranger sur ses genoux
Une pyramide de choux.
Guillot imite la femelle,

Même

Même il avoit encor de meilleures raisons,
Pour apporter vers les tisons
Son potage & son escabelle.
Guillot ne songeoit, au moment,
Qu'à dévorer son restaurant.
Le Diable, qui de tout se mêle,
Et principalement entre mâle & femelle,
Conduisit, comme par hazard,
D'abord l'indifférent, puis l'avide regard
Sur la cuisse ronde & polie.
Jamais ne fut morceau plus délicat;
Un lys auroit eu moins d'éclat.
Plus loin, perspective jolie:
Là, sur les bords d'un vif émail,
Il vit cette grotte enchantée
Par qui Vénus est tant vantée,
Et tout l'amoureux attirail.
Enfin en promenant sa vue,
Il découvrit jusqu'au bosquet touffu,
Qui jusques-là n'avoit été tondu,
Et dont l'ombre couvroit une plage dodue.
Dans l'*interim* Guillot sentit
Priape qui se dégourdit,
Jusques au point d'aller insulter son écuelle,
Qui stable auparavant, chancelle.
Le camard ignore la loi
Par qui nôtre mère Nature
Est souvent mise à la torture,
Et met scrupule en désarroi.
Guillot trémousse & se remue
Pour donner à sa soupe un autre fondement;
Mais l'incestueux mouvement,
Causé par tant d'objets qui lui frappoient la vue,
Ne le permet aucunement.

Ma

mère, cria-t-il dans cette peine extrême,
es-donc que ma sœur baisse son cotillon:
Car, s'il demeure encor de même,
Je répandrai tout mon bouillon.

LE DOREUR.

Alcidalis Veuve, &, dit-on, fort sage,
Avoit pour fruit d'un heureux mariage
Deux filles, dont l'une encore au berceau,
L'autre déjà le fait d'un Jouvenceau.
Ces deux enfans faisoient tout le soin de leur mère.
Il en est un pourtant qu'à l'autre elle préfère.
La Cadette avoit le dessus:
La mère l'allaitoit, il est juste qu'on aime
Et que l'on s'attache le plus
A l'enfant qu'on nourrit soi-même.
Babiche étoit le nom de la dernière née,
Céphise celui de l'ainée.
Alcidalis sur son genou
Remuant un jour sa fillette,
Disoit: voilà mon petit chou,
Voilà ma chère Babichette,
Voilà ce cher bouchon de sa mère adoré.
Voyez comme elle est belle & blanche!
C'est un petit chose doré
Que je veux marier Dimanche.
Céphise, à ce discours si souvent répété,
Disoit tout bas avec simplicité:
Ah! que je suis infortunée!
Si je l'avois doré, je serois mariée.
Quoi! ma sœur passer devant moi!

Si

Si je ne l'ai pas fait comme elle,
Hélas! eſt-ce ma faute à moi?
Que nôtre mère eſt injuſte & cruelle!
Mais quoi! mal-à-propos je me lamente ici.
Je ſais que près de nôtre porte
Loge un certain Doreur qui peut bien faire en ſorte
Que je n'aye plus de ſouci.
Si je l'allois trouver? Le lendemain Céphiſe
Se leve du matin, s'accommode & ſe friſe,
Puis court chez Licidas, c'eſt le nom du Doreur.
Je viens, lui dit elle, Monſieur,
Pour vous communiquer une petite affaire.
Le galant Licidas répond avec douceur:
Nous ſommes ſeuls ici, dites-moi ſans myſtère
Ce què vous avez ſur le cœur.
De tout le mien je veux vous ſatisfaire.
La Belle, après avoir quelque tems héſité,
Penſa s'en retourner ſans dire
Ce qui tenoit ſon eſprit agité;
Mais le déſir preſſant de ſe voir dans l'empire
De l'Hymen, l'emporta ſur ſa timidité.
Ce Dieu donne aux gens qu'il inſpire
Souvent moins dè raiſon que de naïveté.
Sachez donc le ſujet qui près de vous m'amene,
Dit Céphiſe au jeune Doreur.
Ma mère a moins pour moi d'amour que pour ma ſœur;
Et, ce qui redouble ma peine,
C'eſt qu'hier, remuant ce poupon préféré,
Elle fit voir combien pour lui ſeul ſon cœur panche:
Qu'elle la marieroit Dimanche,

En

En disant que c'étoit son cher chose doré.
Cette couleur n'est pas la mienne,
Et je viens implorer le secours de vôtre art.
Suffit, dit Licidas, ferai tant qu'il avienne
Que l'ayant bien doré, de l'Hymen ayez part.
Or pour qu'il tienne la dorure,
Il est besoin, Céphise, de limer.
Soit fait ainsi, reprit-elle; on endure
Quand par l'espoir on se sent animer.
Enfin le gars vous la mit en posture;
Sans perdre tems à badiner,
Fit ce qu'on fait en heureuse aventure,
Et ce qu'on peut aisément deviner.
Content ne fut le drôle d'étrenner;
Mais ayant pris du fait outre mesure,
Et ne pouvant mieux l'œuvre façonner:
Oh! çà, dit-il, ne vous déplaise,
Céphise il est tems de dorer.
La Belle dit: pourquoi? Nous pouvons différer;
Limez, limez toûjours, nous dorerons à l'aise.

LE MESME.

Autrement.

Certain Manant carressant sa fillette,
Qui blonde étoit: Petit chose doré,
Lui disoit-il, oui, je te marierai
Avant ta sœur. Sa sœur étoit jeunette,
Niaise encor, quoique gente & brunette.
A ces discours, craignant que sa couleur
Ne fît long-tems obstacle à son bonheur;

Certain

Certain Doreur, en bons tours paſſé maître,
Eſt viſité par la Belle aux doux yeux.
Tout bonnement elle lui fait connoître
Qu'elle a déſir qu'on la dore des mieux.
Soit, lui dit-il, j'en ai recette ſûre;
Mais vous ſavez qu'afin que la dorure
Tienne long-tems, il faut beaucoup limer;
De patience il faut donc vous armer.
Cinq fois de ſuite il lima nôtre Belle;
Puis, pour dorer, feignant quelques apprêts:
N'en faiſons pas à deux fois, lui dit-elle;
Limons encor, nous dorerons après.

LA PEUREUSE.

Le beau Sexe de peur friſſonne,
Si-tôt qu'il apperçoit un piſtolet chargé.
Je connois néanmoins une aimable perſonne,
Qui, d'un petit air dégagé,
Le regarde & même le touche,
Sans que le péril imminent
La faſſe fuir & l'effarouche.
Mais, par un trait bien ſurprenant,
Auſſi-tôt qu'elle en voit le petit orifice,
Une ſoudaine peur dans tout ſon ſang ſe gliſſe;
Sa pétulante main ſaiſit ce qui l'émeut.
Elle tombe, & mourroit de pamoiſon ſubite,
Si l'on ne l'entendoit crier tant qu'elle peut:
Cachez-le vîte.

LA FILLE RECONNOISSANTE.

La Fille unique d'une Veuve
S'étant marieé à Lucas,
Se flattoit, tant elle étoit neuve,
D'être toûjours entre ses bras.
Quelque tems après l'hymenée,
Bonnement elle se plaignit
Que, tant que duroit la journée,
Rien; le soir rien, & rien la nuit.
Ma foi, lui dit le bon apôtre,
Tout ne peut pas toûjours servir;
Il faut en acheter un autre,
La foire va bien-tôt tenir.
Selon l'argent la marchandise:
Si j'avois dix écus comptant,
J'en aurois un de bonne mise,
Et je m'en reviendrois content.
Claudine, aux dépens de son homme,
Epargne si bel & si bien,
Qu'elle amasse ladite somme.
Tiens, mon Mari, n'épargne rien.
Le drôle court vîte à la foire,
N'en revient qu'au troisième jour;
Là, ne faisant que rire & boire,
Il fit un magasin d'amour.
De retour auprès de sa femme,
Il en fut bien complimenté.
Elle s'apperçut, jusqu'à l'ame,
De ce qu'il avoit acheté.
Du vieux, qu'en as-tu fait, dit-elle?
On pourroit en avoir besoin.
Pargué, tu me la bailles belle!

S'il

S'il court toûjours, il est bien loin;
En le troquant j'ai cru bien faire.
Mon fils, tu n'as pas eu raison;
Pour amûser ma pauvre Mère,
Il auroit encore été bon.

LA VIVANDIERE.

Lorsque les Turcs Eugene déconfit,
Milliers de morts aux plaines de Belgrade
Furent gisants; dépouillement suivit
Complet & prompt. Etoit en embuscade
La Vivandière, & regardoit de loin
Ces grands corps nuds étalés sur l'échine;
Mais se trouvant à peu près sans témoin,
Approche enfin, voit partout, examine;
Puis en pitié prenant ces malheureux,
Veut des mieux faits avoir une relique,
La voilà donc moissonnant parmi ceux
Qui lui sembloient de plus belle fabrique.
Un Officier survint & la gaula.
As-tu fini, gourgandine inhumaine?
Vraiment, dit-il, à ce petit train-là,
Bien-tôt, je crois, ta poche sera pleine.
Par sa bonté, Monsieur m'excusera;
De les garder je ne sens nulle envie:
C'est pour donner à quiconque voudra
Me donner . . . la . . . ce gros-là seul en vie.

LE PUCELAGE POURSUIVI.

Il est certaine fleur plus délicate encore
Que celles qu'on voit naitre au lever de l'Aurore.
Hymen prétend sur elle avoir un droit sacré;
Si son Autel n'en est paré,
Il croit sa fête profanée;
Mais au grand regret d'Hyménée,
Souvent, dans ce célebre jour,
Par la surprise de l'Amour,
La fleur se trouve moissonnée.
Amour rit de la trahison;
Le fripon en secret jouit de sa malice.
Mais à qui s'adresser pour en avoir raison?
On ne trouve en ce cas ni pitié, ni justice.
Pour moi j'opine que l'Hymen,
Sans un trop sévere examen,
Reçoive la fleur telle qu'elle.
Le plus habile doit être dupe en cela.
Voici comme s'en démela
Celui dont parle ma nouvelle.
Entre les Amoureux d'une jeune Beauté,
Certain homme de guerre obtint la préférence.
Au dégré le plus haut de la félicité,
L'Epoux sur tous ses droits étend sa jouissance.
Au jardin de la volupté,
Se trouve rarement ce que l'on se propose.
Ce que l'on croit bouton, souvent est déjà rose.
De nôtre Epoux trop connoisseur
L'ardeur en peu de tems changée
Se tourne vers la jeune Sœur
De son Epouse négligée.

De

De sa part bijoux précieux
Lui portent tous les jours quelque nouvel hom-
mage ;
Il a soin de mettre en usage
Tout ce qui peut flatter les oreilles, les yeux,
Enfin tout ce qu'au plus habile
Conseilloient les jeunes Amours,
Au tems où l'art étoit plus difficile,
Qu'il n'est devenu de nos jours.
Les parens de l'aimable fille
Viennent à nôtre suborneur
Répréſenter le déshonneur
Dont il allarme la famille.
Entre les biens qu'on m'a promis,
Dit-il, à nôtre mariage,
On fit valoir un pucelage.
Cet effet est encore à venir, mes amis ;
Et je le poursuivrai de cadette en cadette,
Fût-elle même à la bavette.

LA CHARRUE.

Un bon Frater de la grande Observance
Dans un gros Bourg avoit prêché l'Avent,
Et s'en alloit avec bonne chevance.
Or il avint qu'un beau jour le Galant,
Proche d'un Bois trouvant une Fillette,
Par si long-tems s'escrima sur l'herbette,
Qu'il fut surpris par la nuit bien & beau.
Force lui fut, (car que pouvoit-il faire ?)
De s'en aller dans un petit hameau,
Non loin de-là. Par bonheur le bon Frère,
(Disons malheur,) tombe chez un Manant,

 Que

Que depuis peu l'amoureux ſacrement
Joignoit avec une jeune Bergère.
Le Froquart dit en ton de ſuppliant:
D'un pauvre Moine ayez pitié, compère,
Et me logez cette nuit ſeulement,
Je ferai tout pour vous & la commère.
Oui-dà, dit Pierre, à cette fin pourtant
Que ma moitié vous ſera lettre cloſe.
Bonté de Dieu! quoi! penſez-vous que j'oſe
Faire, à mon dam, ſi méchant tour chez vous?
Je vous connois, dit Pierre: ah! vertu-choux,
Nage toûjours .... Mais mettons une clauſe,
Que le prémier qui ſottiſe dira
Vingt beaux écus à l'autre payera,
Et ſur le champ d'ici déguerpira.
Parlez Frater, voulez-vous la gageure?
Très-volontiers, repart le Cordelier:
Tenir ſa langue, eſt-ce choſe ſi dure?
Voyons pourtant qui ſe fera payer.
Lors de tâcher l'un l'autre à ſe ſéduire,
De ſe tourner en plus d'une façon,
Sans que l'un onc obligeât l'autre à dire
Mot qui tournât à ſa confuſion.
Pierre à la fin trouve une invention;
Car dans le cœur il la lui gardoit bonne.
Il fit venir Catin au même inſtant.
On n'eût ſu voir plus gentille friponne,
Tant ſon corſage étoit appetiſſant.
Cà, de par Dieu, ſi cette Jouvencelle,
Dit le Ruſtaut, vous tomboit ſous la main,
Qu'en feriez-vous? Moi? dit le Franciſcain,
Qui dans ce tems tenoit ſon alumelle,
Et plus qu'à ſoi ſongeoit à la femelle,
Je la .... j'ai gagné de bon jeu,

Cria

Cria Pierrot; Oh! *Vivat*, payez vîte:
Mais ce n'est tout; vous faut chercher un gîte
Ailleurs qu'ici, car pour vous n'est ce lieu.
Les écus sont bien comptés sur la table:
Sur l'heure on mit dehors le pauvre Diable,
Qui va tout triste, en déplorant son sort,
Au coin d'un champ dormir pour réconfort.
Le lendemain, assez loin du Village,
Il rencontra, voyez l'heureux hazard!
Un sien Confrère, adroit & fin renard,
Jà dès long-tems passé maître égrillard,
Qui pour raison s'étoit mis en voyage.
Il lui conta de bout en bout son cas.
Laissez-moi faire; oh! de par Dieu, je jure
Que le manant tombera dans mes lacs,
Si chez le gars m'échoit même aventure.
De mon métier je lui prépare un plat.
Ainsi fut dit, ensuite ils se quitterent,
Et prestement tous les deux s'en allerent,
L'un au manoir du triomphant pied-plat,
L'autre au Couvent. Adonc l'Escarbillat,
Du Villageois trouvant bien-tôt la porte,
Dit, d'une voix piteuse & déconforte:
Hé conduisez un pauvre Cordelier,
Ami, qui n'a qu'un sac pour toute escorte,
Et vous demande un coin dans le grenier.
Entrez, entrez, répondit avec joye
Le Campagnard; car le matois comptoit
De celui-ci faire encore sa proye.
Pour abréger, au fait il alla droit,
Et proposa condition égale.
Fut convenu que celui-là perdroit
Qui le prémier sottise lâcheroit . . . .
Les voilà donc qui se poussent la bale,

[illegible] vivement. Enfin le Villageois,
[illegible]r mettre au sac le fils de Saint François,
[illegible]rdit sa trame, & fit venir sa mie.
Puis il lui dit: Elle est assez jolie;
Si vous l'aviez, Père, à discretion,
Qu'en feriez-vous? . . . . Rien du tout . . .
Mais encore,
Qu'en feriez-vous? . . . Rien . . . . Quoi! . . . .
Par ma foi non.
Oh! vous riez, poursuivit la Pécore;
Qu'en feriez-vous? J'en ferois, sur ma foi,
Répart le Moine, au plus une Charrue.
Une Charrue! Oh! vous rêvez, je croi;
Où prenez-vous vision si cornue?
Oncques ne fut de convenance un brin . . . .
Si fait, si fait; seulement que Catin
Dessus le dos se conche ici par terre,
Dit le Froquart. Soit fait, répondit Pierre;
Je ne vois pas que ceci nuise à rien.
Or sus, Catin; courbez les bras. Fort bien.
Les bras courbés des *roues* sont l'image.
Ouvrez les pieds . . . Encore . . . Davantage,
Nous avançons, l'affaire va des mieux.
Les pieds, compère, & (ceci saute aux yeux,)
De l'instrument figurent les deux branches.
Continuons: que nous marquent les hanches? . . .
Un mot, Pater, où mettez-vous le soc?
Le soc? Ici: le Frater vous le tire,
Saillant Catin. Holà donc, l'homme au froc.
Haro, haro. Quoi! vertudieu, beau Sire,
Tout devant moi, tu fourbis ma moitié!
Oh! je vous tiens, répart la Mante grise:
Par Saint François, je veux être payé;
Car le prémier vous avez dit sottise.

LA

LA BOUTEILLE D'EAU.

Il est un Mari si jaloux
Qu'il ferme la nuit les verroux,
Met les clefs de sa chambre en poche,
Et comme la fenêtre est proche,
D'où pourroit naître un rendez-vous,
D'une main sa femme il accroche,
Et de son pied fait une croche,
Qui la retient par les genoux.
Ainsi ne craignant nulle approche,
Ni l'art des amoureux filoux,
Alors un sommeil prompt & doux,
Le rend stable comme une roche.
Je crois que chacun pense bien
Que jeune Epouse ainsi gênée
Aimeroit mieux être damnée,
Que de ne pas trouver moyen
De faire niche à l'Hyménée,
Et de contenter l'ami sien.
Dans l'angle obscur de ma ruelle,
Tiens-toi bien caché, lui dit-elle.
Profondément mon Mari dort;
Bientôt après, cher sentinelle,
Nous jouirons d'un heureux sort:
Compte sur moi, je m'en fais fort.
L'Amant se tapit à merveille.
Il avoit la puce à l'oreille,
Et n'imaginoit pas comment
On pourroit finir son tourment:
Mais une ruse sans pareille
Lui donne l'éclaircissement.
D'eau simple une pleine bouteille

Sous son chevet subtilement
Etant cachée, elle réveille
Son mari qui dormoit gaiement,
Disant : la peste les assomme ;
Ils n'ont point mis de mon côté
Quoi ? le pot de commodité.
Donne-moi le tien, mon bon homme ?
Le pot pris au bas de son lit,
Défaite de sa double entrave,
La Belle aussi-tôt descendit,
Et tourna la croupe à son brave.
Il saisit l'heure du Berger,
Et l'Amour voilant le danger,
On mit en train le sacrifice,
Pendant lequel l'adroit flacon,
Qu'elle épanchoit à l'unisson,
Faisoit dans le pot son office ;
Si bien que nôtre pauvre Epoux
Alloit s'endormir aux gloux-gloux
De l'onde dans le pot bruyante.
Mais enfin il s'impatiente :
Est-ce qu'on pisse à si long trait ?
Excuse, j'en mourois d'envie ;
Encore un moment je te prie.
Oh ! pour ce coup-là tout est fait.

L'APOTHICAIRE.

Certaine Dame à la place Saint Marc
Voyant passer certain Pharmacopole,
Il lui parut bon tireur de cet arc,
Dont l'arc d'Amour n'est rien que le symbole.
J'ai, lui dit-elle, un mal qui me désole,

Si

Si je ne prends remède dans le jour.
Chez moi bientôt apportez un clistère.
Pas ne faillit le gent Apothicaire
Au rendez-vous qu'il ne croyoit d'amour.
Là, sur son lit s'étend la Sénatrice
En attitude opposée au service
Que rend son art: de quoi lui s'étonna.
Mais elle dit: je reçois mon remède
Ainsi toûjours. A ses ordres il céde,
Bien les comprit, & très-bien le donna;
Car cet autre art de leçon besoin n'a.
Puis, que vends-tu le remède dit-elle,
En le portant? Demi-ducat chacun.
Demi-ducat! c'est une bagatelle:
Prends le ducat, & m'en donne encore un.

LE MESSAGER DE MONTPELLIER.

Il n'est Cité qui vaille Montpellier;
Du Dieu d'Amour c'est-là la Capitale.
Ses traits, par fois, font un mal singulier;
Mais Esculape a de bonne eau lustrale.
Vous étes-vous senti blesser?
Buvez-en, vous n'aurez plus qu'à recommencer.
Le Messager de cet autre Cythère,
Etoit un gars fait exprès pour l'amour:
Epaules, non d'un élégant contour,
Comme l'Albane à ses Héros sait faire;
Ragoût de dupe, où l'on ne se prend plus:
Mais dos arqué, nerveux, pour être double;
Héros enfin à regarder sans trouble
Pour l'ouvrage d'un jour les filles d'Egyptus.
Nôtre Courrier va chez une Marquise,

Jeune, charmante, & chez qui, pour furcroît,
Le climat amoureux ne perd pas de son droit.
De mon Héros imaginez la crise.
Le trait d'amour ne fut pas à voler
Le tems que je viens d'en parler.
D'un chapeau large aussi-tôt il le couvre,
Et ne peut pas le couvir tout entier.
J'ai, dit-il, un paquet; mais il faut que je l'ouvre.
Madame, l'Alphabet n'est pas trop familier,
Ainsi que vous savez, à gens de nôtre espèce;
Voyez si ce paquet n'est pas à vôtre adresse.
La Dame hésite, & puis dit: c'est à moi.
Femme d'esprit eût fait autant, je croi.
Avidement elle en fait la lecture,
Et le relit sans se lasser.
Mais où trouver papier qui dure
A toûjours lire & ne point s'effacer?
Ce n'est le mien, quoique je sois dans l'âge.
Celui du Muletier résista davantage.
La Dame enfin le chiffonna si bien,
Qu'au beau paquet on n'eût plus compris rien.
De ducatons elle chargea le sire;
Puis lui dit: le Courrier arrive-t-il souvent?
Pas tous les jours . . . Non! se prit-elle à dire:
Monsieur Pajot devroit certainement
A ses Bureaux un si grand ordre mettre,
Tous les matins que l'on pût aisément
A son adresse y trouver une Lettre.

LES PELOTONS.

Certain tendron, qu'Isabeau l'on nommoit,
Après quinze ans ayant son pucelage,

Cas

Cas singulier! dans un bal se trouvoit.
Chacun illec de danser faisoit rage,
Hors Isabeau. La pauvre fille étoit
Seule en un coin, faisant triste figure,
Les yeux baissés, & tenant sa ceinture
De ses deux mains, que point ne remuoit;
Si qu'eussiez dit que c'étoit quelque idole.
Un sien ami, qui s'appelle Damon,
Vient l'accoster, lui fait cette leçon:
Tandis qu'on rit & que l'on cabriole,
Etre ainsi triste, à vous n'est pas fort beau;
Chacun s'en moque. Allons, belle Isabeau,
Venez danser, souffrez que je vous mène:
Çà, vôtre main. Non, ce n'est pas la peine,
Dit Isabeau; Monsieur laissez ma main.
Bien grand merci: pourtant ne croyez mie
Qu'un tel refus provienne de dedain,
Car de danser aurois assez d'envie;
Mais on m'a dit, que quand je danserois,
Mon pucelage aussi-tôt je perdrois;
Qu'il tomberoit devant les gens. Eh! dame,
Maman après me chanteroit la game.
Bien la connois, & bien fort me battroit.
Oh! dit Damon, qui sous cape rioit,
Vois ce que c'est; or qu'à cela ne tienne
Que ne preniez vôtre part du plaisir.
Dans un moment, tout à vôtre désir,
Pourrez danser, sans craindre qu'il avienne
Ce que si fort me semblez redouter.
Il faut, sans plus, à vôtre pucelage
Trois points d'éguille: je vais, sans hésiter,
Si le voulez, vaquer à cet ouvrage;
Je ne ferois pour toute autre que vous
Besogne telle. Or sus dépêchons-nous;

Puis

Puis danserons après tout à nôtre aise.
Aussi-tot dit, nôtre bonne Niaise
Suit le galant, & tout aussi bien,
Que de leur fuite on ne soupçonna rien.
Voilà Damon qui prend en main l'éguille,
Vous fait un point, puis un autre; & la fille
D'y prendre goût, & de dire: oh! vraiment,
Je couds fort mal, à ce que dit Maman;
Elle m'en gronde. Oh! bien, qu'elle m'achette
Pareille éguille; elle verra beau jeu.
Les vend-on cher? Cousez encore un peu.
On coud un point; puis Damon fait retraite;
Belle, dit-il, c'est assez bien cousu
Pour cette fois, & vôtre pucelage
N'a désormais à craindre aucun naufrage:
Venez danser. La fripponne eût voulu
Ne pas sitôt abandonner l'ouvrage.
Elle alléguoit bien des si, bien des mais.
Rien que trois points! Il ne tiendra jamais.
Oncques ne fut robe trop bien cousue.
Mais le galant s'éloignant de sa vue,
Elle rentra dans le bal à l'instant.
Quelqu'un la prend pour danser, elle danse;
On admira sa noble contenance,
Son air, ses traits, son teint vif & brillant.
Le tout étoit l'ouvrage d'un moment.
Un moment seul, d'Isabeau l'imbécille
Avoit su faire Isabeau la gentille.
Comment cela? Demandez-le aux Docteurs,
Docteurs en loix ou bien en médecine.
Nenni dà, non, au Diable leur doctrine:
Ce sont pédans que Dieu fit; c'est ailleurs
Que trouverez solution certaine
De cettuy cas, chez Jean le Florentin,

Chez

Chez mon Patron le gentil la Fontaine,
Gens, qui d'Amour tiennent tout leur Latin.
Or reprenons nôtre Conte: la Belle
Ayant dansé pendant assez long-tems,
Vint à Damon: je crains fort, lui dit-elle,
Qu'après maints sauts & maints trémoussemens,
Ce qu'avez fait ne soit peine perdue.
Partant allons coudre tout de nouveau
Mon pucelage; il ne seroit pas beau
Que tout à coup il tombât à la vue
De tout le monde; &, pouvant l'empêcher,
Vous en auriez autant que moi de blâme:
Venez donc tôt. Damon répart: oh! Dame,
Plus n'ai de fil; d'un autre couturier
Pourvoyez-vous. C'est méchanceté pure,
Dit Isabeau; de fil vous n'avez plus?
Eh! dites-moi: que sont donc devenus
Deux Pelotons qu'aviez à la ceinture?

LE MESME AUTREMENT.

En fait d'amour je déteste ces Nymphes,
Qui de Lampsaque ont battu les jardins,
Et du Public narguant les paranimphes,
S'offrent, sans honte, aux plus vils citadins.
Laissons tel gibier à nos Carmes;
Pareils ébats n'ont point pour moi de charmes.
Mais parlez-moi de conquérir
Une jeune objet, qui voit courir
De ses soleils la treiziéme carrière;
Qui, dans une innocence entière,
Du beau carmin de la pudeur
Voit nuancer son front novice;

Qui,

Qui, déjà propre à l'amoureux service,
Sans trop savoir pourquoi, sent palpiter son cœur ;
Qui de l'amour bégaye encor la catéchisme,
Et qui n'a point encor fait schisme
Avec l'enfantine candeur
Telle étoit la jeune Olimpie,
Quand l'entreprenant Alidor
Enfila ce beau corridor
Qui mène à la cellule, où la Volupté dort
Sur un tas de roses tapie.
Rien ne se voit de plus charmant,
Qu'étoit nôtre simple Pucelle.
Elle auroit effacé les charmes de la Belle
Qui des murs d'Ilion causa l'embrasement.
Elle ignoroit jusqu'au doux nom d'amant,
Et ne bougeoit d'auprès de sa Maman,
Qui l'avoit toûjours sous son aîle
Alidor, qui brûloit pour elle,
Ne savoit comment à la Belle
Il découvriroit son tourment ;
Quand d'Olimpie un cousin, nommé Josse,
Vint la prier d'assister à sa nôce.
La Mère y consentit assez facilement ;
(C'étoit au sein de sa famille
Qu'elle la confioit.) Mais, dit-elle à sa fille,
Prends bien garde, sur tout, de perdre ton honneur.
Oh ! Maman, n'ayez point de peur ;
Je le garderai bien, répliqua l'innocente,
Et vos souhaits ne seront pas déçus ;
Par quoi, de peur qu'il ne s'évente,
Elle a toûjours la main dessus.
Mais Alidor, qui sait que l'amour brusque,
Quand il n'a pas le tems de tirer en longueur,
Sans

Sans autre avant-propos, se glissant près du cœur,
Veut écarter cette main qui l'offusque.
Laissez mon doigt, dit-elle au suborneur.
Las! voyez-vous! si par malheur
Je laissois tomber mon honheur...
Ne craignez rien, je m'en vais vous le coudre,
Et de façon qu'il n'échappera point,
Riposte le galant; ne suis neuf en ce point.
Il ne fut pas long-tems à la résoudre
A voir de son honneur coudre l'étroit pourpoint.
Il le cousit à quadruple couture,
Et si bien que la créature
A jeu prit goût. Faites encore un point,
Dit quelque tems après la fille.
Ah! je ne puis, répliqua-t-il,
Non pas que je manque d'éguilles,
Mais las! j'ai tant cousu que je n'ai plus de fil...
Plus de fil!... Oui, je vous le jure...
Allez, allez, c'est imposture;
Et qu'avez-vous donc fait, dit la Belle aussi-tôt,
De ces deux Pelotons que vous aviez tantôt?

LE LUTIN.

Si l'air comprend de mignardes Sylphides,
Dont les humains sont parfois recherchés;
Si dans son sein la terre tient cachés
Gnomes obscurs; si les plaines liquides
Servent d'asyle aux tendres Nereïdes,
Enfin s'il est des peuples enflammés,
Nourris de feu, sans être consumés;
Que tels dictions soient vrais ou chimeriques,
Aucunement ne m'en suis soucié;

Aucun dessein n'ai d'être associé
Aux préjugés d'Auteurs cabalastiques.
Or bien connois toutefois un Lutin,
Qui de tout tems, fut plaisant avertin,
Se divertit à troubler les familles;
Esprit sur-tout à lutiner les filles,
Qui n'ont repos du soir jusqu'au matin.
De tout ceci, par modernes exemples,
Bien se pourroit prouver la vérité:
Nôtre Paris en fournit d'assez amples,
Récens encor; mais pour autorité,
Mieux me convient choisir l'Antiquité.
Delphes jadis vit naître une fillette,
Leste d'esprit & de mine saffrette.
Quinze ans à peine avoit elle compté,
Que le Lutin, par moi déjà cité,
S'en empara; le malin l'inquiette
Si tellement que nul repos n'avoit
Ni jour ni nuit. Toutefois la pauvrette
Aux siens parens tint la chose secrette,
Pendant un tems, tout au mieux que pouvoit.
Tant à la fin se sentit lutinée,
Que, ne pouvant endurer tel tracas,
Droit à son père alla conter le cas.
De ce récit la famille étonnée,
Dit que des Dieux il falloit requérir
Le secret seul de la pouvoir guérir.
Sur son trépied la Pythie entêtée
Ne sonna mot; le grand Prêtre d'Ammon,
Et celui-là du Temple d'Apollon
Furent muets. Adonc fut visitée
Dame Vesta; Cybèle mêmement;
Minerve aussi: mais las! allégement
La fille n'eut; voire même Esculape

La soulager ne put aucunement.
Plus ne restoit qu'à consulter Priape.
La fille court au Temple respecté
De cettui Dieu. Là se sentit saisie
D'un trouble saint, de voir la Déité
Dans son éclat & dans sa majesté.
Je le crois bien; fille à moins s'extasie.
La Pélerine, en cette occasion,
Lorgnoit du Dieu la splendeur tant chérie;
Et l'embrassant, soudain elle s'écrie:
Ah! je le tiens, voici ma guérison.

LE CURÉ DE NOCES.

Un Bourgeois marioit sa fille,
Et pria du festin plusieurs de ses amis.
Le Curé n'y fût point omis;
Il étoit sans façon, & même assez bon drille.
Chacun fut content du repas;
Onc on ne vit si bien remuer la machoire,
Et Briarée à peine, armé de tous ses bras,
Eût suffi pour verser à boire.
Mais l'Epoux désiroit un autre passe-tems:
Il sent que son amour le presse,
Et veut mettre à profit les précieux instans
Qu'on déroboit à sa tendresse.
Finissons, se levant, dit-il, aux assistans,
Et remplissant son verre en présence des Dames:
Pour couronner la fin d'un jour si désiré,
A la santé de ceux qui baiseront nos femmes.
Tope: j'en suis, dit le Curé.

LES CERISES.

Conte tiré du moyen de parvenir.

Certain Seigneur, le nom n'importe guère,
Etoit l'effroi, la terreur du pays ;
Hardi quiconque eût osé lui déplaire :
Personne aussi ne l'avoit entrepris
Impunément. Pour n'avoir point de guerre,
Voisin n'étoit qui ne lui fît la cour.
Pour ses ébats il pointoit sur sa tour
Des fauconneaux, attendant en liesse
Le Voyageur ; puis sans lui faire mal,
De dessous lui vous tiroit son cheval ;
Le tout pour rire & montrer son adresse.
Or il avint un jour que son Fermier,
Par cas fortuit, ayant tout le prémier
De son jardin recueilli des Cerises,
A son Seigneur les destine aussi-tôt.
Dans un panier d'abord elles sont mises
Bien proprement, & closes comme il faut ;
Puis cela fait, il enjoint à sa fille
D'aller en bref les porter de sa part
Audit Seigneur. Marciolle s'habille
Incontinent, met son corps de brocard,
Et ses atours. Plus délié corsage
Ne se vit onc. Aux traits de son visage,
A la fraicheur, à l'éclat de son teint,
Vous n'eussiez dit qu'elle eût dans le Village
Passé sa vie : elle n'avoit atteint
Seize ans encor. Fillette de cet âge,
Aux Champs du moins, passe ordinairement
Pour fruit nouveau ; c'est hasard à la Ville.

Le bon Fermier fit un tour d'homme habile
De la choisir. Messager si charmant
A son présent donnoit un grand mérite;
C'étoit pour être agréé sûrement.
La belle part bien & dûment instruite,
Et répétant son petit compliment
Par le chemin. Voilà donc Marciolle
Et son panier arrivés au Château
Joyeusement, espérant bien & beau
Ne faire pas un voyage frivole,
Comme verrez aussi dans un moment.
Pas ne conçut une vaine espérance:
Marciolle entre, & fort civilement
Fait au Seigneur profonde révérence.
Bon jour, dit-il: mon Dieu! la belle enfant!
Qu'elle est jolie! Eh! bien, quelle nouvelle?
Qu'apportes-tu de bon? C'est, Monseigneur,
Un peu de fruit que mon père a l'honneur
Vraiment, dit-il, interrompant la Belle,
Voilà du fruit bien mûr pour la saison;
A peine encor le mois de Mai commence.
Holà, Laquais, apporte en diligence
Les plus beaux draps qui soient dans ma maison;
Puis promptement me les étend par terre.
On accomplit son ordre en peu de tems,
Sans toutefois que nul des assistans
Pût dans l'abord comprendre ce mystère
Aucunement. Aussi-tôt le Seigneur,
Ses draps tendus, se tournant vers la fille:
Allons, dit-il, sus; qu'on se deshabille,
Et promptement. Une rouge pudeur
Monte aussi-tôt au front de la pauvrette.
Pleurs de couler: on résiste d'abord;
Mais le Seigneur menaçant la sujette,

 Lui

Lui fait bientôt rengainer son effort;
Car lui lançant des regards effroyables,
Je vais, dit-il, faire venir les Diables
Si vous osez un moment résister.
A ce discours Marciolle tremblante,
Se ne le fit pas deux fois répéter.
De prime-abord on commence à quitter
Chaussure & corps, d'une main diligente;
Et puis la jupe, & puis le cotillon,
Puis la chemise. Ici le vermillon
De deux bons tiers sur son visage augmente.
Jà le frisson lui prend pour son honneur.
Ce ne fut tout; par ordre de Monsieur,
Force lui fut de semer les Cerises
De-cà, de-là, sur le linge apprêté.
La pauvre fille, en cette extrêmité,
Eût voulu lors avoir quatre chemises
L'une sur l'autre. Or il est à noter
Que ce jour-là, pour comble de disgrace,
Ledit Seigneur avoit fait inviter
Gentilhommeaux de la petite classe
Et ses voisins, pour manger de sa chasse.
Nôtre fillette étoit de ce repas
Le meilleur plat. Charmés de tant d'appas,
Vous eussiez-vu les paillards en extase,
Etre tout yeux, & leurs goulus regards,
Sur ce beau corps, érrants de toutes parts,
Le dévorer. Je ne sais point de phrase
Pour exprimer leurs longs ravissemens.
Je le crois bien: voir ainsi toute nue
Jeune poulette avec tant d'agrémens,
Si fine peau, si blanche, si dodue!
A mon avis, en de pareils momens,
Fermer les yeux, seroit grande folie.

Tant

Tant seulement, sur un beau sein d'émail,
Deux petits monts de neige & de corail
Interrompoient cette glace polie.
Mais parmi tout ce qui pouvoit charmer,
Des Conviés nul ne se rassasie
D'un certain point que je n'ose nommer.
On dit à tort qu'en tout la Poësie
Doit imiter la Peinture & ses traits.
Que de beautés! que de charmes secrets
Cachent mes Vers! qu'un pinceau moins modeste,
Sans aucun voile, exposeroit aux yeux,
Et nous marquant l'attitude & le geste,
Par ses couleurs exprimeroit bien mieux.
Mais non, Pudeur, malgré tes loix austères,
Je ne tairai ce beau temple, où l'Amour
Voit célébrer ses plus secrets mystères.
Jà voyoit-on s'élever à l'entour
Gazon naissant, agréable terrasse,
De l'édifice ombrageant le contour,
Sans toutefois en ombrager la face;
Monts opposés à ce petit séjour,
Où Cythérée en plaisirs si savante,
Pour ranimer une vigueur mourante,
Tient magasin des plus vifs aiguillons.
Je ne tairai cette forme charmante,
Cet embonpoint qui traçoit maints sillons,
Maints petis flots, dont l'image m'enchante.
Ce qui sur-tout irritoit les transports
Des regardans, c'étoient divers efforts,
Que pour cacher une grotte secrette,
Faisoit alors nôtre jeune fillette;
Le tout en vain. Ces ravissans tresors
Laisserent voir & contour & surfaces,
En mille aspects, en différentes faces.

Des Conviés n'avoient oncques les yeux
Fait tel régal & si délicieux;
Mais plus d'un acte eut cette Comédie.
Lorsque la Belle eut son fruit parsemé,
Croyant enfin l'ouvrage consommé,
La pauvre enfant devint bien étourdie,
Quand le Seigneur du spectacle charmé,
Lui fait de plus ramasser ces Cerises
L'une après l'autre. Il fallut obéir
Sans hésiter. Voici nouvelles crises
Pour sa pudeur, & renfort de plaisir
Pour l'assemblée. En telle conjoncture,
Ne croyez pas que Satan s'endormit.
De la partie aussi-tôt il se mit,
Et profita fort bien de l'aventure.
Très-vivement la chair joua son jeu
Ses aiguillons ayant mis tout en feu,
Des spectateurs onc ne fut telle rage.
Bref, d'une part l'excès de leur plaisir,
Et d'autre encor maint violent désir
De la raison leur fit perdre l'usage.
L'un tressaillant, disoit: par Cupidon,
Si seul à seul je tenois ce tendron,
Sans l'amuser à semblable manœuvre,
D'autre façon je la mettrois en œuvre.
Dieux! Quel plaisir! Non, je ne voudrois pas
Pour cent écus n'avoir vu ces merveilles.
L'autre enchanté de fortunes pareilles,
Les estimoit du moins deux cents ducats
Un vieux pécheur poussoit cette liesse
A mille écus: enfin chacun jasoit,
Qui plus, qui moins, & suivant sa richesse,
Ou que l'objet plus ou moins l'embrasoit.
On ouit même un valet qui prisoit

Dix

Dix beaux écus sa joyeuse aventure
Il n'avoit vu si gente créature
En tel habit. Le Seigneur satisfait,
Pas ne laissa tomber ces taux par terre,
Faisant du tout un secret inventaire.
Le bon Apôtre en sa barbe rioit
De tout son cœur. Alors les yeux avides
S'alloient encor allongeant par les vuides
Et les replis, tâchant furtivement
De dérober quelque coin de parcelle
Des appas nuds qu'un voile déplaisant
Alloit cacher. Conclusion: la Belle
Ayant repris tout son accoutrement,
Le bon Seigneur la fait seoir à sa table,
Et puis lui sert tout ce qui se trouvoit
De plus exquis & de plus délectable,
Ne disant pas ce qu'il lui réservoit
Pour son dessert. La pauvre créature
Ne se pouvoit toutefois consoler,
D'avoir ainsi montré ce que Nature
Et bienséance ordonnent de voiler.
Son désespoir ajoutoit à ses charmes;
De mille feux ses beaux yeux pétillans
Par la pudeur en étoient plus brillans;
Mais voici bien de quoi tarir ses larmes.
En ce moment le terrible Seigneur
Roule ses yeux tout à coup dans sa tête,
Et puis d'un ton qui fait trembler de peur:
Corbleu, Messieurs, suis-je le pourvoyeur
De vos plaisirs? & faut-il que j'apprête
A vos beaux yeux spectacle si friand?
Me croyez-vous ici vôtre plaisant?
Vôtre valet? Non, de par tous les Diables.
Vous auriez eu visions désirables

A des Rois même, & vous vous en irez
Francs du collier! oh! parbleu, vous pairez,
Bon gré, malgré, chacun la même somme
Qu'avés offerte, ou, foi de gentilhomme,
Je vous ferai couper jambes & bras,
Et pis encor: qu'on ne raisonne pas,
Ou ventrebleu .... Cette horrible menace
Du Tiranneau, comme foudre & carreaux
Saisit d'effroi Messieurs les houbereaux,
Si que leur sang dans leurs veines se glace.
Il fallut donc, pour n'avoir de procès,
S'exécuter & vuider les gousses;
Pas d'une obole on ne leur eût fait grace.
Car noterez que le susdit Seigneur
Etoit illec tenu pour précurseur
De l'Antechrist, pour un Anthropophage,
Pour l'Attila de tout le voisinage.
Les pauvres gens eussent voulu pour lors
Avoir été Quinze-Vingts ou troncs d'arbre,
Quand Marciolle étaloit ce beau marbre.
Et découvroit ses plus secrets trésors;
Ou que leur langue, à cette heure immobile,
A les taxer eût été moins habile.
Mais vains regrets, inutiles désirs!
Le Receveur est là qui les harcelle,
Et fait payer par chacun à la Belle,
Selon son taux, le prix de ses plaisirs.
Tout fut contraint d'avaler la pilule;
Celui qui n'eut cette somme comptant,
Ou l'envoya chercher tout à l'instant,
Ou du Seigneur l'emprunta sur cedule
En bonne forme & sur nantissement;
Tant qu'à la fin la troupe cottisée
Lui fit en tout quinze cents beaux ducats,

Qui

Qui furent mis dans la bourse exposée
A cet effet. Chacun pestoit tout bas;
Ils ruminoient sur leur déconvenue,
Sans qu'aucun d'eux osât faire du bruit.
Si ces Messieurs payent si fort la vue,
Qu'eussent-ils donc acheté l'usufruit?
Mais laissons-là cette Noblesse folle,
Et dans sa peau de bon cœur enrageant.
Ledit Seigneur renvoyant Marciolle:
Tiens, lui dit-il, emporte cet argent;
Va, mon enfant, que cela te console.
Ce second ordre étoit moins affligeant
Que le prémier. Force filles, je gage,
Pour leurs Amans, très-dangereux témoins,
De Marciolle ont fait le personnage,
Qui risquent plus, & gagnent beaucoup moins.

LA PORTE FORCÉE.

En certain lieu, dont je tairai le nom,
Pour ne point donner à connoître
Fille de bien qui craindroit d'être
Par mes vers en trop grand renom,
Avint singulière aventure.
Ce n'est fable, mais chose sûre.
Quoique Rimeur, (notez ce point,)
Je suis franc, & je ne ments pas:
Près d'une friande Brunette,
Un Officier, rusé matois,
Sut si bien pousser la fleurette,
Que la Belle étoit aux abois.
Mais, un point difficile à croire,
Ce tendron étoit encor neuf,

Quoi-

Quoiqu'entre dix-huit & dix-neuf.
Que voulez-vous! telle est l'histoire,
Et je veux être exact Auteur.
C'étoit une Beauté piquante:
Son teint effaçoit la couleur
De la rose la plus brillante.
Plus bas, deux petits monts naissans,
Agités d'une douce haleine,
Faisoient couler dans tous les sens
Un feu qu'en brûlant même on connoissoit à peine.
Des yeux, Dieu sait! Quant au surplus
Des traits cachés de sa beauté céleste,
Le voile épais qui déroboit le reste,
Grace aux soins de l'Amant, ne tenoit déjà plus
Qu'à l'œil surveillant de la mère,
Femme impitoyable & sévere,
Et qui ne leur laissoit ni le tems, ni les lieux
Propres à l'amoureux mystère.
Au désespoir réduits, nos pauvres amoureux
Ne savoient plus de quel bois faire fléche.
Il n'étoit ruse ou de jour ou de nuit,
Dont elle n'éventât la méche.
Cet Argus en tout lieu pendant le jour la suit,
Et la nuit elle dort près d'elle.
Couple ignorant & de peu de cervelle!
Diront d'abord les beaux Esprits.
Quoi! ne pouvoir tromper une simple femelle!
Oui: mais la fille au moins n'étoit pas de Paris,
Et par conséquent moins habile,
N'osant pas risquer le paquet,
Et qui ne savoit pas comment dans cette Ville
Se mettre hardiment au-dessus du caquet.)

De

De plus la mère prévoyante,
Si quelque affaire l'écartoit,
Laissoit toûjours pour surveillante
Son autre fille qui comptoit
Neuf ans, si j'ai bonne mémoire,
Mais rusée au-delà de ce que l'on peut croire;
Et qui, dès qu'elle étoit dehors,
Suivoit sa sœur, non moins que l'ombre fait le corps.
Ce proverbe est commun, mais exprime à merveille
Comme en tous lieux, en tout honneur,
L'enfant faisoit la sentinelle.
Un jour le Cavalier arrive en belle humeur,
Bien résolu de tenter l'aventure,
Et mettre fin à son tourment.
La mère étoit sortie, ainsi donc il n'eut cure
Que d'éloigner l'enfant pour un moment.
Voici, dit-il, parlant à la sœur de la Belle,
Si je ne me trompe, le tems
Que l'on donne les *Innocens*.
Je veux vous les donner. Oh! non pas, lui dit-elle;
De grace empêchez-le, ma sœur.
L'Officier se levant, la petite en eut peur,
Et dans un cabinet se jette à demi morte,
Après avoir fermé la porte.
L'autre fille d'abord court se mettre devant;
Mais l'Officier la poursuivant,
Saisit l'occasion, la presse: on le repousse;
Il redouble, & si bien qu'à cette autre secousse
La porte tremble, & la fille criant:
Pour Dieu, ma sœur, empêchez donc qu'il n'entre;

L'autre

L'autre repart eh! quoi! ma chère enfant,
N'entends-tu pas que je me suis mise entre
La porte & lui. Ma fille cache-toi.
Ah! si tu le voyois, il écume de rage . . . .
Elle n'en dit pas davantage.
L'Officier l'arrêta tout coi:
Car la porte étoit trop bien close.
Il fallut redoubler la dose.
Ah! pour le coup, cria l'aînée, ah! oui, ma foi,
Ma chère sœur, je crois qu'il entre malgré moi.
Ainsi finit cette gentille histoire.
L'Officier fit semblant de s'appaiser;
L'enfant ouvrit, défense de jaser.
Le rouge de sa sœur, comme on peut bien le croire,
Passa pour les efforts que la Belle avoit faits,
Pour empêcher les dangereux effets
Des menaces du Capitaine;
Et, ce qu'en un François on ne croira qu'à peine,
D'un tour si fin que celui-là
Jamais l'Officier ne parla.

BELLE MONTRE,

& peu de rapport.

En fait d'amour ne faut, à mon avis,
Pour bons joûteurs prendre tous ces beaux fils.
Ce sont Mignons qui font pour l'ordinaire
Beaucoup de bruit, & de besogne guère.
Témoin de ce certain jeune Marquis,

Joli

Joli minois, teint de rose & de lys,
Port gracieux, bouche de Cytherée,
Oeil plus brillant que flambeau d'Empirée,
Cheveux blondins d'un peu de brun chargés,
Mignardement par les Graces rangés;
Si que croiriez, admirant sa figure,
Avoir douté jadis Dame Nature
Par lequel sexe elle distingueroit
Ce bel enfant, qui tant de bruit feroit.
Or à peu près se comptent trois années
Que le Poupin, par nôces fortunées,
Fut enrichi, promettant que dans peu
On connoîtroit qu'il n'est novice au jeu,
Et que jamais le flambeau d'Hyménée
N'auroit conduit femme mieux guerdonnée.
La jeune épouse, attendant l'avenir,
S'en gaudissoit; mais promettre & tenir
Ne sont tout un; car faute de chosette
En l'Adonis, on dit que la pauvrette
Pucelle encore est trop plus aujourd'hui,
Si là-dessus n'a consulté que lui.
Pucelle, ou non, à présent plaide-t-elle
Son ambigu moins mâle que femelle,
Et ne lui chaut d'empourprer ce beau front
D'un si cruel & si sensible affront;
Sans respecter sa famille équipée
De tous honneurs, en mitre, robe, épée.
Quoiqu'on en dise, elle se pique au jeu;
Elle prétend retirer son enjeu.
Procès porté devant Juges d'Eglise,
Le Juvenceau soutient qu'il est de mise,
Qu'il se connoît, que plus de huit cent fois
Dans le devoir il s'est mis aux abois.
S'offre à prouver encor; mais la fillette,

De

De vains efforts ne se tient satisfaite.
Faites-moi mère, ou brisons nos liens,
Et rendez gorge. A maints Chirurgiens
Et Médecins est commise l'affaire.
Sur leur rapport, l'enfant peut être père.
Grands Plaidoyers; déjà l'air du Bureau
En saint Office est pour le Damoiseau.
Ce cas plaisant dans toutes les ruelles
Fait aujourd'hui l'entretien de nos Belles.
Or arriva n'a guère en un endroit
Hanté de tous, que sur son peu de droit
Certaine Dame en riposte subtile
Par vifs brocards harceloit le débile.
Lui triomphant, tire papier timbré,
Papier prouvant qu'il n'étoit point hongré,
Et sur tels fonds tient sa cause gagnée.
Oh! oh! reprit la Dame renfrognée,
Voilà de quoi payer l'Official;
Mais est-ce assez pour le lit nuptial,
Que du papier, sur lequel, à bon compte,
Dans ce tems-ci, plus de moitié s'escompte?

LA MULE DU PAPE.

Frères très-chers, on lit en S. Mathieu,
Qu'un jour le Diable emporta le bon Dieu
Sur la Montagne, & là lui dit: Beau Sire,
Vois-tu ces mers? Vois-tu ce vaste empire;
Ce nouveau Monde inconnu jusqu'ici,
Rome la grande & sa magnificence?
Je te ferai maître de tout ceci,
Si tu me veux faire la révérence.
Lors le Seigneur, ayant un peu rêvé,

Dit

Dit au Démon : que, quoiqu'en apparence
Avantageux le marché fut trouvé,
Il ne pouvoit le faire en conscience ;
Qu'étant trop riche, on fait mal son salut.
Un tems après, nôtre ami Belzebut
S'en fut à Rome : or c'étoit l'heureux âge,
Où Rome étoit fourmillière d'Elus ;
Le Pape étoit un pauvre personnage,
Pasteur de gens, Évêque, & rien de plus.
L'esprit malin s'en va droit au Saint Père,
Dans son taudis, l'aborde & lui dit : Frère,
Si tu voulois tâter de la grandeur ?
Si j'en voudrois ? oui, parbleu, Monseigneur.
Marché fut fait : or voilà mon Pontife
Aux pieds du Diable, & lui baisant la grife.
Le farfadet d'un air de Sénateur,
Lui met au chef une triple couronne.
Prenez, dit-il, ce que Satan vous donne ;
Servez-le bien, vous aurez sa faveur.
Or Papegais, voilà l'unique source
De tous vos biens, comme savez ; & pour ce
Que le saint Père avoit en ce tracas
Baisé l'argot de Messer Satanas,
Ce fut depuis chose à Rome ordinaire
Que l'on baisât la mule du saint Père.
Que s'il avient que ces petits Vers-ci
Passent ès mains de quelque galant homme,
C'est bien raison qu'il ait quelque souci
De les cacher, s'il fait voyage à Rome.

LE LIT D'HOSTELLERIE.

Toutes les fois qu'une Dame passoit
Par certain Bourg, elle occupoit
Certaine chambre en une Hôtellerie.
Un soir en arrivant, son Hôtesse la prie,
Pour cette seule nuit, de vouloir bien changer.
Pourquoi, lui répondit la Dame un peu surprise?
Faut-il ainsi me déranger?
C'est qu'un Gentilhomme l'a prise,
Dit l'Hôtesse: prenez la chambre d'à côté;
Les meubles en sont à la mode;
Et d'ailleurs elle est plus commode;
Non, dit l'autre, gardez vôtre commodité:
Je veux ma chambre d'ordinaire.
Mais, dit l'Hôtesse, comment faire?
Si c'étoit seulement un simple Messager,
Je le ferois bien déloger;
Mais c'est un Noble à triple étage.
La Dame dit: que de langage!
J'y vais moi-même, & l'on verra,
Qui de nous deux découchera;
Et, sans attendre davantage,
Elle courut jusqu'à l'appartement,
Et dit au Cavalier, sans autre compliment:
Monsieur, il faut changer de gîte;
Cette chambre est à moi; délogez au plus vîte.
A vous, dit le Seigneur? je ne crois pas cela.
La chambre d'une Hôtellerie
Est au prémier venu, Madame: m'y voilà:
Très-humble serviteur à vôtre seigneurie.
La Dame dit; j'y coucherai:
Le Cavalier; j'y dormirai.

La Dame dit: Manon; apportez ma cassette,
Et mettez vîte ma toilette.
Le Seigneur dit à son valet:
Apportez vîte mon bonnet.
Manon, faites la couverture....
Picard, allez la faire aussi.
Et tandis que le gars avec la créature
Préparoit toute chose ainsi,
On auroit vu le Maître & la Maîtresse
Faire paroître leur adresse
A se deshabiller le plus diligemment.
La Dame fut dans la ruelle
S'emparer du lit vîtement;
Le Cavalier, aussi prompt qu'elle,
S'empara bientôt du devant.
Ainsi finit cette querelle,
Et ce qui les rendoit de mortels ennemis,
Les rendit bientôt bons amis.
Est-ce tout? Non. Le Gars avec la Chambrière,
(Comme on dit de tout tems: tel maître, tel valet,)
Disputerent tous deux le lit du cabinet,
Et firent leur accord de la même manière.

LE TABLEAU DE LA TOUSSAINT.

Un certain Peintre habile dans son art,
Mais fainéant, chose fort ordinaire,
A des Nonnains fit un tour fort gaillard.
Le drôle avoit entrepris de leur faire
Un grand Tableau de la gloire des Saints.
Le marché fait, il prend l'argent d'avance:
Peu lui dura. Mesdames les Nonnains,

Croyant avoir un Tableau d'importance,
Le terme échu, s'informent du Tableau.
Il ne faut plus que trois coups de pinceau,
Dit le galant d'une mine assurée :
C'est fait ce soir, je vous le rends demain.
A peine étoit la toile préparée.
Or que fait-il ? D'un caprice soudain
Il leur traça .... Devinez, je vous prie ....
Vous l'entendez, sans que l'on vous le die.
Le matin donc .... Eh ! bien, nôtre Tableau ?
De ma vie onc je n'en fis de plus beau,
Répond le Peintre. On s'approche, on s'empresse.
Voyez, dit-il, tout en le retournant.
Pour des Nonnains l'aspect est surprenant,
Le rouge en monte au visage à l'Abbesse.
Sœur Béatrix, Sœur Claude, à qui mieux mieux,
Ouvrent les doigts pour se cacher les yeux;
Les autres Sœurs font quelqu'autre finesse.
Nulle n'est là qui très-bien ne connoisse
De la figure & le nom & les traits,
Ou qui du moins ne s'en doute à peu près.
Toutes pourtant demandent, qu'est-ce, qu'est-ce ?
C'est, dit le Peintre, un Tableau fait exprès
Pour la Toussaint. Comprenez le mystère ;
Si j'avois pu renfermer tous les Saints
Dans cet espace, ils y seroient tous peints ;
Ne l'ayant pu, je vous ai peint leur père.

LE

LE VOLEUR EXEMPT DE RESTITUER.

Un jour, en vrai filou, me tenant près d'Iris,
Je sus lui dérober un regard, un souris.
Au regard succéda baiser, tendre caresse.
A la fin plus hardi, toûjours usant d'adresse,
J'emportai sans façon, malgré tous ses efforts,
Le trésor le plus cher des amoureux trésors,
Trésor que chaque Iris voudroit garder & rendre,
Et qu'un Voleur qui plaît sait toûjours trop bien prendre.
Mon Iris toute en pleurs voulut me donner tort;
Mais prenant le parti de céder au plus fort;
Ah! dit-elle, fripon, vois combien je suis bonne!
Le bien que tu m'as pris, va-t-en, je te le donne.

L'AGONISANT.

Un Agonisant effrayé
Etoit au désespoir de ses fautes premières,
Et dans son cerveau dévoyé,
Croyoit voir de l'Enfer les bouillantes chaudières.
En vain un Confesseur payé
Lui donnoit quelques espérances;
Au souvenir de ses offenses,
Du livre des Elus il se croyoit rayé.
Enfin de ses cris lamentables
Le Prêtre aussi las qu'étourdi,
Lui dit: Mon cher enfant, Dieu veut être obéi;

Et si c'est son plaisir que vous alliez aux Diables,
Il faudra bien prendre vôtre parti.

LA SENTINELLE.

Certaine nuit d'hiver, malgré le mauvais tems,
Un soldat la devoit passer en sentinelle:
D'un pareil poste il n'étoit pas content,
Et maudissoit la fortune cruelle
Qui lui faisoit souffrir la faim, le froid, le vent.
Or, voulant terminer cette triste aventure,
Il entre dans une maison;
Il y mange, il s'y chauffe, & croit qu'il a raison,
D'avoir si sagement évité la froidure.
En buvant plus d'un coup il s'en applaudissoit.
Son Officier, qui lors faisoit sa ronde,
Vint à passer par cet endroit;
De ne l'y pas trouver sa peine est sans seconde.
Il le cherche, il l'appelle, & le soldat revient.
Je pourrois te tuer, dit-il, tu le sais bien;
Mais quelques coups ne me coûteront rien,
Car tu ne fais ton devoir rien qui vaille.
Est-ce en buvant, maraut, qu'on fait le guet?
Si cette nuit nôtre ennemi venoit?
L'ennemi! reprit-il; bon! par le tems qu'il fait,
Où diable voulez-vous qu'il aille?

LE

LE POIRIER.

Il est des naturels rétifs,
Qui ne sont bons à rien, à quoi qu'on les expose,
Et qu'il vaut mieux laisser oisifs,
Que de les mettre à quelque chose.
Certain Sculpteur, médiocre ouvrier
D'une fort médiocre Ville,
Ayant dans son jardin un assez beau Poirier,
Mais éternellement stérile,
Le fit couper, puis le sculpta,
Puis fit un Saint qu'on acheta
Pour une Eglise de Village,
Or comme à le placer il faisoit son effort,
Il lui tomba sur le visage,
Et le renversa presque mort.
Il fut plus d'un quart d'heure aussi froid que du marbre.
Enfin d'un ton de voix languissant & contraint:
Traitre, dit-il, tu n'as jamais été bon arbre;
Tu ne seras jamais bon Saint.

LE BATEUR DE BUISSON.

Ah! qu'une femme est effrénée,
Lorsqu'à trente ans elle est ornée
De tout ce qu'on nomme agrément,
Et que la chaude destinée
L'a de bonne heure abandonnée
Aux feux de son tempérament;

Lorsque chaque mois de l'année,
Voit & naissante & terminée
La scéne d'un nouvel Amant,
Et que battue ou chansonnée,
Elle n'est pas plus étonnée,
Ni moins sujette au changement;
Lorsqu'à l'abri de l'hyménée
D'une fougue désordonnée
Elle céde à l'emportement,
Et qu'elle est assez rafinée
Pour trouver, quoique fort gênée,
Le lieu commode & le moment;
Lorsque sa maison fortunée
Lui paroît encor trop bornée
Pour fournir au déréglement;
Et qu'enfin la volage est née
Pour être en tout passionnée,
Sans esprit & sans jugement!
Voilà le portrait d'une telle,
Dira-t-on d'abord. Oui, c'est-elle;
Il n'est personne en la Cité
Qui n'y reconnoisse la Belle,
Dont j'ai fort sottement été
L'Amant ou plûtôt le Jodelle;
Mais elle m'a tant maltraité
L'ingrate & perfide femelle,
Qu'enfin, Dieu merci, j'ai quitté.
Or, dans la longue Kirielle
Des tours que m'a fait la Donzelle,
Un mérite d'être conté.
Ecoutez l'histoire fidelle
D'une insigne infidélité.
A deux pas de la Ville, est une maisonnette,
Où d'un nouveau Couvent la gentille Nonnette
Va

Va souvent s'égarer avec son Confesseur.
Une Dame y fut voir sa sœur,
Et m'y mena; pendant la promenade
Je jette une envieuse œillade
Vers des boulingrins écartés,
Couverts d'arbres exprès plantés,
Et garnis d'une palissade.
Qu'un doux baiser à la passade,
Pensai-je alors, seroit délicieux
Sur ces gazons religieux!
La nouveauté me persuade
Qu'une tendre & vive accollade
S'y feroit infiniment mieux,
Que sur un beau lit de parade.
Dans ce tems-là j'étois amoureux fou,
Et mon Iris sembloit m'aimer de même;
C'étoit à qui trouveroit où
Nous marquer nôtre amour extrême.
Mignonne, lui dis-je, ce soir
Le beau petit, le friand reposoir
Que j'ai trouvé! La malepeste!
Tu m'y donnerois bien mon reste.
Où cela donc? En tel endroit:
Quand tu voudras, nous irons ... Soit.
Tâchez d'avoir les clefs, je serai toute prête.
Lundi, par exemple, c'est Fête;
La communauté ne sort point,
Et tout se trouveroit à point,
Si le bon-homme alloit à la campagne.
C'est le diable, essayons. Champagne,
Ecoute-moi: Monsieur va revenir;
Dis-lui que deux Marchands sont venus l'avertir
Qu'ils partoient cette après-dînée,

 Pour

Pour acheter des vins ; qu'ils prendroient leur
tournée
Du côté de sa terre, & qu'ils sont fort pressés.
Entends-tu bien ? Madame, c'est assez.
Le mari vient qui gobe la nouvelle,
Et brûle déjà d'être aux champs.
Ma femme, as-tu vu les Marchands ?
Ils n'ont parlé qu'à moi, dit-elle.
Ils enlevent noble & commun ;
Il est bon d'avoir là quelqu'un
Pour leur ouvrir. Quelqu'un ! ah ! j'irai bien
moi-même. . .
Non, mon cher cœur ; la chaleur est extrême,
Tu te ferois malade, envoyons Poitevin . . .
C'est au Maître à vendre son vin ;
Un Valet pourroit-il conclure ?
Non, mon ami, je t'en conjure,
Tu ne te portes pas trop bien. . .
J'aimerois mieux, qu'on le donnât pour rien,
Qu'il t'arrivât la moindre chose. . .
Eh ! quoi ! partir matin, faire une longue pause ;
On arrive frais & gaillard.
Dès le soir, s'il n'est point trop tard,
Je tâcherai de joindre ces deux braves ;
Je les menerai dans mes caves,
Et pour le peu qu'on m'en dise un bon mot,
De tout mon vin je ne ferai qu'un lot.
Cours donc, puisque tu l'as en tête.
O le gros laid ! le mal-honnête,
Qui me laissera seule ! ah ! tu seras dix ans !
Nenni dà ; deux heures de tems
Suffisent pour finir l'affaire ;
Après quoi, vogue la galère ;
Je remonte à cheval. Autre excès, mon amour,

Repose-toi du moins un jour.
A ta santé cède l'impatience
Que j'ai de te voir de retour.
Jusqu'à mardi je fixe ton séjour;
Promets-moi cette complaisance;
Mets-là ta main; allons, il est tems de souper.
J'étois présent, joyeux, & je comptois duper
Le vieux nigaud qui croit que sa femme l'adore.
On sert, on soupe, on se couche, on s'endort,
Et l'on se leve avec l'aurore.
Adieu, ma fille, adieu; baise-moi donc encore.
Enfin le Jaloux prend l'essort
Il est parti: le long de la journée,
Je m'intrigue, & fais tant que la clef m'est donnée.
Je la porte à ma Reine, & maint projet badin
Se renouvelle en parlant du jardin.
Chaque instant de retard nous duroit une année;
Mais autre embarras que voici!
Un cheval est malade, & le Cocher aussi.
Cherchons vîte un Carrosse; une mienne Parente
Promet le sien, & m'ôte de souci.
Au lieu d'un j'en trouverois trente,
Quand il s'agit de ces affaires-ci.
Nous étions prêts; l'attente la plus vive
Suspendoit le discours, quand l'équipage arrive.
Nous nous donnions le bras, plus contens que des Rois;
Et l'aidant à monter, ma main expéditive
Fit plus d'une chose à la fois
Qu'il n'est besoin que je décrive.
Assis à côté d'elle, hélas! je veux hausser
Une glace incommode, & je fais renverser,
En me tournant, sa pleine tabatiére.
Nous n'en pumes pas ramasser

De

De quoi fournir la promenade entière.
Je courus la remplir, & je ne fis qu'un saut
Jusques chez moi. De retour aussitôt,
O rage! ô désespoir! ô rencontre ennemie!
N'ai-je donc tant aimé que pour cette infamie!
O Ciel! Mais à quoi bon des regrets superflus;
Disons tout: en un mot, je ne la trouvai plus.
Certain grand Cavalier, qu'un arrêt formidable
Devoit deux mois après condamner à la mort,
Fuyant de loin son triste sort,
Rendit le mien encor plus déplorable;
Et son peu de séjour me causa plus de tort,
Que n'en fit à son nom l'action détestable
Qui lui faisoit chercher un port.
Or de grace remarquez comme
J'en vais parler avec sincérité.
Celui qui profita du Carrosse arrêté,
Je le confesse, est un bel homme;
Son teint frais feroit honte au fard,
Et pour le chant il vaut un Thevenard.
Bref, de mes propres mains il recevroit la pomme,
Aux jambes près, qui comme deux bâtons,
N'ont point ce qu'une Dame appelle des tettons:
D'ailleurs un franc escroc, un lâche, un Petit-Maître,
De fort bonne maison, mais indigne d'en être;
J'ajoute, qui pis est, que l'œil le moins rusé
Doit voir facilement que c'est un homme usé.
L'ingrate néanmoins, par un goût ridicule,
Préféra le bel air à la force d'Hercule,
Et crut, parce qu'il chante avec vivacité,
Qu'il montreroit en tout la même activité.
Va, perfide, achever ton infâme manœuvre;
De l'infidélité couronne le chef-d'œuvre.

Je retourne chez-moi; des juremens affreux
Au profond des enfers les envoyent tous deux.
Les termes les plus durs, que la colère inspire,
Se présentent en foule, & ne peuvent suffire.
Je jette son tabac, je couvre son portrait.
Mais pourquoi, direz-vous, d'une main vengèresse
De cette exécrable Maîtresse,
Ne biffates-vous pas jusques au moindre trait?
Pourquoi ne pas casser la tabatière même?
Pourquoi suis-je aveuglé, quand j'aime?
D'où vient que, malgré ma fureur,
Je ne l'accusois point de l'aveu de mon cœur?
Il faut, disois-je, au moins l'attendre:
Mille baisers reçus plaidant en sa faveur,
Me reprochoient ma panique terreur.
Quoique je la fusse trop tendre,
Pour ne pas se laisser surprendre
A la beauté du tentateur;
L'Amour m'empêchoit de comprendre
La vérité de mon malheur.
Mais je connus bien mon erreur,
Lorsque le soir, étant à l'assemblée,
La Coquette arriva triomphante, étalée,
Tenant par la main son Acteur.
Je vis d'abord deux levres seches,
Dont la langue avoit soin de rafraîchir l'ardeur;
Ses yeux mouillés jettoient un reste de flam-
meches;
Mais c'étoient d'inutiles fleches,
Tant paroissoit las son vainqueur.
De la coëffure chiffonnée
Elle avoit oublié de cacher la verdeur,
Et de la tête aux pieds elle étoit gazonnée.
Ma colère redouble à ce cruel aspect,

Et

Et j'allois manquer de respect
Par un éclat, lorsque vers moi tournée,
Elle me dit: voudrois-tu te fâcher?
Tu me fais la mine, il me semble,
Et ne daignes pas m'approcher?
Demain nous compterons ensemble.
Va-t-en là-bas donner quelque chose au Cocher;
Qu'il n'ait rien à nous reprocher.
Hébété que j'étois! je l'avoue à ma honte!
Je lui portai cent sols, & vîte je remonte
L'assurer qu'il étoit content.
Après m'en avoir fait autant,
Plus de trente fois, de bon compte,
En diverses façons, s'entend.
Enfin cette folle tendresse
Qu'elle rapelloit à l'instant
Par une merveilleuse adresse,
S'est changée à jamais dans un mépris constant.
J'ai banni de mon cœur cette indigne Maîtresse;
Et si pour lors je n'ai dit mot,
Aux dépens de tous deux je répete sans cesse:
O la Catin! ô le grand sot!

L'ART DE PLACE.

Un jour à certaine Commère
Alix, en montrant sa maison
Disoit: vous le voyez, ma chère;
Tout seroit de bonne façon,
Sans l'escalier que le Maçon
A fait trop roide, dont j'enrage.
N'étes-vous pas de mon avis?
Oui, dit l'autre: & c'est grand dommage
Que ce Maçon n'ait fait des V . . .

LE REPROCHE PATERNEL.

Le grand Colin conduisoit une nuit
Devers sa chambre une garce dodue,
Quand tout d'un coup son père oyant du bruit,
Accourt: Colin se sauve emmi la rue.
Donc le barbon sur le tendron se rue,
Si qu'il en prend plus que sa bonne part.
Le lendemain le suranné paillard
Tança son fils & lui fit laide chère.
Le train, dit-il, que tu mènes, pendard,
Fera bientôt mourir ton pauvre père.

LE SOLDAT JUSTIFIÉ.

Le Sergent d'un vieux Régiment
Alla trouver son Capitaine,
Et lui vint dire brusquement:
Ce Soldat que je vous amène,
A mort doit être condamné.
Qu'a-t-il donc commis . . . . ? ah! l'infâme
Sans miséricorde est damné.
Tous les jours un Ane est sa femme.
Double chien! répond l'Officier,
Marche vîte au Conseil de guerre;
On te fera supplicier,
Et petter au feu comme un verre.
Le fait est faux, dit l'Accusé;
Voici ma preuve . . . on doit en croire . . .
Mon cher, je suis désabusé:
Va-t-en; tiens, voilà de quoi boire.

LA TÉMÉRITÉ CONFONDUE.

Toûjours galant & téméraire,
Le Commendant de Caumartin,
Quoiqu'il fût presqu'octogenaire,
Avoit encor l'esprit mutin.
Seul la nuit dans son équipage
Avec une Dame il étoit,
Qui sur sa main preste & peu sage
Aucun reproche n'objectoit.
Ne la voyant point courroucée,
Il lui dit belle Dame, eh! quoi!
Vous n'étes point embarrassée? ...
Eh! point du tout ... Je le suis, moi.

LA VANITÉ DISCRETTE (*).

De sa Maison Ergaste adorateur,
Passoit son tems à louer ses ouvrages.
De tout ceci c'est moi qui suis l'auteur;
Cours, Bâtimens, Jardins, Vergers, Bocages.
Par préférence il faisoit admirer
Le long canal d'une eau verte & dormante,
Dont la Grenouille ayant su s'emparer
Y fatiguoit de sa voix glapissante.
Un fin Railleur lui dit: remarquez-vous
Que la Grenouille ici dans son empire,
Produit des sons plus touchans & plus doux?
Je le sais bien: mais je n'osois le dire.

(*) Ce Conte est une aventure véritable arrivée à un Conseiller d'Etat. Le Railleur étoit feu M. l'Angevilliers, Ministre de la Guerre.

LA

LA MÉPRISE.

Un Franc-Comtois, un Florentin, un Suiſſe
Au cabaret ſe trouvant un peu gris,
Vouloient gîter; tous les lits étoient pris.
N'en reſtoit qu'un que par tiers on diviſe.
Au beau milieu le Suiſſe s'endormit;
Par le Comtois la ruelle fut priſe,
Et poliment le Florentin ſe mit
A l'autre bord. Or la nuit il arrive,
Par cas fortuit, que le Suiſſe pouſſé
Alloit jetter ſon voiſin hors de rive.
Tenez-vous donc, je ſuis par trop preſſé . . .
Parlez plus bas: ce drôle-ci s'enflamme,
Et tout rêvant va ſon petit chemin.
Que vous & moi nous en rirons demain!
Le bon Toſcan croit le mettre à ſa femme.

L'INFAME.

D'un Curé la Sœur prude & ſage,
Qui ſeule avoit ſoin du ménage,
De cochon voulant un quartier,
S'en alla chez un Chaircuitier.
Elle jette un œil équivoque
Sur un Cervelas qui la choque;
Voit ſi perſonne ne la voit,
Et le touche du bout du doigt.
Voilà ſa pudeur en allarmes;
Mais le Cervelas a des charmes
Qui ſéduiſent ſon appétit.
Je voudrois qu'il fût plus petit,

Se disoit-elle en elle-même;
Car j'aurois une honte extrême,
Si je marchandois ce gros-là.
Comment acommoder cela?
De plus près encor elle approche,
Tire son mouchoir de sa poche,
Et le saisit par le milieu;
Puis tournant la tête: ah! mon Dieu!
Je tremble jusqu'au fond de l'ame;
Combien vendez-vous cet Infame?

L'EXPLICATION DU GROS MOT F...

Un Jésuite Allemand fit un Dictionnaire
Moitié François, moitié Langue Vulgaire.
Depuis long-tems il tourmentoit son chef,
Pour masquer le gros Mot commençant par une F;
Lorsqu'enfin, pour sortir d'affaire,
En Latin seul il l'exprima.
Est interiectio, dit le Révérend Père,
Apud Gallos elegantissima.

IL N'Y A QU'HEUR ET MALHEUR.

Sous figure d'heureux présage,
Riom, bien partagé d'ailleurs,
Avoit grande part aux faveurs
D'une Dame de haut parage;
Il en acquit un Régiment,
Suivi d'un Cortége de Prince.
Voilà qu'il quitte la Province,
Et va dans son Gouvernement.

Un

Un Gaſcon doucement l'aborde,
Lui diſant : ne pourrois-je pas
Voir ce qui fait tant de fracas ?
Oui, volontiers je vous l'accorde.
Le Couſis lui répart ſoudain :
Tout eſt hazard dans cette vie.
Voyez un peu, je vous en prie,
Avec lequel je meurs de faim !

LA CULOTTE.

De Monſieur H . . .

Je perdrois plutôt mon Bonnet,
Dit-on par fois, mais ſans effet,
Pour exprimer certaine affaire
Qui tient au cœur & qu'on veut faire.
Admirez donc la noble ardeur
De nôtre grand Inquiſiteur,
Lequel perdit ſes haut-de-Chauſſes :
Je tiens l'hiſtoire des moins fauſſes.
Au ſucceſſeur de d'Ombreval
On donne avis qu'en ſa Valiſe
Tel homme montant à cheval,
Pendant la nuit, à telle Egliſe,
Doit apporter certains écrits
Que l'on ſait bien être proſcrits.
Bon ; ce ſont enfin nos *Nouvelles*,
Dit auſſi-tôt le Magiſtrat ;
Qu'on ſaiſiſſe le ſcélérat,
Et qu'on me l'amène avec elles.
Depuis trois ans que dans Paris
Je prends des Rats pour des Souris,

On glose, on me pique, on me raille.
Je vois que, jusqu'à la canaille,
Chacun s'en mêle & s'applaudit
De voir balancer mon crédit.
Voici le moment favorable
Qui va me rendre respectable.
A la Cour on m'applaudira;
Le Clergé me célébrera;
Je serai craint des Jansénistes,
Aimé, cheri des Molinistes;
Rome me canonisera,
Le Jésuite m'adorera.
L'heureuse nuit que l'on m'annonce!
Nuit préférable au plus grand jour!
Nuit pour laquelle je renonce
Même aux doux plaisirs de l'Amour!
Enivré de cette merveille,
Et content de son heureux sort,
Le Magistrat se couche & dort,
En attendant qu'on le réveille.
Secondant ses intentions,
Du sommeil le Dieu secourable,
Repaît son ame infatigable
Des plus belles illusions.
Il voit les papiers, les visite,
Et du haut de son tribunal
Il condamne & se félicite
De ce qu'il a fait bien ou mal.
Mais l'Exempt qui tient sa capture,
Tirant rideaux & couverture,
Annonce le joyeux moment
Qui va faire le dénouement:
Disparoissez, trompeuse image,
Vous n'êtes qu'inutilité:

Voici

Voici de la réalité.
Morphée, allons, pliez bagage.
L'Inquisiteur bien satisfait,
Et croyant son bonheur parfait,
Leve négligemment la tête;
Et pour se faire entière fête,
Pendant qu'il se frotte les yeux,
Avant que d'être sérieux,
Il voit son homme, il l'examine,
Il glose, il ricane, il badine;
Comme un matou, petit ou gros,
Souvent, pour exprimer sa joie,
Se divertit avec sa proie,
Avant de lui croquer les os.
Enfin cédant à l'espérance
Qu'il a de voir incessamment
Le fruit de son empressement,
Et le prix de sa vigilance:
Vôtre nom, & que faites-vous?
Que portez-vous en cette malle,
Dit-il à ce visage pâle?
De par le Roi, dites-le nous?
De Monsieur le Marquis mon Maître,
Monseigneur, je suis le valet,
Je lui porte un habit complet
A la Cour... Ah! vous mentez, traître,
Répond le rusé Magistrat;
Comme vous je fais plus d'un rôle,
Et vous avez, Monsieur le drôle,
Bien d'autres viandes pour mon chat.
Qu'on visite cette Valise
Tout à l'heure près de mon lit;
Nous verrons bientôt mine grise.
Aussi-tôt fait qu'aussi-tôt dit.

On étale piéce par piéce
Auprès du lit, sur un fauteuil,
L'habit complet, l'habit de deuil;
Mais de plus, rien d'une autre espéce.
On retourne, (que peut-on plus,
Pour rendre la chose plus sûre?)
Et la Valise & sa doublure;
Mais tous ces soins sont superflus.
Après la malle, on fouille l'homme;
Mais c'est toûjours tout ainsi comme.
On fouille même le cheval;
Rien ne se trouve: ô coup fatal!
Après cette exacte recherche,
Rien ne paroît de ce qu'on cherche,
Et du Magistrat étonné
On voit d'un pied croître le né.
Cet homme est pourtant bien le nôtre:
Poil noir . . . Non, ce n'est point un autre.
Teint jaune comme du souci . . .
Voilà sa mine pâle & blême . . .
De petits yeux . . . Certes c'est lui . . .
Nez aquilin . . . C'est bien lui-même.
Un cheval tirant sur le roux . . .
Assurément, Monsieur, c'est vous.
Vous avez piéces d'écriture
Proscrites par mainte censure;
Au moins devez-vous les avoir,
Et par mon chef je veux les voir.
Je ne sais ce qu'on me propose,
Monseigneur, répond le captif,
Et vous me feriez brûler vif
Que vous n'auriez pas autre chose.
Le Juge alors tout interdit,
Se tait, rêve, rougit, pâlit,

Et

Et puis enfin: pour tout conclure,
Allez, vous & vôtre monture,
Allez en paix; on s'eſt mépris;
Je ſuis fâché qu'on vous ait pris.
Sous un large rideau qu'il tire,
Il cache auſſi-tôt ſon dépit,
Et nôtre valet, ſans rien dire,
Juſqu'au bout ſa malle remplit;
Et loin d'oublier la Culotte,
Je ne ſais par quelle marotte
Celle au Robin il emporta
Pour la neuve qui lui reſta.
Beaucoup plutôt que de coutume,
Ne pouvant du tout ſommeiller,
Le Magiſtrat quitte la plume,
Et fait frime de s'habiller.
Mais bientôt la Culotte noire,
Qui fait le beau de nôtre hiſtoire,
Trop petite pour ſon gros cu,
Le fait crier! je ſuis perdu!
Ciel! que la triſteſſe & la peine
Affligent la Nature humaine!
Hier au ſoir je n'avois rien . . .
Ah! je me meurs, je le ſens bien.
Diſant ces mots, il ſe recouche
A demi mort comme une ſouche,
Et ſon valet tout étonné,
Ayant tout bien examiné,
Au pauvre Sire qui ſe pâme,
Dit: Monſieur, retenez vôtre ame,
Et pour un inſtant m'écoutez:
Vos feſſes n'ont aucune enflure;
Mais ſeulement leur couverture
N'eſt pas celle que vous portez.

De trois doigts elle est trop étroite,
Et je gagerois ma main droite
Que le coquin de cette nuit
Aura mis, pour vous faire peine,
Vôtre Culotte pour la sienne,
Dans la Valise qui le suit.
Ah! répond-il, quelle présence!
Tu dis vrai; je me sens bien mieux;
Je suis guéri, graces aux Dieux;
Mais de ceci j'aurai vengeance.
Allons, qu'on fasse diligence
Pour ravoir ce que l'on m'a pris.
Il n'est diligence qui tienne,
Et l'auteur de cette fredaine
Est déjà bien loin de Paris.
Mais son Maître instruit de l'affaire,
Et se voyant dépositaire
D'une Culotte de grand nom,
Lui porta respect tout de bon.
Il craignit, en fouillant les poches,
D'y trouver quelqu'ordre secret
Du Ministre ou du Cabinet,
Et d'avoir plus que des reproches.
Ainsi tout mûrement pesé,
Le Marquis va d'un air aisé,
Chargé du dépôt respectable,
Le Marquis va, dis-je, soudain
Chez le Ministre vénérable,
Le lui remetre en propre main.
Si par malheur son Eminence
S'avise de le retenir,
M. H... pourra mourrir
Ou de honte ou d'impatience.
Messieurs de l'Ordre Calotin,

Qui

Qui corrigez le ſort malin,
Retrouvez la vieille Culotte;
Ou bien, s'il n'y faut plus ſonger,
Du moins, pour l'en dédommager,
Donnez-lui nouvelle Calotte.

LA FEMME ATTENTIVE.

Un gros Manant maltraitoit fort ſa femme.
Après ſouper, la pauvrette ayant peur
Qu'il n'achevât de lui chanter ſa gamme,
Courut d'abord au pacificateur,
Et ſe coucha. L'homme d'humeur ſournoiſe
Reſtoit aſſis ſur un banc près du feu,
Tout en chemiſe, & d'appaiſer la noiſe
Par un baiſer, s'embarraſſoit fort peu.
Survint un chat qui, comme une furie,
S'alloit jetter ſur un mets délicat.
L'épouſe au guet par charité s'écrie:
Batteur de femme, eh; prends donc garde au chat.

LE DROIT ETROIT ET LE DROIT COMMUN.

Un Conſeiller, d'être tout ſeul à table,
S'ennuyoit fort: il dit, marions-nous.
N'eſt-il pas tems? L'épouſe ſociable
Fait de nos jours le plaiſir le plus doux.
Une Matrone, habile en attelage,
Lui propoſa fille avec un gros bien.

Siècle maudit! C'eſt aujourd'hui l'uſage:
Le bien fait tout, ſans lui l'on ne fait rien.
Ni la beauté, ni l'eſprit dans icelle
Ne brilloient pas, mais c'eſt peu que cela:
Tous ces défauts parurent bagatelle
Au Magiſtrat que l'argent aveugla.
Peut-être auſſi qu'il prit pour modeſtie
Son peu d'eſprit & ſon air hébété,
Et que d'ailleurs d'une ſeule partie
De tout ſon corps il fut aſſez tenté,
Car, il eſt vrai, la petite nabotte
Avoit de ronds, de blancs, de beaux tettons:
Et fine étoit la Maman Huguenotte.
Chambre elle avoit, où jamais qu'à tâtons
Le jour n'entroit. Dans l'appartement ſombre,
Il fut frappé de ce bel embonpoint.
Pour le viſage, à la faveur de l'ombre,
En le voyant, il ne le voyoit point:
Mais il crut voir; content en fut nôtre homme:
Cela ſuffit. Le voilà donc épris
De ſes appas, & pour ſa double pomme
Elle reçut celle de ſon Pâris.
Parens d'accord, contract ſigné, Notaire,
Papa, Maman & tout ce qui s'enſuit,
Gaillardement, pour terminer l'affaire,
Vers leur Curé ſe rendirent la nuit.
Aux pieds du Prêtre arrive nôtre Vierge
Dûment voilée, & confite en pudeur;
Dévotement elle empoigna le cierge,
Préſage ſûr de ſon prochain bonheur.
Pour les conjoints & pour la parentelle,
Sermon ſe fit, & le grand *Oui* lâché:
Vîte au logis, & qu'on la dépucelle,
Dit le paſteur. Or, qui fut arraché

Par

Par le mari, qui trouva nappe miſe?
Ce fut le voile. Eh! dites-moi comment
L'époux eût pu la ſervir à ſa guiſe,
Si l'épouſée eût cet accoûtrement
Toûjours gardé. Mais las! quelle ſurpriſe!
Son petit bec étoit ſi reſſerré,
Qu'à grande peine un noyau de ceriſe
Avec ſa queue y ſeroit-il entré.
Par-là morbleu! cria-t-il en colère,
Femme j'aurai qui ne ſauroit manger?
Je n'en veux point, & qu'elle aille ſe faire....
D'un tel hymen je veux me dégager
Dès aujourd'hui. L'Official eſt juſte
Et grand mangeur: il me délivrera
D'une percluſe, à table comme un buſte,
D'un bon morceau qui tâter ne pourra.
Tout doucement, répondit la Matrone:
Querelles ſont entre femme & mari
Qu'on ne doit point faire annoncer au Prône.
Si c'eſt un mal, il peut être guéri
Facilement, & j'en fais le remède.
Si d'un fuſeau le bout peut ſeulement
Trouver entrée, il lui ſervira d'aide
Pour aggrandir & faire adroitement
Aux plus gros mets une voye aſſez large.
Ledit fuſeau, ſoutenu d'un rouet,
S'introduira, commençant par la marge,
Juſques au fond, & ce plaiſant jouet,
Tournant, virant, opérera merveille.
De point en point tout fut exécuté;
Mais par malheur le bec joignit l'oreille,
Pour avoir mis le fuſeau de côté.
Le petit rond s'unit avec l'ovale,
Et de nature accrut ſi fort le don,

Qu'où

Qu'où n'auroit pu pénétrer une balle,
Entróit gaiement un boulet de canon.
Ventre ſaint gris! c'eſt un autre prodige
Qu'un ſi grand bec, dit l'époux courroucé.
Un gros gigot demanderoit: y ſuis-je?
Si dans cet antre il ſe voyoit placé.
Du nouveau cas la ſotte enorgueillie,
D'un air railleur aux voiſines diſoit:
Oh! je n'ai plus une bouche faillie.
Vous ſavez bien qu'il ſe ſcandaliſoit,
Mon cher mari, de ma petite entrée,
Je vais gober les morceaux trois à trois.
Il n'eſt pour moi d'aſſez groſſe denrée;
Membre de veau j'avale comme un pois.
Si l'on en rit, ſi l'on ſe moqua d'elle,
On peut penſer; c'étoit un vrai plaiſir.
Mais lui voyant que la bouche nouvelle
Outre-paſſoit ſon amoureux déſir,
De ſon Evêque il veut avoir ſentence,
Pour expulſer un hôte ſi goulu.
Sur ce procès diverſement on penſe,
Et de pareil je n'en ai jamais lu.
Sur mon avis je ſuis toûjours en garde:
Jugeons pourtant. Ces deux cas n'en font qu'un;
Séparez-les: le prémier cas regarde
Le Droit étroit, l'autre le Droit commun.

CHANSONS

CHANSONS

DE M. L'ABBÉ

DE GRÉCOURT.

CHANSONS
DE M. L'ABBÉ
DE GRÉCOURT.

AIR: *Amis, nous faut faire une pause.*

Amis, reſtons long-tems à table:
La nuit eſt le tems de la paix.
Tout dort, le Juge, le procès,
Et le créancier redoutable.
Ah! la ſuprême volupté
Eſt de renouveller chopine,
En ſongeant à qui l'on deſtine
Le revenu de ſa ſanté.

Amis, reſtons long-tems à table:
Il faut punir nôtre raiſon.
Tout le jour elle eſt de ſaiſon,
Et n'en eſt pas plus ſecourable:
Ah! la ſuprême, &c.

Amis, reſtons long-tems à table;
Le ſommeil prend trop ſur nos jours.
En veillant, on double le cours
D'une vie hélas! peu durable.
Ah! la ſuprême, &c.

Amis, reſtons long-tems à table:
La Bulle ne le défend point.

C'eſt

C'eſt peut-être dans ce ſeul point,
Que ce Décret eſt recevable.
Ah! la ſuprême, &c.

CHANSON.

AIR: *Je ſens un certain je ne ſais quoi.*

Sur ton beau teint, ſur ton minois,
De Paphos la Déeſſe,
Verſoit la beauté, la jeuneſſe,
Tandis qu'Amour en tapinois
Formoit ton certain je ne ſais qu'eſt-ce.
Formoit ton certain je ne ſais quoi.

Du plus loin que je t'apperçois,
Mon aimable Maîtreſſe,
Tout rit, tout plaît, tout intéreſſe;
Et même juſqu'au bout des doigts,
Je ſens un certain je ne ſais qu'eſt-ce,
Je ſens un certain je ne ſais quoi.

AIR: *Le plaiſir vous appelle, &c.*

Si ma Muſe badine
Vouloit, ſans rideau,
D'une Meſſaline
Faire le tableau,
L'affreuſe Dorine
Seroit l'Héroïne
Du portrait nouveau.
Mais la femme d'Auguſte

Vien-

Viendroit des Enfers
Me traiter d'injuſte,
Et brûler mes vers.
Biens, naiſſance, beauté,
Ces trois dons, diroit-elle,
Sont de mon côté:
Avec la Donzelle
Ne fais parallele
Qu'en lubricité.

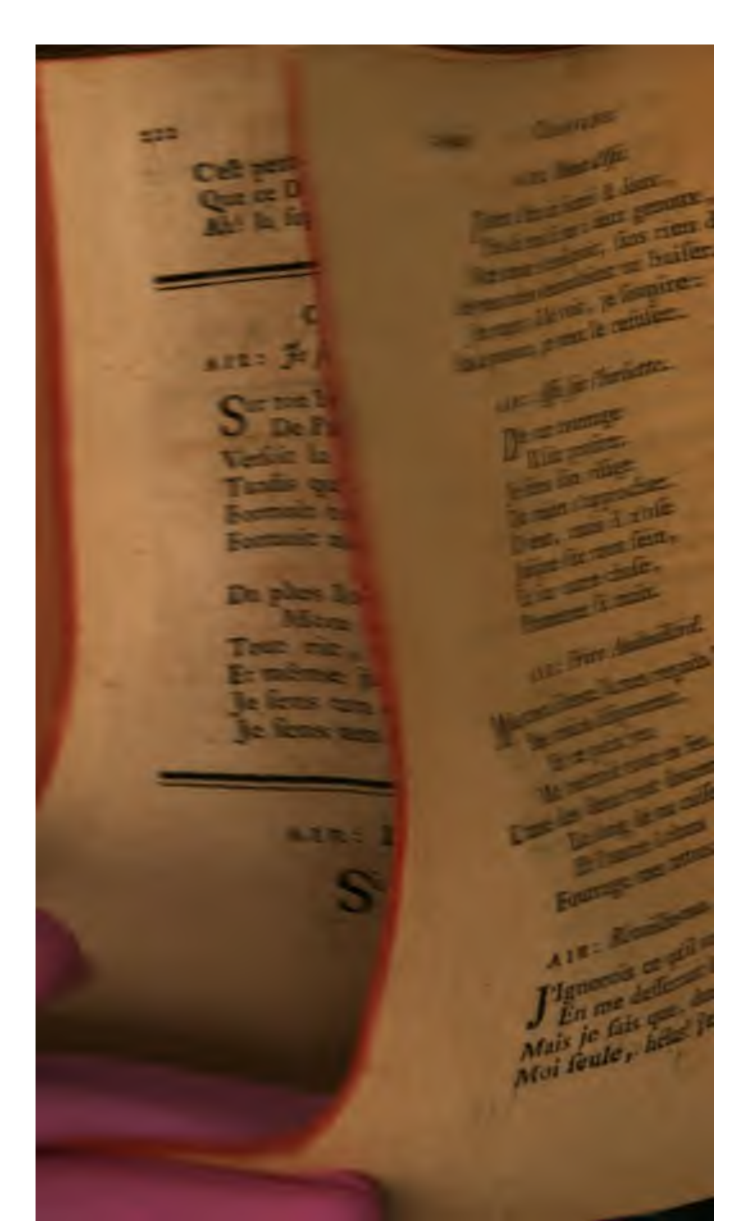
L'HOROSCOPE DE PERRETTE.

Ecoutez, jeune Fillette,
Et donnez-moi vôtre main:
De ma ſcience ſecrette,
Vous verrez l'effet ſoudain.

Une humeur gaie & bouffonne,
Juſqu'à l'âge de ſix ans,
De vôtre Maman, Mignonne,
Fera les amuſemens.

Des Maîtres de toute eſpéce
Vous entoureront alors;
Et l'on vous dira ſans ceſſe:
Droite, & les pieds en dehors.

A vôtre dixième année
Viendra le ton ſérieux;
Et d'une fille bien née
Vous prendrez l'air tout au mieux.



AIR: *Le long de la Rivière*

Un phénomene nouveau
S'offrit à ma vue.
Il étoit comme un moineau;
J'en fus toute émue.
Dans ma main il se plaça,
Puis après il se glisse
Le long de la, la, la, la,
Le long de ma cuisse.

AIR: *Contre un engagement.*

Il fut, devinez où?
Ah! je n'ose le dire:
Il fut droit à ce trou . . .
Cela vous fera rire.
Mais je fus étonnée,
Quand ce petit oiseau,
Dès qu'il fut à l'entrée,
Vîte ôta son chapeau.

AIR: *Tes beaux yeux, ma Nicole.*

Après bien de la peine,
Il entra dans le nid.
J'étois tout hors d'haleine
Des douleurs qu'il me fit.
Bientôt à mes allarmes
Succéda le plaisir.
Il répandit des larmes:
Alors je crus mourir.

AIR: *Eh! pourquoi donc dessus l'herbette.*

Mais hélas! ce bonheur suprême
Se dissipa dans le moment.
Ce qui paroissoit en entrant
D'une grandeur extrême,
N'avoit plus, en se retirant,
Que le quart de lui-même.

AIR: *Volez, volez, Plaisirs.*

Pleine d'étonnement,
Je croyois que sans ressource
Il étoit mourant.
Mais mon amant
Le pousse, le repousse,
Par secousse;
J'en faisois autant.
Dans un instant
Sortant de léthargie,
Il reprit vie,
Et parut plus grand.

AIR: *Une jeune Nonnette, en s'éveillant.*

Je lui faisois carresse,
Il étoit las.
Mais il avoit l'adresse
Comme les chats,
De s'enfler & devenir gros,
Lorsque sur son dos
Je passois mon bras:
Oh! gué, lan la, lan laire,
Oh! gué, lan la.

LE RESVE.

La nuit dans les bras du repos,
Croyant être auprès de Clymène,
L'Amour attendri par mes maux
Nous serroit d'une même chaîne.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Calme pour un tems ma peine;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Mille baisers délicieux,
Cueillis sur ses levres brûlantes,
Dans ces instans faits pour les Dieux
Confondoient nos ames errantes.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Rend nos chaînes moins pesantes;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Tandis qu'avec empressement,
Ma bouche à la sienne se colle,
Nous entremêlons tendrement
Les organes de la parole.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
M'offre son plus doux symbole;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur.
Sait nous déguiser sa rigueur.

D'autres appas ensevelis
A parcourir je me dispose,
Et déjà sur deux tas de lys
J'apperçois deux boutons de rose.

 C'est

C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Trouble un Amant qui répose;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Je me saisis de ses beaux bras,
Je touche à mon bonheur suprême;
L'air dont elle ne le veut pas
Est plus touchant que le don même.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Pousse l'erreur à l'extrême;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

Enfin vint un ravissement...
J'ignore la fin de l'histoire.
Un surcroît d'assoupissement
M'en a fait perdre la mémoire.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
M'enivre de fausse gloire;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait nous déguiser sa rigueur.

AUTRE.

Sur une plaisanterie du Curé de la Mothe.

Quand je vois, adorable Brune:
Ton œil vif & si bien fendu,
Une volupté non commune
Saisit tout mon individu.

Je

Je n'aimerai jamais la Blonde :
Elle a le teint à fleur de peau,
Et dans le plaiſir vous inonde
Des pleurs de ſon œil tout en eau.

Si tu me dévoilois ta gorge,
Je pourrois bien voir Cupidon,
Monté deſſus comme un Saint George,
S'y tenir à califourchon.

CHANSON.

Païſanne, à l'occaſion de la convaleſcence du Roi en 1721.

Le Village eſt en grands ſoucis *bis.*
De l'accident du Roi LOUIS,
Lon lan la de rirette,
Et moi j'en ſuis tout aheuri,
Lon lan la de riri.

Je ſuis donc ſorti du pays, *bis.*
Pour m'en aller droit à Paris,
Lon lan la de rirette,
Apprendre ce que l'on y dit,
Lon lan la de riri.

Tout auſſi-tôt que j'arrivis, *bis.*
Du bon Roi le danger j'appris,
Lon lan la de rirette;
Mais tôt après il fut guéri,
Lon lan la de riri.

Ah! morgué que j'en fus ravi! *bis.*
Le Tedion on y chantit,
Lon lan la de rirette;
Le Président y présidit,
Lon lan la de riri.

Tout le jour je fus étourdi *bis.*
Des gros canons que l'on tirit,
Lon lan la de rirette;
Ce qui de frayeur me transit,
Lon lan la de riri.

Qu'on ne me parle plus des champs, *bis.*
On ne m'y verra de long-tems,
Lon lan la de rirette;
Car je sis trop aise à Paris,
Lon lan la de riri.

Les Beautés y sont par milliers; *bis.*
On en voit dans tous les quartiers,
Lon lan la de rirette,
Et j'en ons bien vu, guieu marci,
Lon lan la de riri.

A Nôtre-Dame y a des gens *bis.*
Qui soufflent dans des gros sarpens,
Lon lan la de rirette;
En entrant ça me fit frémir,
Lon lan la de riri,

On en voit de gros & de gras *bis.*
Qui portont de grands piaux de chats,
Lon lan la de rirette;
Ils font les Rominagrobis,
Lon lan la de riri.

J'ons

J'ons vu le Val de Grace itou; *bis.*
Par dedans c'est beau comme tout,
Lon lan la de rirette;
Il est rudement bien bâti,
Lon lan la de riri.

A la Comédie, par un trou, *bis.*
Pour là voir, je baillis vingt sous,
Lon lan la de rirette:
Tout d'abord on me la montrit,
Lon lan la de riri.

J'en vis qui faisont des hélas! *bis.*
Et qui faisont aller leurs bras,
Lon lan la de rirette;
Jarnigué, c'étoit un plaisir,
Lon lan la de riri.

Sur le Pont-neuf, quand j'y passis, *bis.*
Le Cheval de bronze j'y vis,
Lon lan la de rirette:
Le chapeau bas j'en approchis,
Lon lan la de riri.

Dessus est le bon Roi Henri; *bis.*
Il a l'air d'un bon réjoui,
Lon lan la de rirette;
On diroit encore qu'il rit,
Lon lan la de riri.

La Samaritaine est auprès; *bis*
On la voit là qui prend le frais,
Lon lan la de rirette,
Et qui regarde l'eau courir,
Lon lan la de riri.

J'ons vu des gens qui, d'un air doux, *bis.*
Venions nous dire: entrez chez nous,
Lon lan la de rirette;
Voyez ce qui vous plaît ici,
Lon lan la de riri.

L'autre jour je vis l'Opéra; *bis.*
Sont des ſorciers que ces gens-là,
Lon lan la de rirette;
J'en ſuis encor tout ébahi,
Lon lan la de riri.

L'autre jour je me promenis *bis.*
Dedans la place où l'on a mis,
Lon lan la de rirette,
Le Roi qu'étoit avant ſtici,
Lon lan la de riri.

Il eſt là ſur un pied'eſtal; *bis.*
Par la bride il tient ſon cheval,
Lon lan la de rirette;
On diroit qu'il s'en va partir,
Lon lan la de riri.

En allant, tout viſon viſu, *bis.*
Une autre Place j'apperçus,
Lon lan la de rirette.
Pour la regarder j'accouris,
Lon lan la de riri.

On voit là le Roi tout doré, *bis.*
Convert d'un gros mantiau fourré,
Lon lan la de rirette;
Son Bon Ange derrière li,
Lon lan la de riri.

A ſes

A ses pieds quatre gros Bouviers, *bis.*
Sont là qui montront leurs fessiers,
Lon lan la de rirette;
Ils avont l'air tout déconfit,
Lon lan la de riri.

Me promenant le long de liau, *bis.*
J'apperçus un biau grand Châtiau,
Lon lan la de rirette:
On y faisoit du voulvari,
Lon lan la de riri.

J'avisis des gens dans la Cour, *bis.*
Qui tambourinoient du tambour,
Lon lan la de rirette;
Les autres portiont des fusils,
Lon lan la de riri.

Je demandis pourquoi cela, *bis.*
On me répondit comme ça,
Lon lan la de rirette;
C'est que le Roi demeure ici,
Lon lan la de riri.

Je me coulis tout au travars *bis.*
Des Capitaines & soldars,
Lon lan la de rirette;
Jusqu'au jardin je m'avancis,
Lon lan la de riri.

Sur des pied'estal à l'instant, *bis.*
Je vis des hommes tout de blanc,
Lon lan la de rirette,
Qu'étiont là pour y raverdir,
Lon lan la de riri.

Tout

Tout auprès est un gros joufflu, *bis.*
Qui tient une Dame à cul nud,
Lon lan la de rirette;
Qu'il emporte pour son plaisir,
Lon lan la de riri.

J'ons vu le Roi sur son balcon; *bis.*
Qu'il a bonne mine & façon,
Lon lan la de rirette;
Il est plus beau qu'un Adoni,
Lon lan la de riri.

Près de là me trouvant un jour, *bis.*
J'entendis dans un carrefour,
Lon lan la de rirette,
Queuqu'un qui venoit à grand bruit,
Lon lan la de riri.

C'étoit *Monseigneur* le Régent; *bis.*
Je le vis entrer à l'instant,
Lon lan la de rirette;
Son carrosse m'éclaboussit,
Lon lan la de riri.

La crotte en est sur mon pourpoint; *bis.*
Mais je ne l'en ôterai point,
Lon lan la de rirette.
C'est tout ce que j'aurons de li
Lon lan la de riri.

Il avoit un large riban *bis.*
Avec une plaque d'argent,
Lon lan la de rirette,
Qui raluisoit sur son habit,
Lon lan la de riri.

A pré-

A présent je cours au Pays, *bis.*
Pour faire vendange pour li,
Lon lan la de rirette;
Il aime le bon vin aussi,
Lon-lan la de riri.

AUTRE.

Chaque état, chaque dévise.
Vaincre ou mourir, est celle des Héros.
Courte prière & long repos,
Long-tems sera pour gens d'Eglise:
Toûjours à table, ou sur le dos,
Est celle que Margot a prise.

L'ISLE DE CYTHERE.

AIR: *L'Amour la nuit & le jour.*

I.

C'est un charmant pays
Que l'Isle de Cythère;
Allons-y, mon Iris,
Tout à nôtre aise, faire
L'amour
La nuit & le jour.

II.

Point de nouveaux Impôts
Dans l'Isle de Cythère,

Sinon

Sinon sur des lourdeaux
Qui ne savent pas faire
L'amour
La nuit & le jour.

III.

Point de nouvel Edit
Dans l'Isle de Cythère;
La seule loi qu'on suit
N'ordonne que de faire
L'amour
La nuit & le jour.

IV.

Point de Prince ni Roi
Dans l'Isle de Cythère:
Demain ce sera toi,
Si tu sais le mieux faire
L'amour
La nuit & le jour.

V.

Querelles, ni procès
Dans l'Isle de Cythère;
Car à moitié de frais,
Tous sont d'accord de faire
L'amour
La nuit & le jour.

VI.

Point de mal, ni de mort
Dans l'Isle de Cythère,
Sinon d'un noble effort,

Qui

Qui viendroit de trop faire
L'amour
La nuit & le jour.

VII.

Pourſuites, ni Sergens
Dans l'Isle de Cythère:
Que prendre à deux Amans
Qui n'ont que dequoi faire
L'amour
La nuit & le jour?

VIII.

Ni cachots, ni priſon
Dans l'Isle de Cythère:
On donne un autre nom
Aux lieux où l'on va faire
L'amour
La nuit & le jour.

IX.

Point de ſang répandu
Dans l'Isle de Cythère,
Qu'un peu, mais il eſt dû,
Quand on commence à faire
L'amour
La nuit & le jour.

X.

Point de froid, ni d'hyver,
Dans l'Isle de Cythère:
Quand l'un eſt bien couvert,
L'autre s'échauffe à faire

L'amour
La nuit & le jour.

XI.

Drogues, ni Charlatans,
Dans l'Isle de Cythère;
Car rien ne purge *tant*,
Que de faire & refaire
L'amour
La nuit & le jour.

XII.

Point d'austeres leçons
Dans l'Isle de Cythère:
Mères & filles ont
Pareils désirs de faire
L'amour
La nuit & le jour.

AIR: *A la Baronne.*

Brûle sans cesse,
Tircis, sois toûjours embrasé;
Mais de me voir trop ne t'empresse,
Car mon feu, sans être attisé,
Brûle sans cesse.

Tout à nôtre aise,
Un jour nous soufflerons ce feu;
Mais attendons qu'au Destin plaise
De nous donner le tems, le lieu,
Tout à nôtre aise.

AIR:

AIR: *Jeanneton, l'Amour, &c.*

Saint Martin, je te couronne
Des grelots du Dieu Momus:
Déjà tout fat en frissonne,
Tout vice devient confus.
De Sel attique
Va parsemer tant & plus
Sa République (*).

RONDE A DANSER.

AIR: *Aye, aye, aye Jeannette.*

Marotte, avec ses amis,
On ne doit point avoir honte:
L'autre jour, ah! j'en frémis!
Il faut que je te le conte;
Aye, aye, aye, aye, aye, aye.
Aye, aye, aye, Jeannette,
Jeannette, aye, aye, aye.

Cet Automne un beau Berger
Me dit: Jeanneton, ma Mie,
Tu peux venir sans danger
Avec moi dans la prairie;
Aye, aye, &c.

Je le suivis bonnement
Du Vallon vers un Bois sombre;

(*) Celle de Momus.

Auprès

Auprès d'un ruiffeau charmant,
Nous nous affimes à l'ombre;
  Aye, aye, &c.

Il me tenoit des difcours
D'un air fi vif & fi tendre,
Qu'en vérité des plus fourds
Il fe feroit fait entendre;
  Aye, aye, &c.

Envain aurois-je tâché
De m'enfuir, chere Marotte:
Le Drôle avoit attaché
Son Juft-au-corps à ma cotte.
  Aye, aye, &c.

J'eus beau tenir fes deux mains;
Je crois que le bon Apôtre,
Pour parvenir à fes fins,
En avoit encore une autre;
  Aye, aye, &c.

Je n'ai de ma vie été
Si courageufe & fi laffe;
Mille fois je répétai:
Ah! laiffe-moi donc de grace;
  Aye, aye, &c.

Je pouffai jufques au bout
Ma réfiftance inouie,
Et j'étois déjà debout;
Mais tombant évanouie,
  Aye, aye, &c.

Je

Je ne fus pas deux inſtans
Sans raiſon & ſans courage;
Et quand j'eus repris mes ſens,
Je le trouvai bien plus ſage.
Aye, aye, &c.

Pardon il me demanda:
Ainſi finit la querelle.
Mais je puis me vanter, dà,
De l'avoir échappé belle.
Aye, aye, &c.

Je ne ſais ſi ce jour-là
Je me ſuis pat trop émue;
Mais, depuis ce moment-là,
Dedans mon corps tout remue.
Aye, aye, aye,
Aye, aye, aye, Jeannette;
Jeannette, aye, aye, aye.

VAUDEVILLE.

Ce fut dans un boſquet charmant,
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Qu'un Satyre vint bruſquement . . . .
Ma ſœur, que le pas eſt gliſſant!
Car enfin . . . .
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Qu'un Satyre vint bruſquement,
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
M'appliquer un baiſer charmant;

Ma sœur, c'étoit là justement
Qu'il le plaça.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

M'appliquer un baiser charmant;
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Ce baiser fut si surprenant,
Ma sœur, que je dis seulement,
Ah! chien!
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Ce baiser fut si surprenant,
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Qu'il me fit tomber à l'instant;
Ma sœur, peut-on faire autrement,
Quand on glisse?
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Qu'il me fit tomber à l'instant:
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Moi de la main je me *défends*;
Ce que je veux fuir, je le *prends;*
Pour empêcher....
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Ce que je veux fuir, je le *prends*.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
J'ôte la main; soin imprudent!
Ma sœur, il se glisse à l'instant....
Ah! l'y voilà.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

J'ôte la main; soin imprudent!
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je

Je le repousse ; il n'est plus *tems*.
Ma sœur, le traître obstinément
Comme il alloit !
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je le repousse ; il n'est plus tems.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Je veux crier, mais vainement ;
Ma sœur, ma voix va se perdant,
Ah! ah! ah!
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?

Je veux crier, mais vainement.
Dis-moi, t'en a-t-on fait autant?
Ma sœur, quatre fois brusquement....
Quatre fois, ma sœur? Oui vraiment.
L'infame!
Ah! que ton Satire est charmant!

AUTRE.

En m'en revenant de Falaise,
Oh! palsangué, j'en suis bien aise;
Je trouvai la jeune Thérese.
Qui? toi! oui, moi. Diable! bon?
D'honneur, moi.
Oh! palsangué, j'en suis bien aise,
A cause de toi.

De baisers elle eut plus de seize,
Oh! palsangué, j'en suis bien aise;
Sur sa bouche, ne vous déplaise.
Qui? toi! &c.

Le dernier glissa sur la fraise,
Oh! palsangué, &c.
Tout doucement ma main biaise.
Qui? toi! &c.

Je la trouvai toute de braise;
Oh! palsangué, &c.
Si faut-il que ses feux j'appaise.
Qui? toi! &c.

Je la jettai sur une chaise,
Oh! palsangué, &c.
Je soutins noblement ma thèse.
Qui? toi! &c.

Grand merci, me dit-elle, Blaise;
Oh! palsangué, &c.
Quand reviens-tu, par parenthèse?
Qui? toi! &c.

Quand reviens-tu, par parenthèse?
Oh! palsangué, &c.
Ah! Dieu d'Amour! comme tu *baises!*
Qui? toi! &c.

CHANSON EN ÉCHO.

AIR: *As-tu trouvé ces Vers là-bas.*

Si je peux entonner, Margot,
Le prémier mot,
Je m'engage
A te faire un tendre couplet;

Eſt-il fait?
Non; dont j'enrage.
Amour, à mon ſecours
Cours.
Jamais perſonne
N'a vu reſter GRE'COURT
Court,
Quand il entonne.

Ce Couplet m'a bien réüſſi;
Dans celui-ci
Je m'enflamme:
Mes doux ſentimens te plairont,
Ils t'iront
Juſques à l'ame.
Dans ces féconds ébats,
Bas
Je t'entends dire:
Que, ſi je peux chanter
Ter,
Vive ma Lyre.

Quatre Couplets! ce ſeroit trop;
Au grand galop
Va ta veine.
Ton Pégaſe s'arrêtera
Et ſera
Tout hors d'haleine.
Non, tu te trompes fort;
Fort
Eſt le Compère;
Au dixième, je crois,
Croix
Il faudra faire.

Enfin le dixième Couplet,
Le voilà fait,
Chere Amie;
A l'onzième il faut procéder,
Ne céder
Qu'avec la vie.
Au douzième l'Amant
Ment,
Se deshonore;
Il ne le fit jamais:
Mais
Voyons encore.

CHANSON.

AIR: *De la Fileuse.*

Si trois masculines Parques
Filoient le lin de tes jours,
Ils te donneroient des marques
De leurs constantes amours.
Ils t'en file, file, file ....
Ils t'en fileroient toûjours.

Profitons du tems qui passe;
Filons le lin de Vénus:
Lin, fuseau, quand l'âge glace,
Dans nos mains sont superflus.
Hélas! on n'en file, file ....
Hélas! on n'en file plus.

POT-

POT-POURRI

EN DIALOGUE.

Arrêt du Parnasse contre Pégase, en faveur du Cheval de selle de Madame Ponchat, pour le jour de Sainte Monique.

APOLLON.

AIR: *Qu'avez-vous, &c.*

Quand tu ramenas Melpomene,
Après la mort de le *Couvreur*,
T'est-il arrivé quelque scéne?
Je t'apperçois triste & rêveur.

PÉGASE.

AIR: *Ruisseau qui dans la plaine.*

Dieu, qui sur le Parnasse
M'élevez jusq'aux Cieux,
J'étois trop glorieux
De cette illustre Place;
Mais un cœur fier, là-bas,
Me dispute le pas.
Il est fier à l'extrême
De se voir carressé,
D'avoir été dressé
Par sa Maîtresse même;
Chagrin de son bonheur,
J'en mourrai de douleur.

MOMUS, A PÉGASE.

AIR: *Ma belle Brune, &c.*

Cher Pégaſe, cher Pégaſe,
Auprès de ce beau Cheval,
Tu n'es qu'un ſot animal,
Un viédâſe. *bis.*

APOLLON, A MERCURE.

Vole, vole, Mercure;
Ton fidéle rapport fera mon jugement.
C'eſt trop ſoupirer, vengeons cette injure.
Vole à tire d'aîle, & reviens promptement.
Vole, vole, Mercure;
Ton fidéle rapport fera mon jugement.

RAPPORT DE MERCURE.

AIR: *De la Bohemienne.*

En Bohemienne fine
Habilement déguiſé,
De celle qui vous chagrine
J'ai vu le minois ruſé;
Lalon draguette, &c.

Elle s'appelle Monique:
Son air noble & gracieux
Par mille façons s'explique;
Il ſuffit de voir ſes yeux;
Lalon draguette.

Au

Au goût, à la gentilleſſe,
Aux ſentimens les plus fins,
Joignez une grande adreſſe:
Voilà ſes quatre menins;
Lalon draguette.

Les Plaiſirs, les Jeux, les Graces,
En logeant dans ſa maiſon,
Sont à l'abri des grimaces
De la ſévere Raiſon;
Lalon draguette.

A quoi veut-on qu'elle employe
Son bel âge & ſes deſſeins?
Si ce n'eſt pas à la joye:
J'en appelle aux plus grands Saints;
Lalon draguette.

Dans ſa gentille menotte,
J'ai parcouru l'avenir;
Chaque ſigne lui dénote
Que le Sort doit la bénir;
Lalon draguette.

Un trait de longueur extrême
Se réduit à la moitié,
Pour ſigne que ceux qu'elle aime
N'auront que ſon amitié;
Lalon draguette.

Les deux lignes qui ſe lient,
Et s'embraſſent tour à tour,
Les querelles concilient
Entre l'Hymen & l'Amour;
Lalon draguette.

A des marques différentes
J'ai connu de la fierté;
Mais de ces fiertés charmantes
Que suit toûjours la gaïté;
Lalon draguette.

A ces traits si tu veux joindre
Un esprit solide & vif,
C'est le vrai portrait de S . . .
Pégase en est tout pensif;
Lalon draguette.

Puis j'ai fait si bien en sorte
Que j'ai vu le Cheval bay:
De porter celle qu'il porte,
Il a raison d'être gay;
Lalon draguette

Il est parfait dans la taille
De ces Chevaux ramassés:
On ne lui dit point qu'il aille;
Il va de lui-même assez;
Lalon draguette.

Coursier des Dieux, tu chancelles
Et je te vois à *quia:*
Il est vrai qu'il n'a point d'aîles,
Mais on diroit qu'il en a;
Lalon draguette.

ARREST D'APOLLON.

AIR: *Du Tonnère.*

Tout bien considéré, j'ordonne
Que le beau Chevalier se donne

Des

Des airs de gloire & de grandeur,
Mais, pour la fierté de Monique,
Que l'Amour en soit le vainqueur,
Et qu'à l'adoucir il s'applique.

L'AMOUR, A APOLLON.

AIR: *Eh! pourquoi donc, &c.*

Helas! seule elle m'impose
Le silence & le respect;
Tout me tient chez elle en échec,
De rien je ne dispose;
Et son cœur, quoique je sois Grec,
Est pour moi lettre close.

APOLLON, A L'AMOUR.

MESME AIR.

Fais l'hypocrite, avance, ose
Lui faire Salamalec:
Le jour de sa Fête, un air sec
Seroit très-sotte chose:
Cours vîte à côté de son bec
Lui cueillir une rose.

AIR: *Dupont, mon Ami.*

Viens ça, mon Ami,
Qui t'a fait si sage,
Timide & blémi?
Rends-moi ton hommage.

L'AMOUR.

Zeſte, zeſte, point de chagrin,
Un ſeul baiſer eſt un gage;
Zeſte & zeſte, point de chagrin,
J'aurai ſon cœur à la fin.

L'AMOUR.

AIR: *Croyez-vous qu'Amour m'attrape?*

Accourez, belle Jeuneſſe,
Venez lui faire la cour;
Je réponds de ſa tendreſſe,
Dès qu'elle a baiſé l'Amour.
Accourez, belle Jeuneſſe,
Venez lui faire la cour.

L'Amour préſente un aſſortiment rouge & verd.

AIR: *Ma raiſon s'en va bon train.*

De ce ruban rouge & verd
Son cheval ſera couvert:
La couleur de feu,
Dit que dans mon jeu
En ardeur on dépenſe;
Et le verd ne promet pas peu
Le prix de l'eſpérance,
Lon, la,
Le prix de l'eſpérance.

CHANSON.

La jouissance imparfaite.

L'amour me réduit aux abois ;
Je suis aimé de ma Climene,
Et voici déjà quatre fois
Que toute ma tendresse est vaine.
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Veut renouveller ma peine ;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Veut me prolonger sa rigueur.

Dans son lit je dois avoir part,
L'heure du Berger est sonnée ;
Lorsqu'un vieil Epoux, par hazard,
Saisit la place abandonnée,
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Se rit de l'heure donnée ;
C'est ainsi, &c.

L'autre jour un Prince Romain
Vint par aventure subite ;
Je fus remis au lendemain,
Pour ne point troubler sa visite.
C'est ainsi, &c.
Trompe un tendre Prosélite ;
C'est ainsi, &c.

Enfin j'arrive à ce grand jour,
Où j'entrois en pleine victoire ;
L'ardent excès de mon amour
Soudain m'en fit perdre la gloire.
C'est ainsi, &c.

Fuit

Fuit par une échappatoire;
C'est ainsi, &c.

Aussi-tôt courant au flacon,
J'emprunte une nouvelle force;
Mais le vin ne fit qu'un Gascon;
Hélas! j'avois trop pris d'amorce.
C'est ainsi, &c.
Donne toûjours quelque entorse;
C'est ainsi qu'un Dieu flatteur
Sait me prolonger sa rigueur.

CHANSON.

AIR: *Et va toûjours qui danse.*

Un beau jour Tircis me trouva
Seule dans une plaine
Et droit à ma joue il s'en va,
Pour y joindre la sienne;
Me disant: Belle, c'est par-là
Que le plaisir commence.
La, re la la, re la la la,
Et va toûjours qui danse.

Dans le dessein de le gronder,
Je prends un ton farouche;
Mais loin de s'en intimider,
Il me ferme la bouche.
Ses levres le Drôle y colla,
Pour m'imposer silence.
La, re la, &c.

Cette façon m'ôte la voix;
  Mais ma langue importune,
Pour la mettre aux derniers abois,
  Des deux il n'en fit qu'une.
Je lui disois: qu'est-ç'que cela,
  Et quelle extravagance?
La, re la, &c.

Plus amoureux & plus hardi,
  Sur ma gorge naissante
Il promene, en jeune étourdi,
  Une main insolente:
J'eus beau lui répéter, hola!
  Et faire résistance.
La, re la, &c.

En me défendant de mon mieux,
  J'étois déjà bien lasse,
Lorsqu'au grand plaisir de ses yeux,
  Mon gros lacet se casse.
Oh! c'est alors que le voilà
  Redoublant sa licence.
La, re la, &c.

La région de mon corset
  Toute entière est en proye;
Et ce pays doux & grasset
  Il parcourt avec joie;
Mais j'apperçois que par de-là
  Son autre main s'avance.
La, re la, &c.

Téméraire, arrête; où vas-tu?
  D'où te vient cette audace?

De mon inflexible vertu
N'espère point de grace.
En vain ma fureur lui parla,
Mes efforts il devance
La, re la, &c.

Ah! grands Dieux, qui nous avez vus,
Pouvois-je mieux combattre?
Mais de ses cinq doigts je ne pus
En subjuguer que quatre.
Un seul, malgré moi, s'installa:
Je pâme, quand j'y pense.
La, re la, &c.

Par bonheur ma mère apparut,
Sans quoi j'étois perdue,
Car à la fin mon cœur s'émut,
Je me sentois rendue.
Le traître aussitôt détala
En grande diligence.
La, re la, &c.

CHANSON.

J'ai choisi pour mon Séminaire
La saison des plus vilains jours;
J'en sortirai, Bergère,
Dans celle des Amours.
Si je vous croyois fière,
J'y resterois toûjours.

AUTRE.

AUTRE.

Des neuf Sœurs ancien Marmiton,
R . . . comment punir ton audace ?
Pour de nouveaux coups de bâton,
Je ne trouverois plus de place.

Banni de la société,
On ne sait où se réfugie
Ce Cynique décrédité,
Qu'on ne verra qu'en effigie.

Plus d'une fois fut ébauché,
Et dans mes Vers, & dans ma Prose,
Le portrait de ce débauché ;
Mais j'en oubliois une chose.

Nul autre ne fut si pervers
Que de faire exprès la folie,
Afin d'infecter l'univers,
De prendre une femme jolie.

AUTRE.

Pour un baiser ravi faut-il tant de colère ?
Ce larcin indiscret que l'Amour m'a fait faire ;
Charmante Eglé, releve vos appas ;
Cette aimable rougeur, ce timide embarras
Vous rendent mille fois plus certaine de plaire.

Le tendre Papillon, sur les fleurs les plus belles,
En dérobant l'éclat dont il orne ses aîles,

Par cent baisers ranime leurs couleurs;
Et bien loin, comme moi, d'éprouver des rigueurs,
Elles semblent briguer des caresses nouvelles.

AUTRE.

Que la table
Me paroît aimable!
Ce jus délectable
Rend tout agréable:
La tendresse
Succede à l'yvresse;
Bacchus & l'Amour
Sont fêtés tour à tour.

La Bigotte,
La Prude & la Sotte
Changent bien de note,
Quand Bacchus les dote:
Le vin trote,
La vieille sirote,
Et dans ces momens
Croit n'avoir que quinze ans.
Que la table, &c.

C'est ainsi que Bacchus a son lot:
L'Amour, qui n'est pas sot,
Est de l'écot.
A tout âge,
On lui rend hommage,
Et souvent les ris
Sont sous les cheveux gris.
Que la table, &c.

DUO.

DUO.

Mon amour prend un air ſauvage,
Lorſque par hazard je vous joins;
Tout ſe reſſent de l'eſclavage
Où nous réduiſent les témoins.
Je ſuis gêné dans } mon langage,
Je ſuis gênée en }
Et juſques dans les petits ſoins,
Un dur ſilence eſt mon partage.

COUPLET.

AIR: *Dans nos hameaux la paix & l'innocence.*

Le petit Dieu, folâtrant près des Parques,
Leur déroba le fuſeau de mes jours.
Bientôt mon cœur en reſſentit les marques,
Et mon printems coula dans les amours.
Mais cet Enfant voltigeant ſur la tonne,
Laiſſa tomber le fuſeau dans le jus.
Bacchus le prend: quel ſera mon Automne?
Mes jours heureux ſont filés par Bacchus.

AUTRE.

AIR: *De l'allure.*

D'un tetton enfantin,
Mon Couſin,
Quand je vois la figure;
Auſſitôt le malin,

Mon Cousin,
N'est plus en mignature,
Mon Cousin.
Voilà du malin l'allure,
Mon Cousin,
Voilà du malin l'allure.

COUPLETS

Faits par une Dame pour l'Abbé de GRE'COURT.

AIR.

Lorsque le bel âge s'envole,
On a son recours à Bacchus;
C'est avec lui qu'on se console
Des plaisirs qu'on ne ressent plus.
Un galant déjà suranné
Pour ce Dieu s'épuise en louange,
Et vantant son goût rafiné,
Ne prêche que sur la vendange.

Mais il a beau faire & beau dire;
Quand il se rabat sur le vin,
On connoit que le pauvre sire
Est en amour sur son déclin.
Il est à bout, c'est un proscrit,
Qui, fuyant après sa défaite,
S'accroche à tout, quand il périt,
Et fait comme il peut sa retraite.

Jeunes cœurs, près d'une Maîtresse,
Laissez couler vos plus beaux jours;
Ne consacrez qu'à la tendresse
Des momens faits pour les Amours.

Mais

Mais devient-on vieux ou caſſé?
Voici ce qu'en dit un grimoire:
Quand le tems d'aimer eſt paſſé,
C'eſt juſtement celui de boire.

REPONSE DE L'ABBÉ DE GRÉCOURT.

MESME AIR.

Belle R . . . dont la malice
Vient de m'adreſſer ces Couplets,
Trouvez-vous, rendez-moi juſtice,
Rien de ſuranné dans mes traits?
A quoi tend donc un tel diſcours,
Et ſur quoi mord vôtre critique?
J'aime, je bois, je ris toûjours,
Et n'ai rien de paralytique.

Me reléguer auprès des tonnes,
Quel téméraire jugement!
Apprenez qu'il eſt des automnes
Qui valent les plus doux printems.
Amour en gronde, je le ſai,
Et pour expier cette offenſe,
Il veut que vous faſſiez l'eſſai
De mon amoureuſe vaillance.

Vous qui devez moins que perſonne
Douter du pouvoir de vos yeux,
Penſez-vous donc qu'il vous pardonne
De ne vous pas connoître mieux?
De rajeunir un froid vieillard,
Tentez hardiment l'aventure.
De grace, mettez-moi de part,
Si vous en faites la gageure.

CHANSON.

AIR: *Du haut en bas.*

Par vos appas,
Vous avez décidé, Climène,
Par vos appas,
Ce qui causoit tant de débats.
Le libre arbitre est chose vaine,
Puisque tout homme est à la chaîne,
Par vos appas.

Sur tous les cœurs,
Vous régnez plus qu'on ne peut dire;
Sur tous les cœurs
Vos attraits sont toûjours vainqueurs.
En vain on résiste, on soupire:
Vous affermissez vôtre empire,
Sur tous les cœurs.

Ah! quel plaisir,
Si vous m'entraînez sur vos traces!
Ah! quel plaisir!
Je n'aurai plus d'autre désir.
Trop heureux que pour moi vos graces
Se fassent sentir efficaces!
Ah! quel plaisir!

RÉPONSE.

REPONSE.

MESME AIR:

Vous avez tort,
Tircis, de vous prendre à mes charmes;
Vous avez tort.
Pourquoi crier au feu d'abord?
Vous n'étes pas fait aux allarmes:
Sur le champ vous rendez les armes.
Vous avez tort.

Je n'en ſuis pas,
Quand on veut me laiſſer tout faire;
Je n'en ſuis pas;
Je vaux bien que l'on faſſe un pas.
Efforcez-vous, tâchez de plaire,
Ou cherchez ailleurs vôtre affaire.
Je n'en ſuis pas.

En liberté,
Vous pouvez reſter vôtre maître;
En liberté,
J'en fais autant de mon côté.
Apprenez à vous mieux connoître,
Vous goûterez la douceur d'être
En liberté.

Pour un déſir,
Qui ſouvent en un moment paſſe,
Pour un déſir,
Ne perdez pas un ſeul ſoupir;
Car ſi j'étois à vôtre place,
Je croirois peu mériter grace,
Pour un déſir.

BOUQUET

A MADAME DE....

Le jour de Saint Jean;

En lui envoyant une paire de Jarretières ſur leſquelles étoit l'Amour en broderie, montant à l'Echelle, & cette Deviſe:

J'y parviendrai.

AIR: *Contre un engagement.*

Le Dieu, des Dieux vainqueur,
Etoit dans l'eſpérance
De finir ſa langueur,
Et ſon impatience.
Quand, plein de confiance,
Il trouva le moment
D'avoir ſa réſidence
Auprès d'un lieu charmant.

AIR: *Toute la terre eſt à moi.*

Amour, à l'aide d'une Echelle,
Avoit grimpé juſqu'au genou;
Il s'attendoit, ce Maître fou,
A ne point voir Iris rebelle.
Chantant en grand émoi:
Je croi
Que toute la Belle,
Que toute la Belle
Eſt à moi,
Que toute la Belle
Eſt à moi.

AIR:

AIR: *Assis sur l'herbette.*

Ces cris d'allégresse
Reveillent Pallas.
La chaste Déesse
D'abord gronde : Hélas !
Pauvre téméraire,
Quel est ce larcin ?
Que prétends-tu faire ?
Quel est ton dessein ?

L'AMOUR.

AIR: *Est-ç'que ça se demande ?*

Quoi ! dans le chemin où je suis,
Tu veux que je t'instruise
De la route que je poursuis,
Et de mon entreprise !
Un peu plus haut,
C'est-là qu'il faut
Que bien-tôt je me rende.
Fi donc ! Pallas
N'y pense pas,
Est-ç'que ça se demande ?

PALLAS.

AIR: *La curiosité.*

Tu ne toucheras point, qu'à peine ! à l'épiderme,
La Beauté.
Amour sur le genou restera comme un terme ;
La Rareté !
Et dans un vain espoir ton audace renferme
La Curiosité.

L'AMOUR.

L'AMOUR.

AIR: *Je n'ſaurois: je ſuis encor trop jeunette, j'en mourrois.*

Quoi! tandis que je m'occupe
A pourſuivre mon projet,
Tu voudrois que, ſous la jupe,
Je m'arrête à ſon jarret!
Je n'ſaurois
Suis-je fait pour être dupe?
J'en mourrois.

AIR: *Je ſuis un bon Jardinier.*

Des yeux fins, de la beauté,
D'attraits la variété,
Un eſprit flatteur,
Un air ſéducteur,
Dans le geſte & la danſe;
Tout cela, de ma noble ardeur,
Aſſure l'eſpérance,
Lon la,
Aſſure l'eſpérance.

PALLAS.

AIR; *Quand Moyſe fit défenſe.*

Il eſt vrai que Gauſſin même
N'a jamais exprimé mieux
De tout l'amoureux ſiſtême
La force & le gracieux.
Mais quand ton Iris déclame
Et qu'elle montre tant d'ame,
Tu te trompes ſur ce feu:
Le ſeul eſprit fait ſon jeu.

AIR.

AIR.

Aimable vainqueur,
Sauvons ton honneur;
Grimpe & paſſe vîte,
Pour chercher gîte
Auprès de ſon cœur.
Sur ſon eſtime
Pure & légitime,
Fonde ton honheur.
Qu'elle ait en ce jour
Le rare avantage
D'avoir rendu ſage,
Et fixé l'Amour.
Jure lui bien
Que tu ne veux rien
Que ſa bienveillance,
Et la jouiſſance
De ſon entretien.
Je te promets,
Pour ton abſtinence,
Mille autres bienfaits.

L'AMOUR.

AIR: *Aye, aye, aye, Jeannette.*

Dans la route juſqu'au cœur
Que Minerve me propoſe,
Comment n'a-t-elle point peur
Que je ne faſſe une pauſe?
Aye, aye, aye,
Aye, aye, aye, Jeannette,
Jeannette, aye, aye, aye.

PALLAS.

AIR: *Eh! vogue la galère.*

Petit incorrigible,
Tu me fais enrager.
Puisqu'il n'est pas possible
De te faire changer,
Eh! vogue la galère, tant qu'elle pourra voguer.

L'AMOUR.

AIR: *Du haut en bas.*

J'y parviendrai:
Ma Jeannette, c'est ma devise;
J'y parviendrai:
Mais pas sitôt que je voudrai.
Vôtre vertu s'en scandalise.
Souffrez donc qu'elle s'humanise;
J'y parviendrai.

LE MESME, AUTREMENT.

A MADAME P....

Femme d'un Maître des Requêtes, pour le jour de Sainte Monique, sa Fête, le 9 Mai 1733.

L'AMOUR CHANTE.

AIR: *Non, il n'est rien de si beau.*

Que de peine à parvenir
Jusqu'au but où j'aspire!

Lorsque

Lorſque je crois le tenir,
Contre moi tout conſpire.
Faut-il à chaque moment
Voir ſur l'heureux paſſage
D'un entrepôt ſi charmant,
Retarder mon voyage.

Que je contemple à gogo
Ces deux pieds que j'adore.
L'un eſt celui d'Erato,
L'autre eſt de Terpſichore:
Mon œil; ils méritent bien
Que ſur eux tu t'arrêtes;
En danſant, je ſais combien,
Ils ont fait de conquêtes.

En Eſpagne un aſſaſſin
Suit la main criminelle
Qui toucheroit à deſſein
Le pied de quelque Belle.
Je pardonne cette loi,
Quand la femme du traître
A le pied fait comme toi,
Si cela pouvoit être,

AIR: *De l'allure.*

De ce pied enfantin,
Mon couſin,
Quand je vois la figure,
Je me promets ſoudain,
Mon couſin:
Une autre mignature,
Mon couſin;
Preſſons, mon couſin, l'allure,

Mon cousin,
Pressons, mon cousin, l'allure.

AIR: *Landerirette.*

Deja je dressois l'échelle,
Lorsque mes yeux & ma main,
Pour la jambe la plus belle,
Ont oublié le chemin
De son lanla, landerirette,
De son lanla, landerira.

Si Vénus l'avoit eu telle,
Pâris n'eut pas attendu,
Pour terminer la querelle,
Que les appas il eût vu
De son lanla; &c.

AIR: *Quand je bois de ce jus d'octobre.*

Ces jolis soutiens sont l'indice
D'un pas léger & dégagé;
Pour le reste de l'édifice,
J'en forme un charmant préjugé.

AIR: *Ah! Madame Anroux.*

Ah! voici par où
Je deviendrai fou
Sitôt je ne grimpe;
Ah! voici par où,
Sitôt je ne grimpe,
Je deviendrai fou.

AIR.

AIR.

C'eſt la route de Cythère:
Que j'y cours vivement!
Oui, je veux dans un moment
Obtenir ce que j'eſpére:
Ah! que j'y vas, ma Bergère,
Ah! que j'y vas gaiement!

AIR: *Que fais-tu Bergère dans ce beau ſejour?*

De l'échelle à peine
J'étois au milieu,
Qu'une triſte chaîne
M'attache en ce lieu.
Voyez quel outrage
On m'a fait ici!
Que dans mon voyage
J'ai mal réüſſi!

Otez donc l'entrave
Qui me ſerre trop,
Et que ton eſclave
Aille, au grand galop,
De ſon trait unique,
Te percer le cœur,
Et de ſa Monique
Etre enfin vainqueur.

AIR: *Joconde.*

Tant que je demeure noué
Deſſus ta jarretière,
Et qu'à mon échelle cloué
Je ſuis comme en braſſière,
Qui fera valoir tes appas?

Ton erreur eſt extrême.
Monique, tu ne penſes pas
Que je ſuis l'Amour même.

AIR: *Folies d'Eſpagne.*

A mes chagrins, à ma voix lamentable
Monique, hélas! ſon oreille a fermé.
Puis-je eſpérer un tems plus favorable,
Quand elle eſt ſourde au tendre mois de Mai?

AIR: *Tandis que je dreſſe.*

Chien de téméraire,
Que voulois-tu faire?
Chien de téméraire,
Quel étoit ton but?
Trop hardi début:
Pouvois-tu jamais plaire?
Chien de téméraire,
Quel étoit ton but?

AIR: *Pour la Baronne.*

Je m'en conſole,
Si je ſuis garotté le jour.
Au deshabillé je m'envole:
Captif & libre tour à tour,
Je m'en conſole.

C'eſt l'eſpérance,
De rompre ce ſoir mes liens,
Qui calme mon impatience.
A tantôt le plus grand des biens;
C'eſt l'eſpérance.

BOUQUET,

BOUQUET,
A MONSIEUR R....
Le jour de Saint Pierre.

LE CHRETIEN,
AMI DE L'ANCIENNE DOCTRINE.

AIR: *Réveillez-vous*.

Reveillez-vous, belle endormie,
Reveillez-vous, antique Foi;
Empêchez la main ennemie
De semer sa nouvelle Loi.

LA FOI.

AIR: *Dire que je sommeille*.

Dire que je sommeille,
C'est me mettre en courroux.
Je ne dors point, je veille:
Sans cesse je pense à vous;
Et je crois qu'il est tems,
Mes enfans,
Que l'Erreur tombe sous mes coups.

AIR: *Aux armes, Camarades*.

Aux armes, Camarades,
Défendons des Ecrits
Follement proscrits.
Aux armes, Camarades;
Avec moi redoublez les coups.

Refrain.

O Pierre!
O Pierre!
Je ſuis morte ſans vous.

SAINT PIERRE.

AIR: *Je ne veux plus être Bergère.*

J'entends la Foi qui m'interpelle,
M'appelle,
Volons à ſon ſecours.
De toutes mes forces je cours
Sur ceux qui lui cherchent querelle;
J'entends la Foi qui m'interpelle,
M'appelle;
Volons à ſon ſecours.

AIR: *Des Trembleurs.*

Frère Paul, garde ma porte:
Si l'on s'en fâche, qu'importe?
Il faut que je me tranſporte
Dans le pays des humains.
Une guerre me lanterne;
J'apprends qu'une Foi moderne
De l'antique Foi ſe berne:
Ces Rivales ſont aux mains.

AIR: *Or nous dites, Marie.*

Bon jour, Foi primitive,
Eh! quoi! tu fonds en pleurs!
Qu'eſt-ce donc qui t'arrive?
Conte-moi tes douleurs.

LA FOI.

SUITE DE L'AIR.

Une nouvelle Ecole,
Depuis plus de cent ans,
Change, énerve & bricole
Tous mes enſeignemens.

AIR: *Si de Cambrai on blâme la chimère, &c.*

J'avois eſpoir
En cette Cour de Rome;
Elle fait voir
Qu'elle penſe tout comme ....
Hélas!
On diroit qu'elle conſomme
L'ouvrage de ſon trépas.

AIR: *De tous les Capucins du monde, &c.*

J'avois mis ma ferme eſpérance
Dans les Evêques de la France,
Mais on les prend au trébuchet:
Ils font conſiſter leurs délices
A contempler certain crochet
Où pendent les gros Bénéfices.

SAINT PIERRE.

AIR: *Vraiment, ma Commère, oui.*

La Sorbonne en eſt-elle auſſi?

LA FOI.

Vraiment, très-Saint Père, oui.
Ce qu'on veut, on lui fait croire;

Vraiment, très-Saint Père, voire;
Vraiment, très-Saint Père, oui.

AIR : *Pour bouquet, belle Raulin.*

La crainte de la prison,
Des biens la démangeaison,
Un espoir flatteur,
Un gain séducteur,
La peur de la souffrance;
Voilà par un nouvel Auteur,
La Carte de la France,
Lan, la,
La Carte de la France.

SAINT PIERRE.

AIR : *Non, non, il n'est point de si joli nom.*

Quoi ! personne ne réclame
L'ancienne Foi de Sion?
Quand contre elle l'on déclame,
Du fond du cœur le fait-on?

LA FOI.

SUITE DE L'AIR.

Non, non,
On respecte toûjours mon nom;
On me cache au fond de l'ame.
Non, non,
On respecte toûjours mon nom;
Mais il n'en reste qu'un soupçon.

SAINT

SAINT PIERRE.

AIR: *Du Cap de bonne espérance.*

Quelle indigne politique!
Parler mal & penser bien,
Avoir la bouche hérétique,
Quand on a le cœur chrétien!
Foi pure, dis-moi, ma chère,
Ce qu'ici bas je dois faire,
Pour établir une paix
Que rien ne trouble jamais?

LA FOI.

AIR: *La bonne aventure, ô gué.*

De me faire triompher
Il n'est pas facile;
En vain je veux étouffer
L'erreur indocile.
Je la terrasse par tout;
Mais pour en venir à bout,
Il faut un Concile
O gué,
Il faut un Concile.

AIR: *Serre la ba bi.*

Courage, ne recule pas;
Serre la ba bi bo bete,
Ami Cephas,
Et que l'erreur soit défaite;
Serre la ba bi bo bete,
Serre la ba bo li ta.

AIR.

Eh! grand merci,
Mon Papa,
Si le démenti
Le Papa a,
Si le démenti
Le Papa a.

SAINT PIERRE.

AIR: *Quand je ſuis dans mon corps de garde.*

Avant que le Clergé s'aſſemble,
Donnons-nous quelque mouvement;
Mais tu devrois bien, ce me ſemble,
Me procurer un logement.

LA FOI.

AIR: *Réveillez-vous.*

Oui, Pierre, je vais tout à l'heure
Te faire connoître un ami,
Qui dans ſa charmante demeure
Ne te verra pas à démi.

AIR: *De Saint Louis.*

Il s'écriera: mon cher Patron,
Jour heureux, jour de bénédiction!
Vous venez quand chacun s'apprête
A bien célébrer vôtre fête.

AIR: *De Joconde.*

Dans la probité de l'époux,
La vertu de l'épouſe,

D'un

D'un commerce facile & doux,
De ſes devoirs jalouſe;
Dans une famille en tout point
D'aimable caractère,
Comment ne trouverois-tu point
De quoi te ſatisfaire?

SAINT PIERRE.

AIR: *Amis, ſans regretter Paris.*

Je ſuis en fort bonne maiſon;
Il faut que je m'y tienne.
Non, je n'y vois rien que de bon;
La doctrine en eſt ſaine.

LA FOI.

AIR: *Il lui faudroit un biſcuit.*

Diſons-lui tous grand merci,
Car il aime, il aime, il aime:
Diſons-lui tous grand merci,
Car il aime
A reſter ici.

AIR: *O reguingué.*

Or prions tous le doux Sauveur,
Que ſon voyage ait du bonheur.
O reguingué, ô! lon, lan, la.
Et qu'au Ciel on ne le rappelle
Qu'après la paix univerſelle.

LE ROGOME.

AIR: *Ici ſont venus en perſonne.*

Que j'ai dîné, ma chère amie!
J'en ai l'ame toute endormie . . .
Réveille-toi: prends du tabac . . .
Je n'en prends point: mon eſtomac
Eſt ſi ſurchargé que j'étouffe.
Qu'ai-je donc? je ſuis tout choſe; ouffe! . . .
Bois de l'eau . . . Bon! elle affadit:
Au diable le dîné maudit . . .
Une taſſe de Véronique . . .
J'en eus l'autre jour la colique . . .
Cher Câlin, je te vois venir;
Ton deſſein eſt de parvenir
A ce qu'enfin je te propoſe
De certain *Rogome* une doſe.
Tiens; c'eſt la Reine des liqueurs:
Elle convient au Roi des cœurs.

CHANSON,

SUR LA NAISSANCE D'UN DUC D'ANJOU.

AIR: *Nous jouiſſons dans nos Hameaux.*

Raſſemblons les Jeux, les plaiſirs:
Que l'abondante joie,
Pour le comble de nos déſirs,
Aujourd'hui ſe déploie:
A l'éclatant bruit du canon,
J'ai dit: l'affaire eſt bonne,
Et cette fois c'eſt un garçon
Que la Reine nous donne.

Rions,

Rions, folâtrons & danſons,
  Attroupons nos voiſines;
Réveillons les plus joyeux ſons,
  Et nos chanſons badines:
Dans ce jour de félicité
  Il faut que la Police
De ſa grande ſévérité,
  Nous faſſe un ſacrifice.

Mamans, qui trop auſtérement
  Prenez garde à vos filles,
Pardonnez à l'honnête Amant
  De petites vétilles;
Qu'il ſe ſouvienne que, le jour
  De l'heureuſe naiſſance,
Il a juré ſon tendre amour
  Et ſa perſévérance.

Que l'aſſurance de la paix,
  Et la fertile année,
Faſſent célébrer à longs traits
  La France fortunée;
Mais le cher Poupon étant joint,
  Rend la Fête complette.
Ce ſoir il ne reſtera point
  De vin à la guinguette.

Vive du nouvel Enfançon
  L'incomparable Mère,
Vive la royale maiſon,
  Qu'elle croiſſe & proſpère:
Renouvellons-lui nôtre foi;
  Que dans tout le Royaume
On entende: vive le Roi,
  Et le Père Oeconome.

RONDE,

RONDE,

SUR LE MESME SUJET.

AIR: *Et lon lan, la ma belle Dondé.*

Ca, payez-moi, car j'ai gagné,
Et lon lan la, ma belle dondé;
La Reine un garçon a donné;
Vertu de ma vie!
Haut le pied gay,
Et lon lan la, ma belle dondaine,
Et lon lan la, ma belle dondé.

La Reine un garçon a donné,
Et lon lan la, &c.
Salut & gloire au nouveau né;
Vertu de ma vie! &c.

Salut & gloire au nouveau né,
Et lon lan la, &c.
Il eſt Duc d'Anjou déſigné;
Vertu de ma vie! &c.

Il eſt Duc d'Anjou déſigné;
Et lon lan la, &c.
Il eſt beau comme ſon aîné;
Vertu de ma vie! &c.

Il eſt beau comme ſon aîné,
Et lon lan la, &c.
Et fort bien proportionné;
Vertu de ma vie &c.

Et

Et fort bien proportionné,
Et lon lan la, &c.
Qu'il va bien être gouverné!
Vertu de ma vie! &c.

Qu'il va bien être gouverné!
Et lon lan la, &c.
Sur un gros tetton cantonné;
Vertu de ma vie! &c.

Sur un gros tetton cantonné,
Et lon lan la, &c.
Il est comme un déterminé;
Vertu de ma vie! &c.

Il est comme un déterminé,
Et lon lan la, &c.
Quittons tous nôtre air refrogné;
Vertu de ma vie! &c.

Quittons tous nôtre air refrogné,
Et lon lan la, &c.
Je veux, de pampres couronné,
Vertu de ma vie! &c.

Je veux, de pampres couronné,
Et lon lan la, &c.
Et près d'un tonneau confiné,
Vertu de ma vie! &c.

Et près d'un tonneau confiné,
Et lon lan la, &c.
Etre huit jours à mon dîné,
Vertu de ma vie! &c.

Etre huit jours à mon dîné,
Et lon lan la, &c.
Manon, ton contrat eſt ſigné,
Vertu de ma vie! &c.

Manon, ton contrat eſt ſigné,
Et lon lan la, &c.
Ma femme, tout eſt pardonné,
Vertu de ma vie! &c.

Ma femme, tout eſt pardonné,
Et lon lan la, &c.
Viens prendre un baiſer façonné,
Vertu de ma vie! &.

Viens prendre un baiſer façonné,
Et lon lan la, &c.
Ce jour au plaiſir deſtiné,
Vertu de ma vie! &c.

Ce jour au plaiſir deſtiné,
Et lon lan la, &c.
Ne devroit point être borné,
Vertu de ma vie! &c.

Fin du ſecond Volume.

TABLE

TABLE DES MATIERES

CONTENUES DANS LE SECOND VOLUME.

CONTES.

Origine

CHANSONS.